

le français dans le monde

N°450 JANVIER-FÉVRIER 2024

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// LANGUE //

Enrique Vila-Matas,
« écrivain français »
de Barcelone
à Montevideo

Gabriel Rochibaud,
Acadien de Moncton

// ÉPOQUE //

Le Chili retrouvé
de Verónica Estay Stange

// MÉTIER //

Donner voix à la francophonie
d'Amérique du Nord

French Blabla en podcast

20 ans de perspective
actionnelle

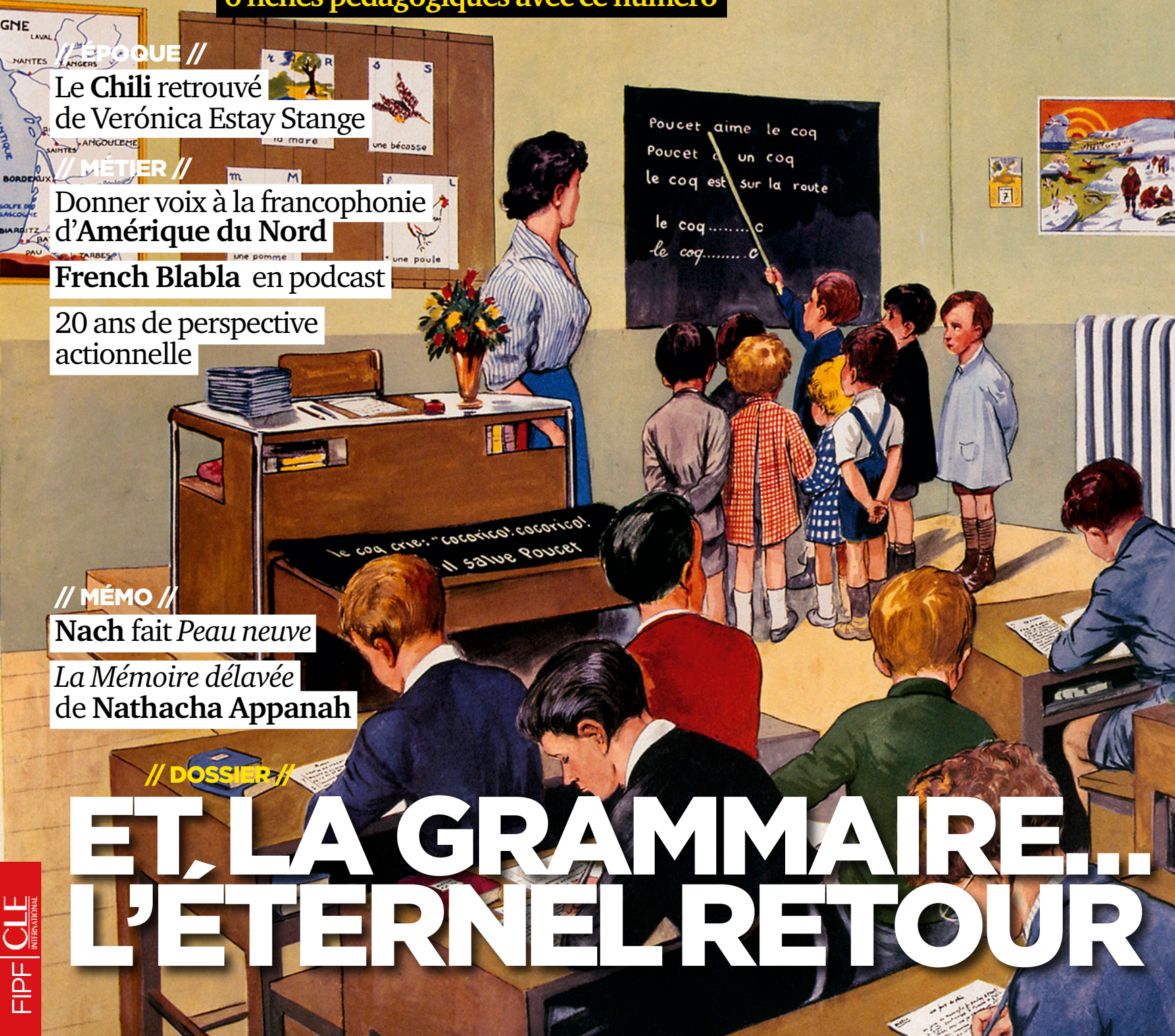
// MÉMO //

Nach fait *Peau neuve*

La Mémoire délavée
de Nathacha Appanah

// DOSSIER //

ET LA GRAMMAIRE... L'ÉTERNEL RETOUR



Nouveautés

Méthode sur 4 niveaux du A1 au B1

+ Appli gratuite **didierfle.app**
Accès direct aux audios, vidéos, activités...

didier
Français Langue Étrangère

Imagine, la nouvelle méthode pour **adolescents**
qui donne envie d'apprendre le français !



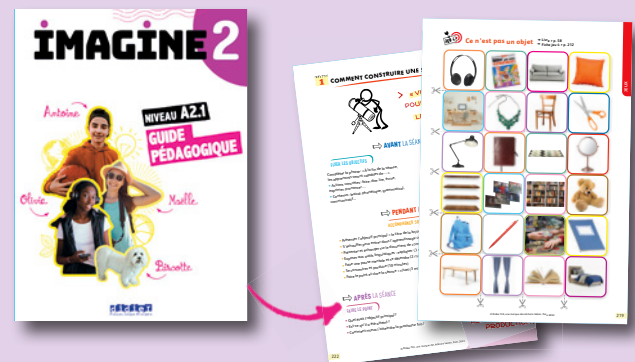
> Imagine tout-en-un !

La méthode existe aussi en versions allégées
(3 unités du livre + 3 unités du cahier chacune)



Imagine, c'est aussi
des **guides pédagogiques** riches en
ressources complémentaires :

- des jeux
- des fiches pédagogiques
- des tests
- des épreuves blanches
- des activités de différenciation



Tarifs et offres d'abonnement

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 53.90 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 95.90 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 108.90 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



10,30€ HT VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

53.90€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

95.90€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**

+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

108.90€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
92 AVENUE DE FRANCE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

**LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-
MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE**

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**
ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Que vous soyez abonné(e) à la version numérique ou papier + numérique

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de fiches pédagogiques, des documents sonores et de leur transcription ainsi que des suppléments en ligne, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « À écouter » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « À voir », des informations complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.

Fiches pédagogiques

- Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'exploitation d'articles parus dans *Le français dans le monde*.
- Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.
- Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.
- Cliquez sur les liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio et leur transcription.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Charleville-Mézières
- **Mnémono** : L'incroyable histoire des prénoms personnels sujets



FRANCE
MÉDIAS
MONDE

LES REPORTAGES AUDIO RFI

- **Dossier** : Mbouraké - compoté de fruits
- **Culture** : *Carmen* de Georges Bizet revisité par François Gremaud
- **Nature** : *Mondes disparus*, un voyage en immersion à travers 3,5 milliards d'années de l'histoire de la Terre
- **Expression** : Oxymore



12

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES, UNE VILLE QUI SE (RÉ)INVENTE

ÉPOQUE

08. Portrait

Verónica Estay Stange, d'autres vies que la sienne

10. Tendance

Addict aux abdos

11. Sport

Sport et emploi : l'APELS à l'aide

12. Région

Charleville-Mézières, une ville qui se (ré)invente

14. Idées

Pascal Lardellier : « Le rite nous dit où nous sommes, qui nous sommes »

16. Festival

Conte d'automne

17. Lieu

À chacun sa guinguette

LANGUE

18. Entretien

Enrique Vila-Matas : « Je n'avais jamais travaillé avec tant de joie, d'émotion et de courage »

20. Évènement

Cité internationale de la langue française. Faire vivre le français dans sa richesse et sa diversité.

22. Étonnants francophones

Gabriel Rochibaud : « La dynamique de Moncton passe par sa francophonie »

23. Mot à mot

Dites-moi professeur

24. Politique linguistique

Mali : une politique linguistique en gestation

26. Langues régionales

L'allemand d'Alsace : une langue victime de l'histoire

27. Ma Librairie francophone

Livraria da Travessa. Les traversées résistantes du Brésil

MÉTIER

30. Réseaux

Cynthia Eid : « Donnons une chance à une meilleure orthographe pour le français »

32. Vie de prof

Bianca Elena Darabă : « Pour mes élèves, le français devient un album de visages »

34. FLE en France

Des parcours linguistiques comme tremplin vers l'insertion

36. Focus

20 ans de perspective actionnelle

38. Savoir faire

Claire-Marie Brisson. Donner voix à la francophonie d'Amérique du Nord

40. Jeunesse

Par monts et par mots : le récit de voyage en classe

42. Astuces de classe

Vos meilleures activités pour pratiquer les temps du passé

44. Initiative

Jamais trop de French Blabla !

46. Tribune didactique

Nourrir et renforcer les liens entre les réflexions didactiques et les réflexions pédagogiques

48. Ressources

50. Ressources / Didactique

MÉMO

66. À écouter

68. À lire

72. À voir

INTERLUDE

06. Graphe

Vivre

26. Poésie

Mademoiselle Martine

52. En scène !

Prends la vie dans le bon sens !

64. BD

Les Noël : Départ imminent

DOSSIER

ET LA GRAMMAIRE... L'ÉTERNEL RETOUR

54

Entretien : Jean-Claude Beacco : « Je crois plutôt à un éternel retour de la grammaire » 56

Analyse : Quelle didactique de la grammaire dans l'enseignement du FLE ? 58

Pratiques de classe : D'une langue à l'autre, d'une grammaire à l'autre 60

Reportage : Coup de plume sur la grammaire 62



OUTILS

75. Fiche pédagogique RFI

Travailler la grammaire avec une recette de cuisine

77. Fiche pédagogique

Vers le futur très simple

79. Fiche pédagogique

Un compte où on se raconte : Apprendre sur Instagram

81. Mnémo

L'incroyable histoire des pronoms personnels sujets

82. Jeux

Sur le pont d'Avignon

Éternelle présence



Je suis tombée amoureuse de cette langue, je l'ai littéralement avalée, j'apprenais les règles de grammaire et par cœur de manière très méthodique. » Il faut suivre Verónica Estay Stange dans son rapport à l'apprentissage de la langue française. Comme il faut suivre Bianca-Elena Darabă sur Facebook, Instagram et TikTok, « Français par Bianca », là où tous ses élèves la suivent et partagent ses posts de fiches de grammaire, de lexique, de cartes mentales ou de vidéos... Ou encore partager sur le site de French Blabla les podcasts souriants de Caroline Molinari qui, au fil de ses récits *A day in French*, en profite pour aborder avec légèreté un point de lexique ou de grammaire.

Ah ! la grammaire ! C'est toujours à partir d'elle, à travers elle que la mémoire convoque les souvenirs autour de l'apprentissage. Et c'est souvent elle qui sert de mètre étalon pour mesurer la difficulté d'une langue, en tout cas sa représentation. Et c'est encore elle qui suscite une demande apprenante inépuisable et une offre éditoriale tout aussi éléphantesque que protéiforme. Que les didacticiens aient voulu en réduire l'empreinte en la sortant par la porte des classes, enseignants comme apprenants la font rentrer par la fenêtre. Car au-delà des choix didactiques, il y a la pression culturelle des habitudes et c'est toujours elle, la grammaire, qui finalement s'impose dans le secret des salles de cours. Même si les enseignants ont bien conscience du caractère répétitif et parfois rébarbatif de l'activité, ils n'ont cessé de puiser dans leur imagination pour tenter de rendre son apprentissage plus attractif. La voici devenue gourmande à croquer pour certains, ludique pour d'autres, mais surtout pratique et vivante. ■

LA FORMATION QUI DÉLIE LES LANGUES

FRANÇAIS
LANGUE
ÉTRANGÈRE

APPRENEZ LE FRANÇAIS
AU CŒUR DE L'EUROPE AVEC
LE CIEL DE STRASBOURG !

> Stages pour professeurs de français

> Séjours linguistiques

> Diplômes de Français Professionnel
(Santé, Tourisme, Affaires, Relations Internationales)

***DFP** DIPLÔME
DE FRANÇAIS
PROFESSIONNEL

30 ANS
D'EXPÉRIENCE

95% DE
SATISFACTION
CLIENT

03 88 43 08 31 - ciel.francais@alsace.cci.fr
234 Avenue de Colmar - BP 40267 - 67021 Strasbourg Cedex 1

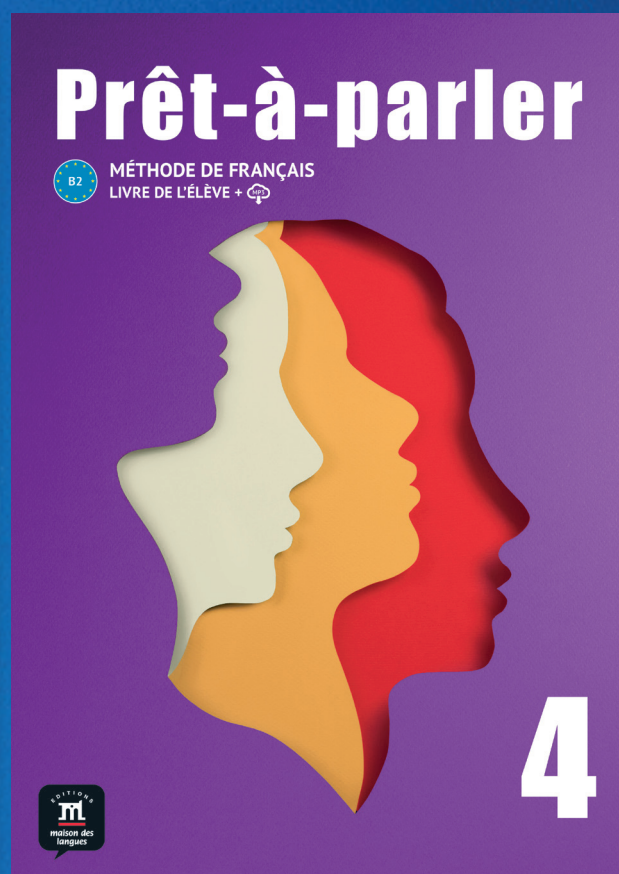
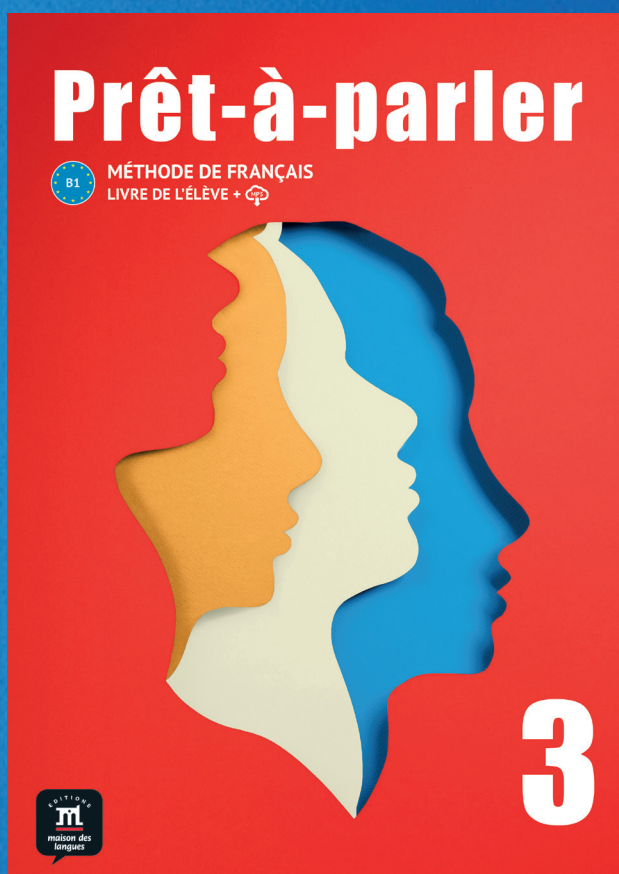
www.ciel-strasbourg.org |  CielStrasbourg



Prêt-à-parler

Méthode de FLE pour adultes

Communiquer en français dès le premier cours !



NOUVEAU

NOUVEAU



Niveaux B1 et B2 disponibles dès 2024



GRAPHIE

« Aimer est la seule richesse
qui croît avec la prodigalité.
Plus on donne et plus il vous
reste. J'ai vécu d'une femme
et je ne sais pas comment on
peut vivre autrement. »

Romain Gary, *Clair de femme*

« La peur
de vivre est
la seule panne
que je ne
sache pas
réparer. »

Joëlle Écormier,
Theodore, le passager du rêve

Vivre

« Il faudrait vivre
avec la mort comme
les Vénitiens avec
l'inondation, prêt
pour elle, mais
sans en faire trop
d'histoires. »

Claude Roy,
L'Étonnement du voyageur, 1987-1989

« Je voudrais
savoir si l'on
peut commencer
à vivre quand
on sait que c'est
trop tard. »

Laurent Mauvignier, *Des hommes*

« La poésie est une éternelle
jeunesse qui ranime
le goût de vivre jusqu'
dans le désespoir. »

André Suarès, *Temples grecs: maisons des dieux*

« J'ai toujours
eu l'impression
de vivre en haute
mer, menacé,
au cœur d'un
bonheur royal. »

Albert Camus, *Noces*

« C'est vivre et cesser
de vivre qui sont des
solutions imaginaires.
L'existence est ailleurs. »

André Breton, *Qu'est-ce que le surréalisme ?*

« Qu'est-ce qui nous
guérira de vivre ? »

Jean Tardieu, *L'accent grave et l'accent aigu*

« La vie n'est jamais loupée.
La vie n'est pas à réussir.
Ce n'est pas un objectif.
Vivre est à soi sa propre fin. »

Alexandre Jollien,
Petit traité de l'abandon. Pensées pour accueillir la vie

VERÓNICA ESTAY STANGE



D'AUTRES VIES QUE LA SIENNE

Des parents prisonniers politiques qui ont dû fuir le Chili de Pinochet, un oncle tortionnaire : que faire de cet héritage qu'elle ressent dans sa chair sans avoir rien vécu ? Avec *Survivre à la survie*, écrit en français, sa langue d'adoption, Verónica Estay Stange livre un récit sur un passé qui ne passe pas, et les moyens de le dépasser.

PAR CLÉMENT BALTA

Peut-on hériter d'un traumatisme subi par nos parents ? Ressentir les affres d'un passé douloureux que l'on n'a pas soi-même vécu ? Ces questions de « postmémoire » sont au cœur de l'ouvrage de Verónica Estay Stange, *Survivre à la survie*. Son père et sa mère sont des survivants de la dictature de Pinochet, dont le coup d'État a eu lieu il y a un demi-siècle. Séquestrés, torturés, ils ont réussi à fuir le Chili en 1976, en passant par l'Argentine, puis l'Équateur avant de s'arrêter au Mexique, où naîtra leur fille en 1980. Un secret, tout au moins une ombre silencieuse, plane sur la petite famille d'exilés politiques. Le frère du père est devenu l'un des tortionnaires les

plus tristement illustres du régime. « *Je suis aussi la nièce d'un responsable de crimes contre l'humanité qui porte ce nom : Estay, Miguel Estay, dit El Fanta, connu au Chili sous son pseudonyme de militant communiste : il m'a fallu plus de vingt ans pour l'assumer et l'exprimer publiquement* », ce que fait précisément Verónica ce jour de septembre, lors de la présentation de son livre à la Maison de l'Amérique latine, à Paris. Celui-ci est l'histoire de ce qu'elle appelle elle-même son *coming out*, la lente et éprouvante voie vers la libération d'une parole et l'affirmation d'une identité.

Quelle identité, exactement ? Quelle légitimité à se plaindre ou à revendiquer quand on n'a pas été opprimée ? Quel droit à afficher ses tour-

ments, pourtant réels, sans avoir subi d'exactions ? Pour devenir, comme elle l'écrit, « *le détective de soi-même* », l'autrice utilise un procédé dans le droit fil de ses amours littéraires : car si « *je est un autre* » et qu'elle a « *plus de souvenirs que si [elle] avait [t] mille ans* », alors je n'est pas essentiel. Juste un outil d'ajustement pour trouver sa place quand on est « *traversée d'histoires, d'Histoire* ». C'est la grande force stylistique du récit qui se tient en équilibre entre l'autofiction et la biographie, Verónica Estay Stange se mettant en scène à la troisième personne, comme une expérience intime qui a besoin d'être vue de l'extérieur et qu'il est inconcevable, pour l'heure, d'assumer en son nom propre. Une manière aussi d'apporter un regard critique, une ironie parfois salvatrice face au drame qui se (sur)joue.

Ce livre est l'histoire de ce qu'elle appelle elle-même son coming out, la lente et éprouvante voie vers la libération d'une parole et l'affirmation d'une identité

Ce sont alors différents avatars d'elle-même – elle la fille de, nièce de – qui vont prendre en charge le discours et raconter son parcours.

Un je « complètement éclaté »

La *niñita* centenaire, tout d'abord, celle qui prend conscience trop tôt du malaise ambiant, l'exil, la peur, l'impossible retour, l'oncle félon. La gamine qui déjà écrit des poèmes d'amour qu'elle dédie au Chili, ce pays fantasmé, « *ailleurs qui était aussi un autrefois* ». La jeune guérillera, qui bégaie des slogans révolutionnaires de l'époque, car tout le monde n'a pas la chance d'avoir des parents communistes. La retardataire, cette enfant de la deuxième génération qui incarne « *ceux qui sont arrivés trop tard, alors que le train de l'histoire était déjà parti* » mais qui, tous, chacun à sa manière, « *portent l'héritage de la dictature* ». L'usurpatrice, celle qui donc n'a pas le droit d'exprimer les souffrances d'une histoire qui ne lui appartient pas mais dont elle ressent les effets, jusqu'à la dépression, sinon l'aliénation. Avec ce je « *complètement éclaté* », pourtant, il lui faut écrire. Coûte que coûte. Pour survivre à ceux qui ont survécu. Pour, dit-elle, ne pas sous-vivre. « *Sur-vie, sous-*

► Lors d'une manifestation au Chili du collectif Historias desobedientes.

« Il nous faut survivre à la survie de ceux qui nous précèdent, pour vivre, tout simplement, pour eux, avec eux, et aussi pour nous-mêmes »

vie, postmémoire : toujours du trop ou du pas assez ; du pré-fixe, du pas fixe. Précarité de la vie, précarité de la mémoire. »

Je est un(e) autre et pour le raconter, Verónica Estay Stange va se servir d'une langue autre. C'est presque par hasard qu'elle débarque en France au début des années 2000 afin de poursuivre ses études de sémiotique à Paris 8. Elle y rédigera un mémoire sur Mallarmé, avant de faire un doctorat qui donnera lieu à son premier livre, *Sens et musicalité*, en 2014. Aujourd'hui chargée de cours à Sciences Po, elle a récemment passé son habilitation à la recherche pour devenir professeure des universités. Mais avant ça et pour décrocher une bourse, elle apprend intensément le français pendant un an à l'aide d'une prof de FLE mexicaine. « Je suis tombée amoureuse de cette langue, je l'ai littéralement avalée, j'apprenais les règles de grammaire et de conjugaison par cœur de manière très méthodique. Pour l'orthographe, comme je savais que cela passait par le corps, j'ai par exemple recopié à la main tout

L'Étranger de Camus. Je me suis totalement plongée dans la langue. Le problème à mon arrivée en France, c'est que je comprenais parfaitement les concepts utilisés par mes professeurs, mais pas les mots du quotidien qu'employaient mes camarades : je confondais cloche et clochard, les rides et les rideaux... »

Pour *Survivre à la survie*, sa maîtrise (stupéfiante) du français lui permet ainsi de trouver la juste distance pour mettre en mots son histoire. Mais l'éditer prend du temps. Elle ne perd pas le sien, et se lance dans la traduction de son livre en espagnol. « Cela m'a permis de faire plein d'allers-retours entre les deux versions, plutôt qu'une traduction, on peut donc parler de réécriture. Le titre dans ma langue natale n'est d'ailleurs pas le même qu'en français : La Resaca de la memoria, "le ressac de la mémoire". En espagnol, le mot resaca désigne non seulement le retour des vagues de la mer sur elles-mêmes, mais aussi, métaphoriquement, la gueule de bois. Cette gueule de bois avec laquelle on se réveille, ou on naît, ou on grandit, après l'effervescence des événements. »

Ode à une génération

Les deux versions finissent par sortir en même temps. La réception dans le pays de ses parents est contrastée. Sur les réseaux sociaux, certains s'émeuvent qu'une nièce de bourreau puisse venir présenter son livre dans un lieu de mémoire de San-



tiago. Mais sur la douzaine de présentations qu'effectue Verónica, au Chili mais aussi en Argentine, « l'accueil a été toujours magnifique, assure-t-elle. Les réticences démontrent juste qu'il y a encore un travail de réflexion à faire. » Sauf que ce travail de réflexion elle ne l'effectue plus seule. Je n'est plus exactement un autre, je est les autres. « En écrivant ce livre, j'ai voulu qu'il soit non seulement un témoignage personnel, mais aussi une sorte d'ode à cette génération qui est et qui aura été la mienne. » *Survivre à la survie* relate ainsi la rencontre avec d'autres camarades militants qui avaient effectué leur propre chemin postmémoriel

avant de se retrouver dans un collectif appelé « Historias desobedientes – filles, fils et descendants des tortionnaires pour la mémoire, la vérité et la justice ». Elle en est désormais présidente au Chili. Elle livre ainsi sa propre histoire desobéissante, qui trouve sa raison d'être, par-delà les tabous familiaux, dans la rencontre saisissante avec El Fanta en sa prison. Mais pas seulement avec El Fanta. Avec aussi la fille de celui-ci, cousine encore inconnue avec laquelle naît la sororité. Autre rencontre poignante : avec les fils des « trois égorgés », trois militants de gauche à l'assassinat desquels a participé son oncle. La fille de bourreau et les fils des victimes, réunis, avec elle, la fille de victimes et la nièce de bourreau. « Cinquante ans après le coup d'État, conclut Verónica Estay Stange dans son allocution à la Maison de l'Amérique latine, il nous faut survivre à la survie de ceux qui nous précèdent, pour vivre, tout simplement, pour eux, avec eux, et aussi pour nous-mêmes. À cinquante ans du coup d'État, les blessures ne sont pas encore cicatrisées. Je ne sais pas quel sera le destin de ce livre, mais j'espère seulement que, modestement, il contribuera à ce que la resaca, la gueule de bois, ne s'accompagne pas d'amnésie. » ■

VERÓNICA ESTAY STANGE EN 8 DATES

- 1976** Ses parents fuient le Chili
- 1980** Naissance au Mexique
- 2003** Arrivée en France
- 2014** Premier livre publié, *Sens et musicalité*. Les voix secrètes du symbolisme (Garnier). Obtient la nationalité chilienne (et française en 2016)
- 2018** *La Musique hors d'elle-même. Le paradigme musical et l'art contemporain* (Garnier)
- 2019** Devient présidente du Collectif Historias desobedientes Chile
- 2021** Devient vice-présidente de l'Association des ex-prisonniers politiques chiliens en France
- 2023** *Survivre à la survie. Chili, une mémoire déchirée* (Calmann-Lévy)



À la recherche du corps parfait, après un détour par les réseaux sociaux qui en vantent l'image, ils sont de plus en plus nombreux et de plus en plus jeunes à vouloir des plaquettes de chocolat à la place du ventre. Focus sur ces accros des abdos.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

ADDICT AUX ABDOS

Au hasard des réseaux sociaux, cette invitation : « Le défi P A S C A L par Pascal Jodie et Anouk, ou comment travailler le gainage en mode Accro Rigolo ??? Pour les plus balaises on attend » ; ce conseil : « Nouveau pour les accros des abdos... les bottes d'inversion » ; ou encore ce mode d'emploi : « Bonsoir à tous... HEY Ce soir je vous propose un circuit ABDOS pour les accros... et les autres aussi, 40 secondes par exo, enchaîner les mouvements ».

« former un nouveau corps »

Voilà seulement trois exemples pris au

détour des 31 millions de posts avec le hashtag #abs (« abdos » en anglais) qui révèlent tous cette même obsession : « prendre de la masse » ; obtenir des « abdos plus sculptés », un dos « plus massif », des bras « mieux dessinés », ou encore un fessier « plus rebondi », et des cuisses ou des poignets « plus épais ». Avec la même recette, celle de Paul, 22 ans, un gaillard d'1,92 m, qui, chaque jour entre son domicile et son boulot pousse la porte, une heure le matin, une heure le soir, de la salle de sport de proximité d'un de ces circuits low cost, où il s'impose d'aller serrer les dents à soulever des poids sur une machine de musculation, mais aussi

à enchaîner des pompes et des tractions avec toujours le même objectif : « devenir plus "stock" », comme il dit. Comme Luca, 17 ans, qui y vient jusqu'à cinq fois par semaine, et qui souhaite « repousser [ses] limites ». « Ça permet de se former un nouveau corps, même au niveau de l'esprit, ça fait toujours du bien », confie-t-il. C'est un constat que fait Guillaume Vallet, professeur d'économie à l'Université Grenoble Alpes et auteur de *La Fabrique du muscle* (L'Échappée, 2022) : « Partout en France la musculation est devenue un phénomène de masse qui touche garçons et filles, quelle que soit leur

appartenance sociale », au point que « la France est en train de rattraper l'Amérique du Nord ». Selon le Crédoc (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie, 2022), la muscu est en effet pratiquée en France par 25 % des 15-24 ans ! Un pourcentage confirmé par les grandes chaînes du secteur pour lesquelles cette tranche d'âge représente 40 % des adhérents de Fitness Park, et jusqu'à un abonné sur deux chez Basic Fit. Les raisons : « prendre confiance en soi » pour Sébastien, « devenir plus performant » selon Khaled, ou « changer d'image » pour Daphné.

Bigorexie

On y est : « C'est une façon de reprendre un peu le contrôle de soi, analyse Guillaume Vallet. Les réseaux sociaux jouent évidemment un rôle déterminant dans cette quête du corps parfait, car ils constituent une incitation permanente à s'observer, à se comparer aux autres. » La preuve par ces incitations à la quête d'abdominaux soi-disant parfaits qui abondent sur tous les réseaux : « À la recherche des abdos rêvés », « 4 conseils pour des abdos en béton », « Comment avoir la tablette de chocolat » une quête qui peut virer à l'obsession. Et cette obsession a un nom : la bigorexie, que le Centre d'études et de recherche en psychopathologie et psychologie de la Santé de Toulouse (CERPPS) définit comme « un besoin irrépressible et compulsif de pratiquer régulièrement et intensivement une ou plusieurs activités physiques et sportives en vue d'obtenir des gratifications immédiates et ce malgré des conséquences négatives à long terme sur la santé physique, psychologique et sociale ». Devenir « le plus sec, avec les abdos les plus tracés possible », à coups d'exercices toujours plus intensifs en quête de cette image d'homme aux abdos parfaitement dessinés, jusqu'à cette fameuse ligne en V le long de l'os iliaque, cette obsession, aussi, porte un nom : le complexe d'Adonis, celui dont Ovide dit dans *Les Métamorphoses* qu'« il pourrait plaire même aux yeux de l'Envie ». ■



© SHUTTERSTOCK

Née il y a 25 ans, l'Agence pour l'éducation par le sport (APELS) a pour vocation de permettre à des jeunes issus des quartiers prioritaires d'accéder au monde du travail. Son credo ? Le sport comme diplôme.

PAR SARAH NUYTEN



© APELS

SPORT ET EMPLOI : L'APELS À L'AIDE

« Au sein d'un quartier, un club sportif qui fonctionne bien est aussi puissant qu'une école. » Dans une société qui valorise l'apprentissage théorique et les bonnes notes, cette formule a de quoi surprendre. C'est pourtant le postulat de départ de Jean-Philippe Acensi, cofondateur et président de L'Agence pour l'éducation par le sport (APELS), qui agit depuis 25 ans pour démontrer que le sport est l'un des meilleurs leviers d'inclusion. « Le sport est une grande école, où on fait l'expérience de la diversité, explique-t-il. C'est aussi un espace de fraternité, où on apprend à communiquer, à se faire des amis, à se dépasser et à rester maître de ses émotions. » Implanté au cœur d'un quartier populaire, un club sportif devient un lieu clé pour capter la jeunesse, dont les éducateurs sportifs sont bien souvent les repères. Créée en 1997, l'association « Fais-nous rêver », qui deviendra ensuite

l'APELS cherche à rassembler les acteurs majeurs de l'inclusion par le sport. Elle détecte et récompense les meilleures initiatives au sein des clubs, accompagne les collectivités dans leurs politiques publiques locales et noue des partenariats avec les entreprises.

2015 marque la naissance de « Déclics sportifs », un dispositif phare de l'APELS. En détectant des jeunes peu ou non diplômés au sein des clubs, ce programme d'insertion permet de les former et de les intégrer dans les entreprises. Le dispositif repose sur la valorisation du savoir-être acquis grâce à la pratique sportive, conformément au credo de l'association : « Le sport comme diplôme ». Articulé en réponse aux besoins des entreprises, le programme vise principalement les métiers en tension, où les entreprises peinent à recruter et à fidéliser leurs salariés : banques, transport, maintenance technique... En huit ans, « Déclics

sportifs » a permis la formation de 1 065 jeunes.

« Passeurs de la République »

Grâce à ses huit antennes en France, l'APELS a une action diffuse, de Roubaix à Marseille en passant par Villeurbanne. En 2019, l'association crée un nouveau métier : coach d'insertion par le sport, dont l'objectif est d'accompagner les jeunes éloignés

L'APELS EN CHIFFRES

- 3 200 jeunes insérés depuis 2015
- 600 en CDI
- 50 entreprises partenaires
- 60 coaches d'inclusion par le sport formés
- 195 clubs sportifs partenaires

www.apels.org



de la vie sociale et professionnelle vers un emploi durable. Sébastien Tchoué est coach depuis deux ans. Ce fils de boxeur mise sur le ring pour poser les bases de son accompagnement à l'insertion professionnelle. Il travaille sur un autre dispositif qui vise les jeunes sortis des radars,

« Pour chaque réussite, c'est une vie qui bascule, on voit les parcours de ces jeunes changer radicalement en l'espace de quelques mois »

déscolarisés, sans emploi ou isolés. « On les suit pendant six mois : ils ont deux mois d'ateliers socioprofessionnels de temps sportifs et d'entretiens individuels, puis un accompagnement à distance pour la suite de leur insertion vers l'emploi, détaille-t-il. Pour chaque réussite, c'est une vie qui bascule, on voit les parcours de ces jeunes changer de manière radicale en l'espace de quelques mois. »

Dans un contexte de fortes tensions et d'inégalités, l'action de l'APELS semble indispensable : « La cohésion nationale est menacée et l'ombre du racisme plane, il est temps de se demander ce qu'on propose comme projet de société à cette jeunesse, lance Jean-Philippe Acensi. Pour moi, la réponse se trouve dans les entreprises et l'emploi, et le sport est une passerelle. » Le 23 octobre dernier, Le Président Emmanuel Macron a accueilli à l'Élysée 200 clubs engagés et 300 coaches, qu'il a qualifiés de « passeurs de République ». Il a annoncé le lancement d'un plan pour favoriser l'insertion professionnelle par le sport : dès 2024, 1 000 clubs de 500 villes seront soutenus par l'État pour recruter et former 1 000 éducateurs sociaux et sportifs. Alors que Paris accueille les Jeux olympiques, les acteurs de l'insertion par le sport et l'APELS ont plus que jamais une carte à jouer. ■

CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

UNE VILLE QUI SE (RÉ)INVENTE

Charleville-Mézières est née de la fusion de cinq communes des Ardennes en 1966. Pour André Lebon, un élu local, il s'agissait de « former la grande ville dont le département a besoin pour son expansion ». Un demi-siècle plus tard, la nouvelle cité compte moins de 50 000 habitants, et en perd régulièrement, surtout des jeunes qui souffrent du manque d'emplois. L'avenir semble désormais reposer sur l'intercommunalité

Ardenne métropole. Créée en 2014, elle réunit 58 communes et c'est sans doute

elle qui écrira l'avenir du territoire. Situé à moins de dix kilomètres de la frontière belge, il bénéficie d'un cadre naturel qui ne laisse pas indifférent avec la Meuse et la profonde forêt ardennaise. Des natifs de Charleville ont su aussi lui donner une renommée internationale : les visiteurs viennent de loin pour mettre leurs pas dans ceux du poète Arthur Rimbaud ou profiter du Festival mondial des théâtres de marionnettes conçu voilà soixante ans par Jacques Félix.

LIEU

DESTINATION ARTHUR RIMBAUD

Le représentant le plus illustre des lieux se nomme Arthur Rimbaud (1854-1891). Qu'il soit mort depuis plus d'un siècle ne change rien à l'affaire, toute la ville le célèbre. Carole Marquet-Morelle, directrice des musées municipaux, invite à visiter la joliment nommée Maison des Ailleurs « où sont conservées les traces du jeune poète ». L'adolescent habitait avec sa famille, de 1869 à 1875, au premier étage de cette demeure transformée en lieu de mémoire. Le temps d'y composer la majorité de son œuvre, aussi fulgurante qu'éternelle. Si l'appartement qu'il occupait avec sa mère et ses frères et sœurs n'est pas meublé, l'imagination et la force d'évocation sont au rendez-vous. Papiers peints, parquets et cheminées sont d'époque et ont vu celui qu'on a surnommé « l'homme aux semelles de vent » écrire ses plus beaux poèmes. Le Musée Arthur Rimbaud se trouve juste en face. Les nostalgiques s'y recueilleront devant la malle de l'écrivain mais surtout les visiteurs verront des travaux qu'il a inspirés à des artistes majeurs du xx^e siècle, Pablo Picasso, Fernand Léger ou Robert Mapplethorpe. Au cimetière de Charleville, la tombe de Rimbaud est très visitée. Une librairie porte son nom – mais aussi, marketing oblige, une bière locale et une terrine ! Plus artistique, un parcours de street art lui est dédié, financé par la



mairie. Elle confie à des peintres le soin d'illustrer un poème sur un mur visible de la rue, un poème. Ils ont une contrainte : reproduire le texte original. Plus d'une dizaine de fresques sont déjà réalisées, elles célèbrent des vers très connus, ceux des *Voyelles*, du *Bateau ivre*, ou du *Dormeur du val*, ceux-là même que tout petit Français apprend au collège. ■



FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

ÉVÈNEMENT

UNE CAPITALE POUR LA MARIONNETTE

« Désormais, il y a une vraie culture de la marionnette », explique Charline Dupont, responsable de la communication du Festival mondial des théâtres de marionnettes. *Je suis née ici, et comme tout le monde j'en profite depuis toute petite. Impossible de passer à côté.* » Le mérite en revient à Jacques Félix, né à Charleville en 1923, qui a lancé l'idée et l'a concrétisée avec un festival inédit de marionnettes en 1961. Depuis, le succès de cette biennale ne se dément pas, chiffres à l'appui : 150 000 spectateurs sur 10 jours, 25 pays présents, 86 compagnies, environ 450 représentations qui investissent les places et les rues, 420 bénévoles et 60 familles qui hébergent des artistes. Les commerçants décorent spécialement leurs vitrines pour l'occasion. Le dernier festival a eu lieu en septembre dernier. Les années paires, une manifestation plus modeste se déroule, qui compte quand même 72 représentations. Elle est baptisée « Temps d'M » et la prochaine édition se déroulera du 18 au 22 septembre 2024. Charleville-Mézières est ainsi devenue rien moins que la capitale mondiale de la marionnette. Les principales institutions qui touchent à cette discipline y sont désormais installées : l'Union internationale de la marionnette, une plate-forme d'échange entre



▼ « Le Grand Voyage de Tchangara », marionnette géante d'une compagnie ivoirienne, sur la place Ducale, en septembre 2013.

marionnettistes, l'Institut international de la marionnette, qui assure la recherche et la documentation dans le domaine, ou encore l'école

nationale supérieure des arts de la marionnette, chargée de former pendant trois ans une quinzaine d'élèves à cet art enchanteur. ■

ÉCONOMIE

SE RÉINVENTER POUR FAVORISER L'EMPLOI

Il y a un tourisme pour Rimbaud et le Festival international des théâtres de marionnettes attire lui aussi des visiteurs qui restent plusieurs jours. Les retombées économiques sont intéressantes pour la restauration, l'hôtellerie et le commerce. Alliant créativité et modernité, ce festival bénéficie à l'image de la ville, qui le subventionne. Mais il en faut plus pour retenir la population, qui a du mal à s'épanouir professionnellement. Autrefois c'était l'industrie métallurgique qui faisait vivre le département des Ardennes. Les usines ont fermé, y compris à Charleville-Mézières où, par exemple, l'entreprise de fonderie Deville comptait 1 800 salariés au début du xx^e siècle. Les collectivités territoriales cherchent à améliorer la situation. En 2007, le maire de la ville a obtenu



◀ Le Musée de la métallurgie ardennaise, témoin du passé industriel de la ville.

l'installation d'une antenne de l'Agence nationale des titres sécurisés (ANTS). Quinze ans plus tard, cette activité représente 200 emplois. L'ANTS traite en particulier les demandes de permis de conduire pour tout le territoire français. De ce fait, des compétences en relations téléphoniques se sont avérées nécessaires. Elles ont été confiées à Intelcia, entreprise marocaine qui a installé une antenne à Charleville-Mézières où elle a créé 500 emplois. Il est actuellement beaucoup question d'une entreprise française qui reprendrait une grande partie des locaux de Deville et ouvrira en 2027 une maroquinerie de luxe. Des projets facilités par les élus locaux facilitent car ce sont eux qui permettent aux habitants de rester. ■

Et si la modernité avait eu tort de vouloir se débarrasser des rites, trop vite associés aux sociétés traditionnelles ? Professeur à l'université de Bourgogne et conférencier, Pascal Lardellier loue les vertus de ces moments de partage qui font vivre le corps social dans *Éloge de ce qui nous lie. L'étonnante modernité des rites* (Éditions de l'Aube).

« LE RITE NOUS DIT OÙ NOUS SOMMES, QUI NOUS SOMMES » »

La modernité a voulu évincer les rites. Que leur reproche-t-on ?

En mai 1968, on a mis la société « cul par-dessus tête », pour reprendre les termes de François Rabelais à propos du carnaval. On a considéré que les rites étaient des instances de contrainte, de violence symbolique, de contrôle social. Par son caractère protocolaire, ils sont présentés comme une entrave à la liberté et à la spontanéité dans une société où le naturel est censé présider aux relations sociales. L'autre procès fait aux rites, c'est qu'ils sont les gardiens de la tradition, leur côté conservateur s'opposant au progressisme de bon aloi de notre époque. Ravalés au rang de pratiques désuètes empreintes de superstition mais aussi de ringardise, les rites sont accusés d'être porteurs d'une certaine

hypocrisie. Ils nous obligent à jouer un rôle. Résultat, pendant des décennies, au tribunal, à l'université comme dans énormément de domaines, les rituels ont été allégés. On a même eu un président français, François Hollande, qui voulait être « normal » ! C'est précisément ce qu'il ne fallait pas faire, parce que même si les gens adorent détester les rites, en même temps ils les adorent.

Le rite ne se résume pas à l'image qu'en donnent ses détracteurs...

Il a bien sûr un caractère normatif qui peut même se traduire dans une organisation rigoureuse et un déroulement intangible. *Ritus*, en latin, signifie « ordre prescrit ». Mais il s'agit avant tout d'une parenthèse spatiotemporelle, comme peuvent l'être une cérémonie religieuse, une soutenance de thèse ou un repas de famille. Un moment institué de dramatisation et d'esthétisation de la vie sociale qui fait l'objet d'une mise

en scène. Qui dit rite dit scènes, discours, bouquets, costumes, nappes blanches et belles tenues. À cette dimension spectaculaire, il faut en ajouter une autre : le rite célèbre et rassemble, par la puissance de son action symbolique. À quoi bon préparer un mariage des mois durant, y investir des sommes conséquentes, simplement pour se dire « oui » en public, si ce n'est que cela transforme les relations des époux ? Les paroles prononcées durant le rite sont d'essence « magique ». Elles modifient les identités. Sans oublier la dimension hypermnésique de ce moment qui permet de se souvenir longtemps de l'évènement.

« Le rite est un moment institué de dramatisation et d'esthétisation de la vie sociale qui fait l'objet d'une mise en scène »

Une société sans rites, est-ce une société malade ?

L'absence de rite peut en effet faire craindre une dilution des identités et des hiérarchies. Cette pratique a pour fonction fondamentale de dire où nous sommes, qui nous sommes. Pour les fêtes de fin d'année, il y aura un plan de table ! Cette répartition symbolique permet de marquer un moment fort, de réaffirmer les appartenances et d'indiquer la place de chacun au sein de la communauté.

Un grand rite de passage vers l'âge adulte, comme le baccalauréat, s'est affaibli sous l'effet du contrôle continu. A-t-il été remplacé ?

Le baccalauréat ou le permis de conduire ont été remplacés par des rites qui ne disent pas forcément leur nom, des rites faibles, organisés autour de la mode, de la musique, du sport et des nouvelles technologies.



EXTRAIT

« Recevoir consiste à abstraire les convives du temps ordinaire. Et tout commence par la démarcation de l'espace de réception, que l'on va embellir et décorer. Ce dispositif procède à une délimitation, qui est fermeture horizontale et, surtout, ouverture verticale sur une autre dimension. En effet, tout est mis en œuvre pour signifier que l'on ouvre une parenthèse, que l'on entre dans

un autre espace-temps, fortement symbolique, durant lequel les valeurs familiales et amicales seront célébrées. Le rite et son dispositif inscrivent donc leurs participants dans une temporalité qui désenclave ceux-ci du temps ordinaire. Autour de nos tables, au cœur de nos tables, invisible et puissante, la magie du rite opère. Et le lien social, via sa déclinaison amicale, se noue encore. » ■

Pascal Lardellier, *Éloge de ce qui nous lie. L'étonnante modernité des rites*, Éditions de l'Aube, p. 70-71.



Avoir un téléphone portable, par exemple, impose de s'inscrire sur un réseau social. Sans compter les rites « sauvages », sans script ni règles, qui consistent à s'éprouver physiquement et moralement devant la communauté des pairs, pour montrer et démontrer qu'on est fort et respectable. La prise de drogues, les rodéos urbains, les refus d'obtempérer, sont des ritualités adolescentes qui s'inscrivent dans cette lignée.

Paradoxalement, on assiste aussi au retour en grâce de rites tombés en désuétude...

C'est vrai, l'enterrement de vie de garçon ou de jeune fille, de même que la Saint-Valentin, ont de nouveau voix au chapitre. Parce que les rites ne cessent de renaître de leurs cendres, au point qu'on pourrait parler de phénix rituels. Prenons Halloween qui s'est imposé en France : cette fête dont l'histoire

prend racine au Mexique n'a eu de cesse de jouer à saute-mouton sur les siècles et les cultures. La greffe a pris parce que la société a besoin de moments ludiques.

Les grands-messes politiques font également partie des rites contemporains. Quelle est leur fonction ?

Elles permettent de communier au creuset de valeurs communes.

« Nous vivons une époque de distance, de méfiance, de suspicion. A contrario, les rites produisent du plaisir d'être ensemble »

À l'époque des réseaux sociaux et des chaînes d'information en continu, on pourrait imaginer que les mee-

tings seraient devenus obsolètes. Et pourtant, le besoin reste d'aller voir le leader sur scène, d'assister au spectacle de cette personne qui exhorte les foules avec emphase et parfois avec une mauvaise foi assumée. Ces grands-messes servent donc à faire corps collectif et politique. À être ensemble pour célébrer des valeurs partagées.

Les rites sont-ils un antidote à l'archipélisation de la société ?

Nous vivons une époque de distance, de méfiance, de suspicion. *A contrario*, les rites produisent du plaisir d'être ensemble et pas seulement derrière ses écrans. La société a moins besoin de gestionnaires que de rhapsodes. Dans la Grèce antique, ces artisans de la matière et des mots racontaient, chantaient et enchantaient leurs publics et la société. Mais surtout, étymologiquement, ils tissent. ■

COMPTE RENDU

ÉLOGE DES RITES

Ce ne sont pas des vestiges du passé dont la modernité aurait bien fait de se débarrasser. Le sociologue Pascal Lardellier, auteur de l'essai intitulé *Éloge de ce qui nous lie. L'étonnante modernité des rites*, s'inscrit en faux par rapport à une critique « progressiste » des rites autour desquels se soude une communauté : repas de Noël ou simple invitation à dîner, grand-messe politique ou cérémonie de mariage. Loin d'avoir déserté, ces parenthèses spatiotemporelles continuent bel et bien de structurer nos sociétés. Païennes ou religieuses, peu importe. Selon ce professeur en sciences de l'information et de la communication, les rites ont tous pour fonction et vertu de venir nourrir le lien social. Quant aux contraintes qui en découlent, elles sont le prix à payer du plaisir de faire corps, ensemble. ■



L'aventure commence en 1972 : voilà donc plus de 50 ans que le Festival d'Automne prend ses quartiers d'Automne et propose, venue du monde entier, la culture en train de se faire. Retour sur images.

PAR JACQUES PÉCHEUR

CONTE D'AUTOMNE

C'était une obsession des années pompidoliennes, au début des années 1970 : refaire de Paris une capitale des avant-gardes. Pendant que Rolf Liebermann redonnait son lustre à l'Opéra de Paris en inventant une nouvelle manière de montrer l'opéra, que Pierre Boulez faisait creuser la bouche d'ombre de l'Ircam pour en faire sortir d'autres sonorités, le Centre Beaubourg (futur Centre Pompidou) installait sa machine à faire dialoguer Paris avec New York, Berlin ou Moscou... face à ces très grosses cylindrées, un cheveu-léger, une modeste association, allait devenir en 1972 une grande manifestation pluridisciplinaire, internationale et nomade, consacrée à la création contemporaine dans le domaine des arts vivants : le Festival d'Automne.

La danse, le théâtre et la musique seront avec les arts visuels et le cinéma les marqueurs de la programmation de ce festival créé et piloté par un homme de goût et de culture, Michel Guy. Qui avouait : « *Le Festival d'Automne est né du vide ambiant. Avec, au départ, ces quelques idées-forces auxquelles je n'ai cessé d'être attaché : les frontières nationales ne sauraient en aucun cas être*

▼ *Bacchantes – Prélude pour une purge*, de Marlene Monteiro Freitas (2023)



© LAURENT PHILIPPE

des limites culturelles ; la création n'a de sens qu'à se nourrir d'échanges, de brassages, de confrontations ; Paris ne pourrait redevenir un lieu de rayonnement culturel qu'à être, simultanément, un lieu d'accueil et de circulation. »

Ouverture et découverte

Avec le Festival d'Automne, Paris tourne son regard vers le monde ou plutôt les mondes : européen et américain mais aussi extra-occidentaux : Corée, Mongolie, Chine, Afrique du Sud, Inde, Iran, Mexique, Japon (surtout), Égypte... Au fil des rendez-vous, Paris se liera d'amitié avec le théâtre de Bob Wilson, installera aux Bouffes du Nord Peter Brook, accueillera la nouvelle scène allemande, celle de Stein et son *Orestie*, Grüber et son *Faust-Salpêtrière*, celle de Zadek, le brechto-shakespearien

prendra sa leçon dans *La Classe morte* du Polonais Kantor... Plus tard viendront les rejoindre, de Berlin, Frank Castorf, prince de la déconstruction, d'Italie, Romeo Castellucci et ses visions plasticiennes, de Pologne Krystian Lupa, maître du temps, du Canada Robert Lepage et son *Polygraphe*...

Autre rendez-vous, la danse. La ville qui l'a codifiée et célébrée dans son esthétique classique a eu à cœur d'accueillir chaque automne ses expressions les plus contemporaines, celles de toutes les ruptures : l'américaine (Merce Cunningham, Trisha Brown et Lucinda Childs associée à Bob Wilson), l'allemande (Pina Bausch et William Forsythe) et la flamande (abstraite de Keersmaecker). Enfin la musique : se rendre à l'abbaye de Cluny pour entendre le *Polytopye de Cluny* de Xenakis, entrer en religion avec les *Répons* de Pierre Boulez, se prêter au jeu des installations musicales d'Heiner Goebbels, braver l'interdit boulézien pour célébrer Steve Reich, Philip Glas ou John Cage, se laisser guider vers des musiques aussi différentes que celles des aborigènes... Et c'est ainsi que depuis plus de 50 ans, le Festival d'Automne, sans lieu, avec sa petite équipe à l'image de son créateur « *opiniâtre, imaginatif et novateur* », avec ses deux fées qui viennent de se retirer, Marie Collin pour le théâtre et la danse et Joséphine Markovits pour la musique, ont accompagné les artistes en produisant et diffusant leurs œuvres, dans un esprit de fidélité, d'ouverture et de découverte. ■

EN CHIFFRES

Plus de 60 lieux culturels partenaires à Paris et en Île-de-France
Près de 100 manifestations artistiques par édition dont 60 % de créations
Près de 1 000 artistes français et internationaux invités par édition
250 000 spectateurs
Plus de 2 000 jeunes bénéficient des actions d'Éducation artistique et culturelle du Festival. ■



◀ La guinguette du Héron carré, à Angers.

À CHACUN SA GUINGUETTE

Autrefois jugés ringardes ou destinés au troisième âge, ces cafés de plein air où l'on danse retrouvent une seconde jeunesse.

PAR NICOLAS DAMBRE

Lorsque l'on évoque les guinguettes, on pense souvent à ces restaurants installés à la fin du XIX^e siècle près de Paris, sur les bords de la Marne ou de la Seine. Nappes à carreaux, bal au son de l'accordéon, lampions, atmosphère conviviale... Des romans d'Émile Zola ou de Guy de Maupassant, en passant par des films des années 1930, au célèbre tableau de Renoir, *Le Bal du Moulin de la Galette*, les guinguettes font partie des traditions populaires hexagonales ; elles représentent aussi un certain art de vivre à la française. Mais ne parlons pas d'elles au

passé : les guinguettes fleurissent un peu partout. Sans doute jugées ringardes à une époque, elles sont désormais à la mode.

À Noaillan, au sud de Bordeaux, Amandine Tirebois a conçu seule en 2022 la Chouette Guinguette en pleine campagne. Cette ex-écuyère de cirque a aménagé une caravane des années 1970 en cuisine où elle propose des vins de la région, des bières artisanales et de la nourriture issue de producteurs locaux. Autour de cette emblématique caravane, ont été disposés des canapés, des fauteuils et des tables récupérés de-ci de-là, entourés de végétation. « J'ai eu envie de créer un lieu simple et convivial où les gens se sentiraient comme chez eux, explique-t-elle. C'est totalement différent d'un food truck (un camion-restaurant) qui ne propose que de la

restauration. Ici les gens se posent, échantent, il y a une ambiance. » Les guirlandes s'allument à la tombée de la nuit, tandis qu'Amandine appelle les convives par leur prénom, au son d'une musique éclectique. Pas d'orchestre ni d'accordéon ici, au contraire d'autres guinguettes qui misent sur le concept traditionnel qui avait plus ou moins disparu dans

« Les bords de rivière, autrefois lieux de relégation, ont fait l'objet de reconquêtes récréatives. Ce qui les caractérise, c'est d'être des endroits festifs et accessibles »

les années 1960 avec l'avènement des discothèques. La Chouette Guinguette, comme la plupart de ses consœurs, n'ouvre que l'été. Mais à d'autres moments, elle est itinérante et s'installe pour un ou plusieurs jours dans certains villages.

Un certain embourgeoisement

Au bord de l'eau, à la ferme ou en ville à la sortie d'un métro, chaque guinguette joue de sa singularité.

L'installation d'un établissement public en plein air et la restauration légère représentent un investissement qui peut devenir rapidement rentable. Hervé Davodeau, géographe et maître de conférences à l'Institut agro d'Angers, constate un certain embourgeoisement : « Les bords de rivière, autrefois lieux de relégation, ont fait l'objet de reconquêtes récréatives. Ce qui les caractérise, c'est d'être des endroits festifs et accessibles à tous. Mais certaines deviennent très sélectes. Et le terme est parfois usurpé par le moindre restaurant qui ouvre une terrasse. »

À Paris, Rosa Bonheur fait figure de pionnier de ce renouveau des guinguettes, avec notamment l'ouverture en 2008 d'un établissement au parc des Buttes-Chaumont, avec guirlandes et baby-foot, et d'une guinguette flottante six ans plus tard sur la Seine, entre le Grand Palais et les Invalides. On y croise toute l'année une clientèle jeune, plutôt bobo. Les municipalités accueillent à bras ouverts ces lieux où l'on vient d'abord pour se retrouver, parfois pour danser. La municipalité d'Angers, en Mayenne, a ainsi lancé sa guinguette, Le Héron carré, en plein centre-ville.

À l'instar des marchés de Noël ou des tiers-lieux, ces guinguettes animent les villes ou villages, elles participent de l'aménagement du territoire et permettent de créer du lien, distendu durant la pandémie. Le besoin de se réunir, de faire la fête, notamment en extérieur, explique sans doute le succès de ces nouvelles guinguettes dans une société souvent décriée pour son individualisme. Certains Français un peu nostalgiques, d'autres fatigués par les écrans, y trouvent une apparente authenticité, une évasion à côté de chez eux, un retour à la nature et à une certaine simplicité. Les concepts sont presque aussi nombreux que les quelque 1 000 à 1 500 guinguettes que compterait la France. À coup sûr, chacun trouvera sa guinguette. ■

« JE N'AVAIS JAMAIS TRAVAILLÉ AVEC AUTANT DE JOIE, D'ÉMOTION ET DE COURAGE »

Comment définir **Enrique Vila-Matas**, écrivain espagnol qui échappe à toutes les définitions ? D'ailleurs, est-il vraiment espagnol ou bien plutôt cet « écrivain français » dont il parle dans son dernier roman, *Montevideo* (Actes Sud) ? Nous l'avons rencontré lors de son passage à Paris à l'automne dernier, à deux pas du petit studio qu'il louait à Marguerite Duras, au mitan des années 1970.

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

Que représente Paris pour vous, ville que l'on retrouve au cœur de votre dernière œuvre malgré son titre, *Montevideo* ?

Au fil du temps, c'est devenu une réalité absolue (du moins pour moi) que Paris ne finit jamais (*titre de l'un de ses livres, paru en 2004*). Hier, au crépuscule, j'ai repris à pied, pour la millièmè fois de ma vie, le chemin qui mène du 5, rue Saint-Benoît (là où logeait Marguerite Duras) au pont des Arts et à la Seine. J'ai emprunté la rue Jacob, fait un arrêt obligatoire à l'embranchement vers la place de Furstemberg (superstitieux, je sais que la regarder porte chance chaque fois que je passe près d'elle), puis j'ai emprunté la rue de Seine pour admirer à nouveau les petites boutiques qui m'ont toujours

tellement intrigué, je suppose à cause de leur élégance discrète et de l'absence de clients. Une fois de plus, j'ai vérifié qu'ils étaient toujours là, derrière leurs vitrines, les vendeurs de livres anciens, les antiquaires, les propriétaires de collections de gravures. Apparemment, ils ne font pas d'affaires. On dirait des magasins connectés à une plénitude ancienne et presque oubliée. Au crépuscule, je parle d'hier du moins, tous ces

magasins sans clients formaient une succession d'images d'une extrême beauté.

Dans ce nouveau roman, vous évoquez aussi la figure de « l'écrivain français », allant jusqu'à écrire que « soit on est un écrivain français (et alors on est français, même si on est norvégien) ». Vous vous considérez vous-même comme un « écrivain français » ?

Il se pourrait que ce soit le cas, mais je ne vais pas vous le confirmer d'emblée. La vérité, c'est que je pense qu'on peut être un écrivain français et, en même temps, ne pas l'être. Un exemple, sans aller plus loin, d'écrivain manifestement non français – je le dis dans le livre – est celui de Dieu quand il écrit, qui est loin d'être français. Ce que je peux en revanche vous dire avec certitude, c'est que *Montevideo* est un roman entièrement écrit à Barcelone, même si, une fois terminé, j'ai eu l'impres-

sion de l'avoir écrit entièrement à Paris, ce qui m'a conduit à penser à maintes reprises, avec cette tranquillité que donne tout ce que l'on pense seul et pour soi, qu'on peut dire sans tromper de *Montevideo* que c'est un roman français.

Votre œuvre bénéficie-t-elle une réception particulière en France ?

Je suis traduit en 37 langues, et il n'existe pas de cas particulier d'une langue ou d'un pays qui ait été réticent à ma proposition littéraire. En ce qui concerne *Montevideo*, l'ouvrage a été bien accueilli partout, notamment par les lecteurs.

Dans *Montevideo*, en référence à une nouvelle de Cortázar (un écrivain de nationalité argentine mais aussi... française), il est question de chambre condamnée et de passage mystérieux. *Montevideo* ayant été écrit en 2021, peut-on dire qu'il s'agit d'un livre de « déconfinement », qui vous a permis aussi de vous interroger sur votre propre travail ?

Pas exactement. D'ailleurs, il a été rédigé entre septembre et décembre 2021, du moins le brouillon, que j'ai achevé le dernier jour de

« Montevideo est un roman entièrement écrit à Barcelone, même si, une fois terminé, j'ai eu l'impression de l'avoir écrit entièrement à Paris, ce qui m'a conduit à penser à maintes reprises qu'on peut dire sans se tromper que c'est un roman français »



© Manuel Ollumano

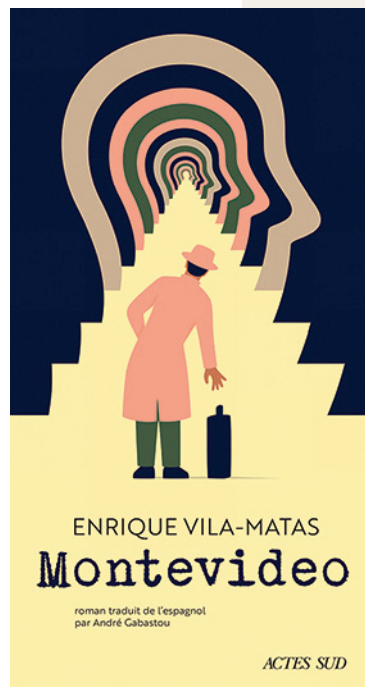
A LIRE

COMMENT ENRIQUE VILA-MATAS RÉSISTE-T-IL À LA TRADUCTION ?

Ce passage est extrait d'un article (qui porte précisément ce titre) que l'auteur a mis sur son site (www.enriquevilamatas.com). Il est d'ANDRÉ GABASTOU, son traducteur attiré en français depuis 1999 et la publication du recueil de nouvelles *Enfants sans enfants* chez Christian Bourgois. En 2010 est paru un livre d'entretien : *Vila-Matas, pile et face. Rencontre avec André Gabastou* (éd. Argol). Voilà ce que le premier nous a confié sur ce dernier : « *Gabastou est un traducteur extraordinaire. Il m'a dit récemment qu'il lisait Balzac et Proust. Je l'admire et je lui dois beaucoup.* »

« La résistance d'Enrique Vila-Matas à la traduction se manifeste par le recours à la rhétorique, aux emprunts et à l'obscurité. Par exemple, la traduction de « El Paseo repentino », nouvelle de Hijos sin hijos (*Enfants sans enfants*) sera considérablement facilitée si l'on a la lettre au père de Kafka sous les yeux. Ce n'est pas à la langue étrangère qu'Enrique Vila-Matas, dont on dit qu'il est le plus français ou le plus portugais des écrivains espagnols, résiste, mais à la linéarité du récit, aux conventions du réalisme. Le texte se déploie, se répand, se replie, se rétracte, se recroqueville, disparaît, s'enlise en

fonction de sa dynamique interne et exige du traducteur qu'il épouse ses mouvements tout en les observant d'un point éloigné. La démarche a sa part de mystère comme dans toute opération artistique et il s'ensuit que le traducteur est plus à l'aise pour parler de théorie de la traduction que de sa propre cuisine littéraire. Quant à la supériorité de l'original par rapport à la traduction, on peut trouver une réponse dans les « Les Traductions d'Homère » de Jorge Luis Borges : « *Présumer que toute recombinaison d'éléments est obligatoirement inférieure à son original revient à présumer que le brouillon 9 est obligatoirement inférieur au brouillon H car il ne peut y avoir que des brouillons. L'idée de « texte définitif » ne relève que de la religion ou de la fatigue.* » À l'oral, il lui arrivait de dire en forme de boutade : « *Le texte traduit est supérieur à l'original, puisqu'il arrive après.* » » ■



* Pour conclure l'entretien, nous avons proposé à l'auteur de répondre à une question qu'il se poserait à lui-même.

décembre de la même année, le jour où j'ai reçu la greffe du rein de ma femme, ma chère Paula de Parma. À mon retour chez moi, après l'opération à l'Hospital Clínic de Barcelone, j'ai retrouvé le brouillon de *Montevideo* que j'avais laissé comme terminé, et j'ai vu qu'il pouvait être non seulement corrigé, mais complètement transformé. C'est à cela que je me suis consacré pendant ces mois qui, en tant qu'écrivain, ont été les meilleurs de ma vie. Je n'avais jamais travaillé avec autant de joie, d'émotion et de courage. J'ai compris le sens le plus profond du verbe renaître. Car à mesure que ma condition physique s'améliorait, *Montevideo* s'est également amélioré. Dans mon théâtre privé, en voyant croître en parallèle et d'une manière aussi étonnante ma vie et ce que j'écrivais, je me sentais comme quelqu'un qui, après sa renaissance, au sens le plus littéral du terme, fait une promenade glorieuse au bord d'un abîme.

Le narrateur est un écrivain qui, comme vous, a écrit un livre sur Bartleby, le héros de Melville, et qui n'écrit plus, un thème très présent dans votre œuvre, notamment *Le Mal de Montano* (2002). Quand on est un écrivain de l'intertextualité et qu'on joue en permanence avec l'autoréférentiel, a-t-on la crainte de se parodier ?

Pas du tout. Et je n'ai pas peur non plus de me répéter. Parfois, j'ai l'impression d'écrire le même livre, car ils viennent tous du même endroit : mes obsessions. Je pense que les artisans peuvent écrire n'importe quelle connerie ; mais les artistes n'écrivent qu'une chose, et cette chose ce sont leurs obsessions.

Qu'est-ce qui vient en premier pour vous, la vie ou l'écriture ?*

Je sais seulement que si vous éliminez l'ambiguïté chez un artiste, vous le détruisez. ■

Inaugurée le 30 octobre dernier, la Cité internationale de la langue française (voir aussi FDLM 449, p. 18-19) a été conçue comme un lieu ouvert, à même de faire vivre le français dans toute sa richesse et sa diversité. Le château de Villers-Cotterêts, magnifiquement rénové, sert d'écrin à différents espaces d'accueil d'artistes et d'associations, et à un parcours permanent ludique et interactif.

PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER



CITÉ INTERNATIONALE DE LA LANGUE FRANÇAISE FAIRE VIVRE LE FRANÇAIS DANS SA RICHESSE ET SA DIVERSITÉ

Sile château de Villers-Cotterêts, dans l'Aisne, a été choisi pour accueillir la Cité internationale de la langue française voulue par le président français, Emmanuel Macron, c'est, on le sait bien, pour son caractère éminemment symbolique et son ancrage historique. Il s'agissait de s'installer dans ce lieu fondateur, où, en 1539, le roi François I^{er} avait signé la fameuse ordonnance de Villers-Cotterêts : ce texte législatif faisait du français la langue de l'administration et de la justice du royaume, en remplacement du latin qui prévalait jusque-là. En s'implantant dans ce lieu chargé d'histoire, l'écueil était de se tourner par trop vers le passé et de réaliser un conservatoire de la langue française, chargé de sa protection, voire de sa défense.

Le conseil scientifique dirigé par Xavier North, appuyé par l'agence Projectiles en charge de la muséographie, a réussi le défi de créer non pas ici un musée, mais bien une Cité au sens plein du terme : un établissement où l'on manipule et où l'on expérimente. L'histoire – du château et du français – est bien présente,

*Créer non pas ici
un musée, mais bien
une Cité au sens plein du
terme : un établissement
où l'on manipule et
où l'on expérimente*

mais elle n'est jamais première. En témoigne le choix de placer l'ordonnance de 1539 à la toute fin

de la visite, alors qu'elle aurait pu en constituer le point de départ évident. En témoigne aussi la volonté de présenter l'histoire du château (relais de chasse royal, puis hospice pour les pauvres au xix^e siècle et enfin maison de retraite) dans une salle dédiée à l'entrée, pour ne se concentrer ensuite que sur la langue.

S'aventurer dans le temps et dans l'espace

Les quelques joyaux Renaissance qui ont résisté au passage du temps ont bien été conservés et jalonnent le parcours (la façade épurée où s'ouvre l'entrée, à l'emplacement de l'ancien pont-levis du Moyen Âge, les escaliers du roi et de la reine, ainsi que la chapelle construite par François I^{er} au xvi^e siècle). Au-delà, si les murs restent anciens, tous les intérieurs ont été entièrement refaits à neuf. La cour du château, jadis aménagée pour le jeu de paume, s'est couverte d'un ciel de mots résolument moderne, où « tchatte » voisine avec « kiffer », « fissa », « virelangue » ou « vendredire ». Après cette mise en bouche de mots, le visiteur commence

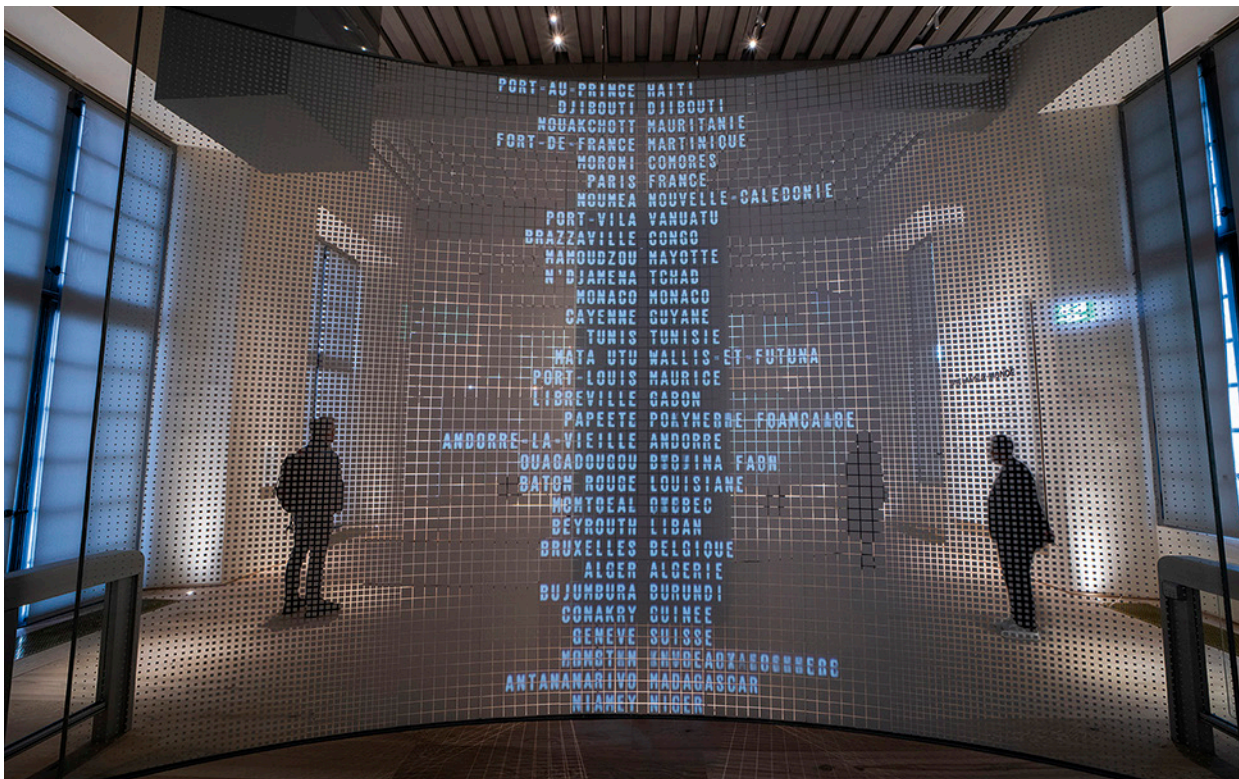
« l'aventure du français » – c'est le nom du parcours permanent – au premier étage, dans les anciens appartements royaux. Il est accueilli par un immense « tableau des départs », où défilent les noms des villes et des pays de la francophonie qui invitent au voyage. Cet affichage, qui réussit à restituer d'emblée l'atmosphère d'un hall d'aéroport, s'ouvre sur une première salle immersive, où films, chansons, œuvres plastiques et livres montrent la langue dans toute la diversité de ses créations. Le parcours emmène ensuite à la découverte du français comme « langue-monde » (la diversité de la francophonie actuelle, la diffusion du français à l'époque des Lumières, puis de l'empire colonial et son appropriation par les anciennes colonies) ; puis à son « invention continue » (renouvellement des usages et des normes, emprunts d'une langue à l'autre, divers registres et prononciations, néologismes), et enfin, à la question des politiques linguistiques sous le titre « Le français, une affaire d'État » : partant de ses enjeux les plus contemporains

L'ORDONNANCE DE VILLERS-COTTERÊTS À ÉCOUTER



Vous voulez entendre la voix de François I^{er} lisant un extrait de l'ordonnance de Villers-Cotterêts de 1539 ? La Cité internationale de la langue française a travaillé à sa restitution !

À écouter ici : <https://www.cite-langue-francaise.fr/decouvrir/le-parcours-de-visite>



CONTRE LE POINT MÉDIAN

Dans son discours d'inauguration de la Cité le 30 octobre, Emmanuel Macron a affirmé son opposition au point médian : ce signe de ponctuation, dont l'usage se répand de plus en plus et qui vise à intégrer simultanément le masculin et le féminin d'un mot, est sans doute la composante de l'écriture inclusive la plus polémique. En français, a rappelé le président de la République, « le masculin fait le neutre. On n'a pas besoin d'y ajouter des points au milieu des mots, ou des tirets ». Le même jour, le Sénat adoptait un projet de loi interdisant l'utilisation de l'écriture inclusive dans les actes juridiques, les modes d'emploi, les contrats de travail, les règlements intérieurs d'entreprise, ou encore dans l'enseignement. Outre le point médian, il proscriit les néologismes grammaticaux comme « iel » (contraction de « il » et « elle ») et « celleux » (issu de « celles » et « ceux »). Ce projet de loi n'entrera cependant en vigueur que s'il est adopté par l'Assemblée nationale et suivi d'un décret d'application. ■

(législation française et européenne, pénétration de l'anglais, place des langues régionales), il remonte le fil du temps jusqu'à la création de l'Académie française en 1634 et à l'ordonnance de 1539, présentée, en point d'orgue, dans sa toute première édition imprimée.

Participer, jouer, manipuler

À chaque étape, le visiteur est invité à participer, à jouer et à manipuler. Les dispositifs numériques sont bien entendu à l'honneur et prennent toutes les formes : de la machine à sous à la bibliothèque immersive qui conseille un livre au visiteur en fonction de ses réponses, des pupitres de vote en interaction avec des saynètes projetées sur grand écran aux dictées vidéo réalisées par deux humoristes, ou encore au jeu de paume numérique sur les emprunts entre français et anglais – une forme choisie en clin d'œil au jeu favori de François I^{er} ! Mais le numérique n'est pas exclusif et le parcours propose aussi des manipulations plus traditionnelles : on peut extraire et feuilleter les ouvrages de la bibliothèque de la première salle, ouvrir le dessus des pupitres d'écoliers façon III^e République qui évoquent la période coloniale, toucher aussi les impressions 3D qui illustrent une

24 HEURES CHRONO POUR LA LANGUE FRANÇAISE

Pour célébrer la langue française, le camion Écouter-Parler, le laboratoire mobile des langues de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (voir FDLM 443, page 24-25) s'est installé au château de Villers-Cotterêts le temps de l'inauguration. En continu pendant

24 heures, 96 linguistes, artistes, philosophes, écrivains, enseignants, acteurs des politiques linguistiques, issus de toute la francophonie, ont pris place au sein du camion ou à distance, pour échanger sur la langue française autour de quelques verbes clés : *exposer, raconter, transmettre, traduire*, mais aussi *résister, réconcilier, réparer*, ou encore *multilingualer*. Une mine de réflexions et d'informations sur le français, à retrouver en différé sur la chaîne YouTube de Civic City, organisateur de l'évènement (<https://civic-city.org/24hours/ecouter-parler/>). ■



myriade de mots francophones. D'autres objets, issus de collections muséales, et des œuvres picturales prêtés par différentes institutions, viennent, eux aussi, proposer un juste contrepoint aux dispositifs numériques. Et après un parcours foisonnant aux sollicitations multiples, la chapelle sur laquelle se clôt le parcours offre un moment à part : laissée à dessein dans son état épuré, sans ameublement aucun, elle invite à une forme de recueillement, et permet de savourer encore un peu le château de François I^{er}, à la rencontre d'une époque fondatrice pour la langue française. ■

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Gabriel Robichaud**, auteur et acteur de Moncton, en Acadien (Canada).



« LA DYNAMIQUE DE MA VILLE PASSE PAR SA FRANCOPHONIE »



▲ Au Jeux de la Francophonie d'Abidjan, en 2017.



▲ Sur le tournage de Destination Nouveau-Brunswick



▲ À la remise du prix Champlain, en 2019.

« Je suis né à Moncton et j'ai grandi à Dieppe, la ville à côté. Ce sont les deux villes avec le plus important nombre de francophones dans une province comptant 800 000 habitants sur 72 902 km². 30 % sont francophones et s'identifient pour la plupart comme acadiens. J'en suis. L'Acadie est la première colonie française en Amérique du Nord, elle date de 1604. Le territoire redevient anglais en 1713, et la majorité de sa population acadienne en est déportée entre 1755 et 1763. Depuis, ceux qui ont échappé à ce triste sort en se cachant, ceux qui sont revenus d'exil, ainsi que ceux que la vie amène ici constituent ce peuple qui s'obstine à créer, vivre et faire vivre sa culture et sa langue dans l'est de l'Amérique du Nord...

Pour ma part, je suis acteur (théâtre, télévision, cinéma) et auteur (poésie, théâtre, scénarios, chansons) acadien et je crée en français. Je suis diplômé en art dramatique depuis 2011, mais travaille dans le milieu des arts depuis 2007. Ma pratique m'a amené à travailler dans huit des dix pro-

vinces canadiennes, puis à voyager dans plusieurs pays sur quatre continents. J'ai écrit cinq livres et trois pièces de théâtre : mon recueil de poésie *Acadie Road* a reçu le prix Champlain en 2019 ; ma pièce *Crow bar* va être adaptée pour un long-métrage ; j'ai aussi gagné la médaille d'argent aux Jeux de la Francophonie d'Abidjan, en 2017. Avec une autre artiste acadienne, Bianca Richard, nous avons lancé en 2021 un balado (podcast), *Parler mal*, sur l'insécurité linguistique au Canada, qui est devenu un documentaire en 2023, et sera une pièce de théâtre cette année.

Un sujet crucial, car le plus clair de ma vie s'est passé en français dans une communauté où domine l'anglais. Si la province et le pays où j'habite se considèrent comme bilingue, la démographie des langues y varie selon les régions et les communautés. Le bilinguisme y est généralement le fait de la minorité francophone ayant dû se plier à l'unilinguisme de la majorité anglophone. Certains le voient comme un aplaventrisme, d'autres comme une résilience. Je suis né dans une décennie où ma région a été l'hôte de deux événements d'importance : le Congrès mondial acadien de 1994 (qui avait pour but de rassembler tous les Acadiens depuis la déportation de 1755), et le Sommet de la Francophonie

organisé à Moncton en 1999. Pour plusieurs, ces événements ont été des moments d'affirmation, alors que pour l'imaginaire du garçon de moins de 10 ans que j'étais, c'a été une norme. Ainsi, j'ai toujours vu la ville où je suis né devenir le centre d'événements plus grands que nature, plus grands que ce que sa densité suggérerait comme possibles. La dynamique de Moncton passe indubitablement par sa francophonie, et si de loin on peut nous considérer comme une périphérie, de l'intérieur on a souvent l'impression de contribuer à la création d'un centre.

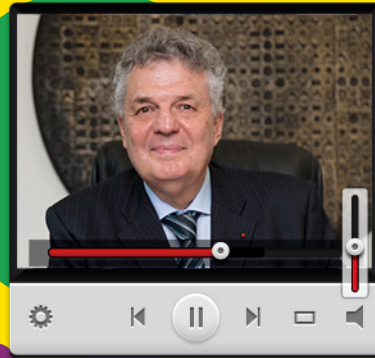
J'ai eu le privilège de bénéficier d'un milieu familial qui tenait à sa langue et à sa culture acadienne, mais aussi francophone, canadienne d'abord, internationale ensuite. L'arrivée d'un ami venu de Paris à Moncton à la veille de mon parcours universitaire m'a aussi ouvert sur la culture française contemporaine, tout comme le travail et les voyages m'ont amené à explorer les francophonies du monde, surtout depuis 2014. Comme papa d'un jeune garçon, c'est mon tour d'aspirer à transmettre ce qui m'a été transmis, et à continuer d'en élargir les horizons, à partir d'ici. C'est à partir d'ici que je crée. C'est à la fois d'ici que tout part quand j'ai à partir, et ici, également, que se trouvent les lieux où je reviens toujours. » ■



RETROUVEZ GABRIEL DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographes étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** WWW.TV5MONDEPLUS.COM

DITES-MOI PROFESSEUR

EXPRESSION

EN VRAC

Le mot *vrac* vient du moyen néerlandais *wrac*, qui se disait de marchandises endommagées. Il apparaît au ^{xv}^e siècle, dans l'expression *hareng wrac*, « hareng de qualité inférieure ». Pourquoi des produits gâtés ou médiocres ? Parce que, comme ce hareng, ils ont été mis en caisse ou en baril sans ordre ni disposition particulière. C'est cette notion induite de désordre qui va l'emporter dans l'histoire du mot sur celle d'avarie ou de médiocrité. À partir du ^{xviii}^e siècle, la locution

en vrac désigne des poissons, puis des marchandises en général réunies ou transportés pêle-mêle. D'où la locution *tout à vrac*, que l'on rencontre encore chez Flaubert : « Il était venu avec une charrette de fumier, et l'avait jetée *tout à vrac* au milieu de l'herbe. » De nos jours, *en vrac* est bien vivant. Le sens ancien, « en désordre », se maintient, notamment en emploi figuré ; ainsi André Gide écrit : « Et qu'on ne cherche point de logique dans l'exposé de mes raisons ; je les présente en vrac, comme elles

m'étaient venues et sans les ordonner davantage. » On en a tiré une signification « sans emballage ni conditionnement » : acheter du thé, du vin *en vrac*. Plus récemment, *en vrac* se dit de produits vendus non pas en paquets, mais au poids : les magasins diététiques proposent du riz, des légumes secs *en vrac*. Sur l'idée de transport sans arrimage on a formé récemment un beau dérivé : le *vraquier*, cargo transportant des produits en vrac. *Vraquier minéralier*, *vraquier pétrolier* : apprécions la nouvelle poésie maritime... ■

LEXIQUE

GLACE ET SORBET

Un lecteur gourmand me demande la différence entre la *glace* et le *sorbet*. Elle ne tient pas seulement à la nature de ces douceurs. *Sorbet* est univoque, le terme appartenant au seul art culinaire. Il fut emprunté à la Renaissance à l'italien *sorbetto*, « boisson turque », lui-même issu du turc *chorbet*, tiré d'un arabe dialectal *šurbā*, « boisson ». *Sorbet* a d'abord désigné une boisson méditerranéenne à base de jus de fruit et de sucre. En voyage au bord du Nil, Maxime Du Camp note : « Des hommes distribuent à la foule des tasses de sorbet à la cannelle. » Depuis le ^{xviii}^e siècle, *sorbet* désigne une préparation glacée à l'eau et aux fruits, éventuellement parfumée d'une liqueur : *sorbet* au café, au citron, au kirsch. À base d'eau, de par son origine désaltérante, le *sorbet* se distingue du *parfait* (formé de crème fraîche et d'un parfum : *parfait* au café, au chocolat) et surtout de la *glace*. Ce dernier terme est un bel exemple de polysémie. Désignant proprement de l'eau congelée, il s'est prêté à bien des emplois dérivés ou métaphoriques. Par exemple, la plaque de verre à l'étaim qui reflète les images (la galerie des *Glaces*) ou en pâtisserie la couche brillante recouvrant un gâteau (sucre-*glace*). Dans ce registre, *glace* se dit depuis le ^{xviii}^e siècle pour *crème glacée*, préparation contenant du lait, du sucre, des fruits, des arômes variés : *glace* au café, à la fraise, à la vanille ; cornet de *glace*. Le terme, si polysémique, reste équivoque. On comprend que des francophones l'aient désambiguïsé : *crème à glace* au Québec, *crème-glace* au Sénégal, en Belgique, où l'on dit également *crème à la glace* : un marchand de *crème à la glace*. Bonne dégustation ! ■

ÉTYMOLOGIE

RÉGALIEN

On parle souvent des *missions régaliennes* de l'État républicain. Pour l'historien de la langue, c'est un joli paradoxe. En droit ancien, il servait de double technique et juridique à *royal*, pour désigner ce qui appartient en propre au roi et relève de ses seules prérogatives, de l'exercice de

sa souveraineté. Les *regalia jura*, les droits *régaliens*, devenus en français la *régale*, étaient considérés comme inhérents à la monarchie ; par exemple, le droit du roi de percevoir les revenus des évêchés vacants, appelé la *régale temporelle*. Le langage politique moderne emploie *régalien* pour qualifier ce qui est du ressort exclusif de l'autorité souveraine, de l'État voire de son chef. On parle

ainsi des *missions régaliennes* de l'État : défense, diplomatie, justice, police. Elles se concrétisent par des ministères *régaliens*, qu'exercent les ministres de la Défense (ou des Armées), des Affaires étrangères, le garde des Sceaux, le ministre de l'Intérieur. Ces *missions régaliennes* ont été au centre des débats, quand il s'est agi de transférer à d'autres instances, par exemple les collectivités

territoriales, pouvoirs et missions de l'État central. *Royal*, de son côté, est resté d'emploi courant pour désigner ce qui concerne le roi (la couronne *royale*) ou ce qui est digne de lui : la voie *royale*, un pourboire *royal*. Voilà pourquoi la République française, qui n'a rien de *royal* (et s'en flatte), est ardemment (voire ombrageusement) *régalienne*. ■



On a rarement l'occasion d'observer en direct les prémices d'une politique linguistique. C'est ce que nous allons faire à propos du Mali, à partir de deux documents récents, une nouvelle constitution et un projet de loi.

PAR LOUIS-JEAN CALVET



MALI

UNE POLITIQUE LINGUISTIQUE EN GESTATION

Commençons par quelques rappels. Dans la plupart des pays africains anciennement colonisés, la langue officielle est celle de l'ancien colonisateur : le portugais en Angola, au Mozambique, en Guinée-Bissau ou au Cap-Vert ; l'anglais en Gambie, au Liberia, au Ghana, etc., et le français dans les anciennes colonies françaises. Certains de ces pays ont deux langues officielles, le Kenya (anglais et swahili), la République centrafricaine (français et sango) ou le Cameroun (anglais et français). En outre, on distingue dans l'ensemble de ces pays entre langues officielles et langues nationales (langues locales, endogènes, parfois très nombreuses). Le plus souvent quelques-unes seulement sont « nationales » : quatre sur plus de 200 en République démocratique du Congo (le kituba, le lingala, le swahili et le tshiluba), ou six sur une trentaine au Sénégal (wolof, sérère, pulaar, diola, malinké et soninké). Ajoutons à cela qu'on distingue entre types d'interventions sur les rapports entre langues et société :

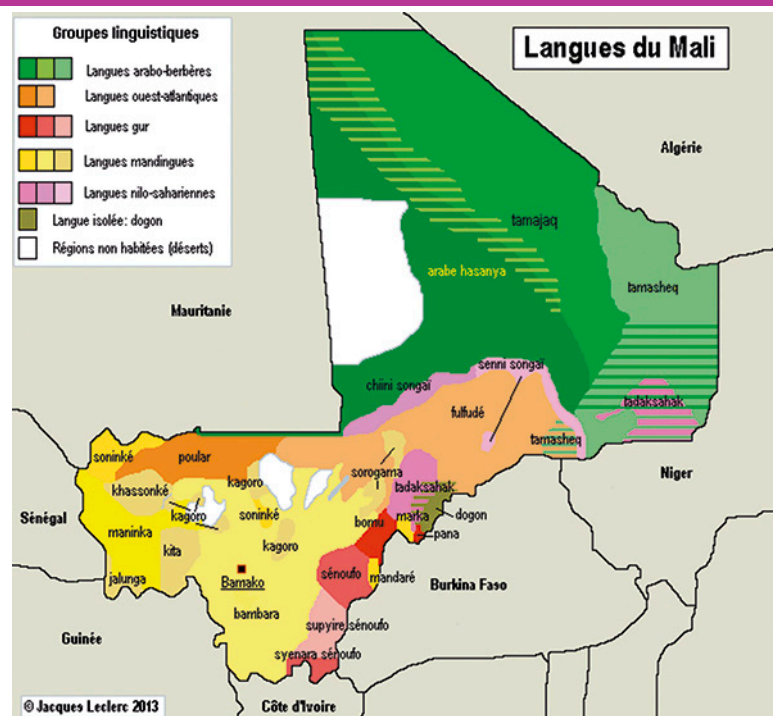
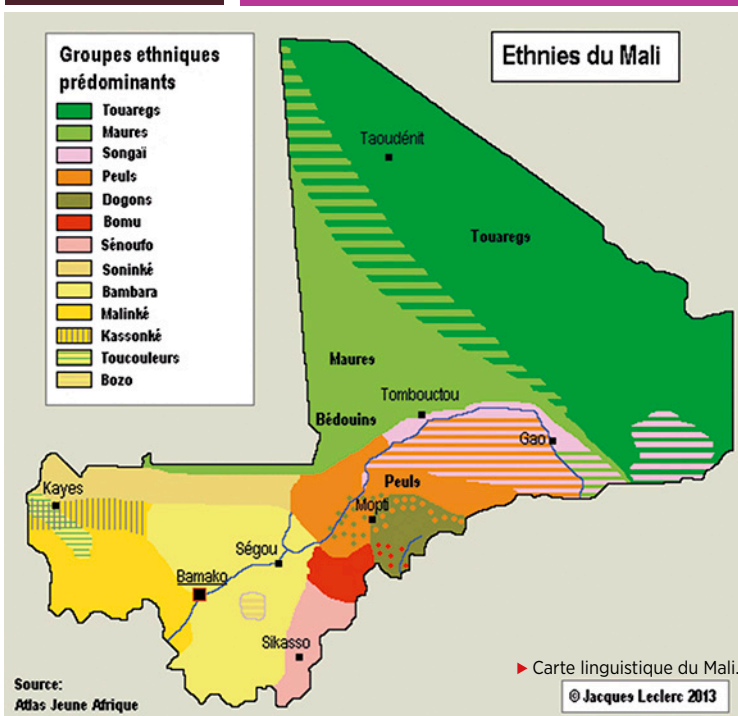
celle des locuteurs qui parlent leur langue d'origine ou la langue véhiculaire de leur région et transmettent, ou pas, ces langues à leurs enfants (les politiques linguistiques *in vivo* se manifestant dans les pratiques sociales, langagières) et celle des États qui décident et mettent en œuvre par le biais de la loi l'organisation linguistique du pays qui leur paraît souhaitable (les politiques linguistiques *in vitro*). Dans ce dernier cas le mot « politique » prend tout son sens dans le syntagme *politique linguistique*. Les responsables politiques étant rarement linguistes, il leur faut une aide à la décision que peuvent leur apporter les spécialistes, les « experts » : une description précise de la situation linguistique du pays, une analyse des représentations linguistiques, des rapports entre les langues, et des propositions de différents scénarios avec leurs avantages et les inconvénients. Ainsi les « décideurs » peuvent avoir une idée des conséquences de tel ou tel choix pour l'éducation, la vie sociale, la cohérence nationale, les rapports avec les pays voisins et plus largement les relations internationales.

Dans la situation politique actuelle, les choses sont en cours de mutation et nous disposons pour l'analyser de deux documents, une nouvelle constitution et un projet de loi organique

Très vite après son indépendance, le Mali s'est préoccupé du sort de certaines de ses langues locales. Dès la fin des années 1960 fut lancé, avec l'aide de l'Unesco, un programme d'alphabétisation fonctionnelle, c'est-à-dire la formation en lecture, écriture et calcul d'une communauté en fonction de son développement, de sa langue, et de ses besoins professionnels. Mené en quatre langues (bambara, songhay, peul, tamasheq), ce programme permettait par exemple à des paysans, après avoir appris à lire et à écrire le bambara, d'avoir une formation professionnelle (assolement, engrais, etc.) dans cette langue. S'y ajouta la publication d'un journal, *Kibaru*

(en bambara « nouvelles »), grâce auquel les paysans pratiquaient la lecture mais aussi y trouvaient le cours des céréales. Et, comme ils apprenaient aussi à compter et à utiliser une balance, ils pouvaient contrôler le poids de ce qu'ils vendaient et le prix qu'on leur en donnait. Très vite leur pratique professionnelle s'améliora et, surtout, leurs revenus augmentèrent.

Par la suite fut créée la Dnafla (Direction nationale d'alphabétisation fonctionnelle et de linguistique appliquée) qui travaillait sur la normalisation des langues, la mise au point d'alphabets, etc. Le pays lança alors dans l'enseignement primaire des classes expérimentales dans lesquelles on commençait par exemple en bambara pour passer ensuite au français. Différentes expérimentations s'ensuivirent, classes bilingues, pédagogie convergente, puis, lancée par l'OIF, l'initiative « Élan » (École et langues nationales en Afrique). Il y avait dans tout cela un bel exemple de politique linguistique, enchaînant la recherche, son application, puis l'expérimentation et, bien sûr, l'évaluation des réalisations scolaires.



L'ALLEMAND D'ALSACE, UNE LANGUE VICTIME DE L'HISTOIRE

Parlée depuis 1 500 ans dans la région, la grande langue germanique y est aujourd'hui menacée de disparition.

PAR MICHEL FELTIN-PALAS, auteur de *Sauvons les langues régionales* (éd. HélioPoles)



Après la Première Guerre mondiale, certains instituteurs donnaient aux petits enfants alsaciens un morceau de savon à mâcher pour nettoyer leur bouche de cette affreuse langue. » « À l'école primaire, quiconque était surpris à s'exprimer en alsacien était puni. La sanction consistait à devoir rester debout dans un coin de la cour et à porter une grosse pierre d'environ 5 kg à bout de bras. » Des témoignages comme ceux-ci, il en existe des milliers. Et pour cause : ces méthodes, dites du symbole, ont été en usage de manière systématique, au nord comme au sud de l'Alsace, dans la plaine comme sur le versant des Vosges, et ce jusque dans les années 1990. Ils démontrent avec quelle énergie la France a mis en place, ici comme ailleurs, une substitution linguistique de grande ampleur. Elle y est parvenue. Alors que le français n'était connu que par environ 5 % des habitants de la région à la veille de la Grande Guerre, il est aujourd'hui maîtrisé par toute la population.

Il s'agit là d'une rupture historique, qu'un rapide retour en arrière permet de mesurer. L'allemand est en effet pratiqué en Alsace depuis le v^e siècle, lorsque des peuples germaniques s'y sont installés après la chute de l'Empire romain. À l'oral, il s'est peu à peu développé sous la forme de deux variantes, le francique (apporté par les Francs) et l'alsacien (introduit par les Alamans). À l'écrit

— y compris à l'école —, l'allemand standard s'est imposé face au latin à partir du xiv^e siècle.

La première domination française, à partir de 1648, ne modifie pas vraiment la situation. Louis XIV tente bien d'imposer le français, mais n'y parvient pas. Si les fonctionnaires, les militaires et les classes les plus favorisées utilisent la langue du roi, l'immense majorité de la société continue de l'ignorer. Sous la Terreur, les révolutionnaires se lancent à leur tour dans une politique radicale de dégermanisation. En vain, là encore, faute de temps. L'allemand garde sa place à l'école comme dans la vie culturelle, religieuse et sociale tout au long du xix^e siècle. En 1871,

au moment où la région est reconquise par la Prusse, seule la haute bourgeoisie parle exclusivement français. Le peuple, lui, reste fidèle à l'alsacien tandis que les classes intermédiaires sont bilingues. Un déséquilibre qui va se renforcer sous Bismarck : l'allemand redevient langue d'enseignement. Le nombre de francophones chute à nouveau.

Double peine

Arrive la guerre de 1914. Après la victoire, le français retrouve des couleurs et le taux de locuteurs est alors estimé à 50 % en 1939. Une situation jugée inadmissible par Hitler, qui interdit totalement la langue de Molière dans la sphère publique

et tente même d'en pourchasser l'usage dans les familles. L'annexion ne dure pas assez longtemps pour lui permettre d'atteindre ses objectifs, mais elle aura un effet durable dans les esprits. Dans l'imaginaire collectif, l'allemand, sous sa forme alsacienne, est désormais associé aux idées nazies et donc délégitimé. Pour lui, c'est en quelque sorte la double peine. Comme l'ensemble des langues dites régionales, il est privé de tout statut officiel, mais il est aussi jugé « suspect » idéologiquement. Paris en profite. L'option du bilinguisme à l'école et dans la société, qui aurait pu être retenue, est écartée en 1945. « Pour la première fois depuis le Moyen Âge, l'allemand est exclu de l'école », note Pierre Klein, président de la fédération Alsace bilingue et auteur d'*Histoire linguistique de l'Alsace* (I.D. l'Édition). Il est simplement réintroduit à petite dose à partir des années 1970, mais en tant que « langue étrangère », alors qu'il était présent sur place depuis 1 500 ans au bas mot ! Ainsi s'explique le paysage linguistique actuel : s'il est encore en usage chez 40 % des habitants, l'alsacien est désormais ignoré par 95 % des enfants en bas âge... En clair : il risque d'être rayé de la carte d'ici à quelques décennies. Cette disparition n'a pourtant rien d'inéluctable. Il suffirait en effet d'appliquer les mesures existant chez nos voisins européens en faveur des langues minoritaires, notamment à l'école. Si la France s'y oppose pour le moment, certains veulent cependant croire à une exception alsacienne. De fait, si la région a été la victime des nationalismes français et allemand, elle est aussi, avec Strasbourg, le symbole de leur réconciliation. Elle pourrait donc rester ce territoire où se rencontrent et se fécondent deux grandes cultures européennes. À condition, évidemment, d'y préserver le bilinguisme. ■



Illustration issue du livre *Europolitain* (1998, Éditions de l'Édition) de Tomi Ungerer, né à Strasbourg en 1931. Il a commencé sa scolarité en français, a dû parler allemand sous le régime nazi, avant que cette langue ne soit bannie après 1945.



LES TRAVERSÉES RÉSISTANTES DU BRÉSIL

« Ma librairie francophone », une rubrique pour entendre les voix du livre en français partout dans le monde par leurs premiers ambassadeurs. En route pour Rio de Janeiro, à la découverte de la superbe **Livraria da Travessa** qui fait partie de l'Association internationale des libraires francophones.

PAR CHLOÉ LARMET

Avec la Livraria da Travessa au Brésil, le livre a la folie des grands. Et les moyens pour le faire puisque le réseau compte aujourd'hui pas moins de six librairies à Rio de Janeiro, autant à São Paulo, une à Brasília et une à Lisbonne sans oublier que, depuis 2013, La Travessa est la librairie officielle du festival international littéraire de Paraty, événement majeur de la vie culturelle sud-américaine. Une *success story* à la brésilienne pour cette librairie qui, nous explique-t-on, a su au fil de sa longue existence « *interpréter l'esprit du temps et du lieu*

où elle est implantée ». Lorsque la librairie naît au milieu des années 1970 sous le nom de Muro, le temps est à la dictature militaire et le lieu, exigu, se situe au sous-sol d'une galerie du quartier d'Ipanema à Rio de Janeiro. Qu'importe le manque de place, l'esprit est à la résistance à coups de poésie, et la contre-

CONSEILS LECTURE BRÉSILIENNE

Um rio um pássaro, d'Ailton Krenak (editora Dantes)
Três porquinhos brasileiros, de Luiz Antônio Simas (Editora Cobogó)
Não fossem as sílabas do sábado, de Mariana Salomão Carrara (Editora Todavia)

culture trouve au sein de ces murs étroits son lieu de référence et de rencontre. En 1986, premier déménagement vers le centre-ville de Rio pour la fameuse *rua do Ouvidor* – où se trouvaient au XIX^e siècle les journaux et les premières librairies brésiliennes – avec, à la clef, un nouveau nom : La Travessa. Soit la première pierre posée par Rui Campos et Roberto Guedes d'un réseau qui étend la résistance à l'international en se spécialisant dans le marché des beaux livres et des ouvrages étrangers, allant jusqu'à prendre en charge l'importation et la distribution de ces derniers pour d'autres librairies brésiliennes.

C'est que la communauté étrangère, et plus particulièrement francophone, est depuis toujours partie prenante de l'identité du pays. « *On retrouve une forte influence française dans tous les aspects de la culture de la ville de Rio de Janeiro* », nous répondent collégialement les libraires de La Travessa. La librairie poursuit alors son expansion

avec l'ouverture de nouveaux magasins et la conception, remarquée, d'espaces mêlant librairie et restaurant par les architectes Bel Lobo et Bob Neri, l'esprit de résistance et de rencontre des débuts demeure. Ainsi de l'ouverture en 2006 de La Travessa Leblon, dans le très chic quartier de la zone sud de Rio, dotée en plus d'un restaurant et d'un auditorium où les rencontres se succèdent, témoignant de la vivacité de la francophonie brésilienne. « *Plusieurs auteurs et intellectuels français ont récemment participé à des événements ici, se souviennent les libraires. Elisabeth Roudinesco, Jean-Paul Delfino, entre autres. En octobre, nous avons par exemple organisé la dédicace du livre La Saga des intellectuels français en présence de l'auteur François Dosse. Et Daniel Cohn-Bendit était également présent lors d'un récent événement littéraire.* » Quel que soit le lieu, La Travessa travaille étroitement avec les éditions françaises, fournit un grand nombre d'écoles françaises du pays et elle est un partenaire fidèle de l'ambassade de France. « *Notre projet coup de cœur est la Bibliomaison, une belle médiathèque francophone située au dernier étage du consulat de France à Rio.* » Leblon, Ipanema, Botafogo, Pinheiros, Paraty, Lisbonne : dans chaque lieu de La Travessa, le livre occupe la première place et affirme par la diversité du fonds l'identité multiculturelle du Brésil et son dynamisme. Preuve qu'il est possible de mener de front exigence littéraire, intellectuelle et réussite économique. De quoi assurer au livre un avenir résistant. ■

ESPOIR



MADEMOISELLE MARTINE

Cette ancienne professeure de lettres a mis en musique, dit et/ou chanté seize poèmes (à retrouver sur sa plate-forme courant 2024 : www.mademoisellemartine.com). Elle a fait le choix de croiser ses mots avec une autre forme artistique visuelle et pour cette première série (une autre consacrée à la transmission familiale verra le jour), c'est l'artiste **Chantal Caraman** qui illustre magnifiquement ces textes poétiques qui s'ancrent dans une actualité souvent sombre :

guerre, féminicide, migration, violence, et parlent avec sensibilité d'amour, de rupture, de perte, du deuil. Mais les mots témoignent aussi du lien fusionnel de l'autrice avec la nature, d'une relation heureuse, sensuelle et profonde avec les éléments, le monde minéral, végétal et animal. Les gains générés par certains titres de cette artiste engagée seront reversés à des associations à but non lucratif pour soutenir leurs actions tournées vers les femmes, le droit de disposer de sa vie, la protection animale. ■

Je suis la femme sauvage

La femme sauvage
Je suis la femme sauvage
Je suis moi,
Elle, il, iel
Tout à la fois
Fougère fossile du crassier noir des
Brousses
Couronne tressée en habit d'apparat
Rubans déployés poignées d'épines
rousses
Je suis moi. Tout à la fois.
Je suis la femme sauvage.
Et dans l'odeur sucrée des pins
Quand le soleil chauffe mes reins
Mes jambes nues sur le chemin
Je danse.
Alors,
Je suis buse, épervier,
J'entends les grelots de la brume et les
chants du Sanguinole.
Et je renais, et je renais, et je renais ...
Poussière emmenée par les vents
Bannière de papier volant
Je suis la femme sauvage
Fille de l'aigle et du serpent.
Aux quatre orient

Je suis lièvre,
Abeille nocturne, lourde pierre
Nourrie de l'air et de la terre,
Je vois
Dans l'intérieur du ciel
La source et les galets d'argent.
Et je renais, et je renais, et je renais ...
Je suis la femme sauvage
Puissante, enfant, naïve,
Mon œil gauche perce la muraille,
Et du très haut de la montagne,
Je plonge dans l'onde claire,
Dans l'eau de la rivière
Le soleil chauffe mes paupières.
Et je renais, et je renais, et je renais ...
Et nous partons pour la région des morts
Là où les plumes de jade
Fleurissent écarlates
Teintées de nacre, d'argent,
De songes, de velours d'or
Et je renais, et je renais, et je renais ...
Je suis la femme sauvage
Je suis moi
Elle, il, iel
Tout à la fois
Et je renais, et je renais, et je renais



Vous êtes professeur ou chef d'établissement d'une filière bilingue francophone dans un établissement scolaire ? Le dispositif « jumelages scolaires » proposé par Le fil plurilingue est conçu pour vous !

JUMELAGES SCOLAIRES : UN SERVICE DÉDIÉ À LA MISE EN RELATION DES CLASSES BILINGUES FRANCOPHONES

L'objectif est de faciliter la mise en relation des classes bilingues francophones dans le monde afin de développer des projets divers : échanges virtuels ou mobilité, temps court ou temps long, correspondance ou appariement, etc.

et l'ensemble des projets sont présentés sur une carte interactive, en ligne. Vous pouvez ainsi voir, en temps réel, les projets d'échanges proposés par des classes bilingues francophones dans le monde et visualiser leurs caractéristiques : localisation, niveau scolaire et de français, discipline(s) enseignée(s) en français, type de projet, etc.

Vos coordonnées et celles de votre établissement n'apparaissent pas en ligne, les formulaires sont entièrement anonymisés. Pour être mis en relation avec une classe candidate qui propose un projet répertorié sur la carte, il convient simplement de contacter l'équipe du *Fil plurilingue* via le formulaire de contact

disponible sur le site internet.

En parallèle, le service offre aussi la possibilité de développer un projet avec une école partenaire en France. Toutes les candidatures déposées par les établissements scolaires auprès du *Fil plurilingue* sont transmises à la région académique Auvergne-Rhône-Alpes, partenaire du dispositif, qui diffuse auprès des établissements de la région.

Alors, n'hésitez plus, lancez-vous dans la mise en place de projets interclasses et profitez de ce service gratuit et simple d'utilisation qui vous permettra de trouver une classe partenaire en France ou dans le monde afin de développer des activités motivantes pour vos élèves en français. ■

Rendez-vous sur
www.lefilplurilingue.org

FRANCE
ÉDUCATION
INTERNATIONAL

Le fil
plurilingue
Pour une éducation aux langues

Développer un projet
avec une école
partenaire

Evoluer dans un
environnement
francophone

Initier des jumelages

Proposer des activités
motivantes à vos
élèves

Créer des moments
d'échange



ECHANGES
INTERCLASSES
Trouvez une école partenaire !

Ce service de mise en relation offre la possibilité aux établissements qui recherchent une classe partenaire de déposer une demande et d'accéder directement aux projets déposés par d'autres classes ou établissements bilingues à travers le monde. Ces projets de partenariat sur mesure constituent une opportunité pour les établissements de développer des pratiques pédagogiques recommandées dans les classes d'enseignement bilingue (pédagogie de projet, interdisciplinarité, environnement francophone, etc.), et sont un critère important pour l'obtention du *Label FrancÉducation*.

Comment faire ? C'est très simple : pour proposer un projet d'échange interclasses, il suffit de remplir le formulaire proposé sur le site *Le fil plurilingue*. Le formulaire

CONGRÈS

PLURILINGUISME ET INTERCULTUREL : LES DÉFIS DE L'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE FRANÇAISE AU XXI^e SIÈCLE

Singapour, 9-13 décembre 2023 : 5^e Congrès de la Commission Asie-Pacifique de la FIPF et 18^e Séminaire régional de recherche francophone du CREFAP/OIF.

Des chiffres pour commencer : plus de 350 participants ; 40 pays représentés ; 25 associations participantes ; 21 partenaires... et puis 20 conférences plénières ; 200 communications ; 40 capsules à distance... De quoi créer pour ce Congrès une très bonne énergie qui s'est révélée tout au long de ces journées à travers une intense présence et une participation très active faite d'écoute, d'échanges et de témoignages. Avec un thème qui a dominé l'ensemble des prises de paroles : celui du plurilinguisme. Un plurilinguisme d'atmosphère autant que de conviction ; et des méthodologies qui se sont

ÉVÈNEMENT



Impressionnant. Plus de 200 activités programmées partout dans le monde pour cette journée du 23 novembre qui leur est dédiée.

JOURNÉE INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS

C'est Louise Mushikiwabo, Secrétaire générale de la Francophonie, qui l'écrit : « *Nous avons tous eu une ou un prof de français qui nous a marqués. Cette personne qui nous aura transmis l'amour des mots et des livres, et rendu aisées les règles les plus ardues de l'orthographe et de la grammaire.* » Le sien s'appelait Monsieur Étienne Réunis, professeur belge qu'elle a eu la chance d'avoir « lorsqu'elle] étai [t] élève au Lycée Notre-Dame d'Afrique ». Vocation, mission, passion, cette journée a permis de dire et de redire qu'être prof de français, c'est autant un choix de vie qu'un choix de carrière. Et un choix qui concerne plus de 93 millions

ÉCHANGES

PREMIÈRE JOURNÉE INTERNATIONALE DES ASSISTANTS DE LANGUE



France Éducation International, Sèvres, 7 décembre 2023. 75 pays partenaires de la France ont célébré la première Journée internationale des assistants de langue. À cette occasion, Gabriel Attal, ministre de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, a félicité les 4500 jeunes qui ont choisi la France et les 1500 étudiants français qui soutiennent

incarnées dans de multiples objets : du conte à la grammaire; de l'expérience du voyage aux activités ludiques; des arts à la bande dessinée contemporaine et à la littérature de jeunesse; des expériences de formation à l'enseignement à distance; des environnements multiculturels aux projets autour du sport avec l'Olymp'kit;



des plateformes aux réseaux; des pratiques sociales aux pratiques de classe; de l'IA générative aux nouveaux outils numériques... Avec

au cours de tous ces ateliers et communications, une incroyable attention à la diversité des publics : enfants, adolescents, grands débutants, mais aussi enseignants, étudiants en formation... toutes et tous créateurs, créatrices d'avenir. De cet avenir qui s'est donné rendez-vous en 2027, au Vietnam. ■

d'élèves et d'étudiants dont le français est la langue de scolarisation et 51 millions d'apprenants dont il est la langue étrangère enseignée à l'école.

Une journée qui se reflète aussi dans la multiplicité des initiatives : en Ouganda, une « Exposition des enseignants de français » où ceux-ci partagent leurs pratiques de classe et innovations pédagogiques via les réseaux sociaux et la presse locale; en Inde, on fait appel à la mémoire des enseignants avec des témoignages écrits ou audiovisuels qui saisissent des moments singuliers de leurs parcours; ou encore en Suède, où le nombre de profs de langue est en déclin, avec l'organisation d'une journée dédiée à la promotion de l'enseignement du français et à la reconnaissance des enseignants; et plus loin au Vietnam, avec pour les élèves un concours de poésie en français, avec un début imposé : « *Si j'étais professeur, je serai fier de...* ». Fier(e) s de... c'est l'injonction affectueuse adressée à chaque professeur(e) par Abdou Diouf, parrain de cette édition 2023 : « *fier(e) s de ce que vous êtes et de ce que vous faites.* » ■

l'enseignement du français dans 37 pays. Il a salué leur dévouement et leurs choix, rappelant que la rencontre avec la diversité des langues et des cultures est un fondement essentiel de la formation citoyenne des élèves. Enfin, le ministre s'est félicité que ce programme concrétise un apprentissage authentique et dynamique des langues vivantes dans les classes. Un programme qui est une opportunité unique pour les jeunes qui se destinent à l'enseignement des langues et un instrument indispensable pour la formation des professeurs de langue français et des professeurs de français étrangers. ■

BILLET DE LA PRÉSIDENTE



LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

CYNTHIA EID, présidente de la FIPF

DONNONS UNE CHANCE À UNE MEILLEURE ORTHOGRAPHE POUR LE FRANÇAIS

Régulièrement la question de l'orthographe du français revient au-devant de la scène, surtout en France, où les débats sinon les polémiques à son sujet semblent plus vifs que dans d'autres pays francophones.

Le 15 octobre dernier, aux côtés de Claude Hagège, Annie Ernaux, Bernard Cerquiglini, Jean-Marie Klinkenberg, Henriette Walter, Viviane Youx (présidente de l'Association française des enseignants de français) et de nombreux autres linguistes, auteurs et autrices, j'ai cosigné une tribune dans le journal *Le Monde* intitulée « Pourquoi il est urgent de mettre à jour notre orthographe ». Je voulais partager ces réflexions, qui sont dans la continuité des Résolutions du XIV^e Congrès mondial des enseignants de français (Liège, 2016).

Lors de ce Congrès, la FIPF a confirmé son soutien aux rectifications de 1990, qui permettent de manière mesurée d'améliorer l'orthographe du français. Comme l'expliquent les signataires de la tribune : « L'idée n'est pas de tout simplifier ni d'écrire en phonétique, mais d'améliorer le système graphique pour mieux l'enseigner. » La suppression d'un accent circonflexe inutile sur certaines lettres, la proposition de règles simples pour le pluriel des mots composés, la correction de certaines erreurs orthographiques sont autant d'avancées pour moderniser l'orthographe de la langue française sans la dénaturer. Cette orthographe rectifiée est déjà intégrée dans les dictionnaires, des logiciels de traitement de textes, dans des correcteurs orthographiques et de grammaire, et de nombreux mots rectifiés sont désormais courants : ce n'est pas un événement (orthographe rectifiée) de les voir dans les médias par exemple.

Actuellement, les études internationales de type PISA et PIRLS le montrent : les pays francophones font partie des pays dans lesquels le temps consacré

à l'apprentissage de la langue maternelle est le plus important, avec des résultats qui restent malheureusement faibles. Le temps passé à apprendre les bizarreries et exceptions de l'orthographe française pourrait être mieux employé. Comme le rappellent encore les signataires : « L'orthographe, née avec l'imprimerie, n'a cessé, au fil du temps, d'être retravaillée par les grammairiens, les imprimeurs, et par l'Académie française jusqu'à la fin du XIX^e siècle. On estime qu'entre les XVII^e et XIX^e siècles, la moitié des mots ont vu leur graphie changer au fil des réformes. Depuis, plus rien, alors que la plupart des langues européennes mettent à jour leur orthographe régulièrement, pour accompagner leur évolution. »

La FIPF a elle-même adopté cette orthographe rectifiée pour toutes ses publications comme *Le français dans le monde* et ses suppléments, *Francophonies du monde* et *Recherches et Applications*, la revue *Dialogues et Cultures* et les actes de ses congrès. Ces publications se font toutefois en respectant les choix des personnes : si l'auteur ou autrice d'un article dans les Actes d'un congrès souhaite garder l'orthographe non rectifiée, son choix sera respecté. Parmi les associations membres de la FIPF, et leurs responsables, des avis divergents se font aussi entendre et méritent d'être écoutés et débattus. Trente ans après la conception de ces Rectifications, il est plus que temps de donner une chance à l'amélioration de l'orthographe du français. Continuons à mieux faire connaître l'orthographe rectifiée, offrons le choix aux utilisateurs de la langue et, comme toujours dans ce domaine, l'usage tranchera. ■

Originaire de Roumanie, Bianca-Elena a seulement 25 ans et une certitude depuis qu'elle a commencé son métier : « Être professeure de français, c'est tout ce que j'aime ! » Témoignage d'une jeune enseignante pleine d'inventivité et d'enthousiasme communicatif.

PAR BIANCA-ELENA DARABĂ



▼ Lors de ma formation au CREFECO, à Sofia, en août 2022.

« POUR MES ÉLÈVES LE FRANÇAIS DEVIENT UN ALBUM DE VISAGES »



été comme une décision vite prise, inconsciente, qui avait pour finalité des échanges amicaux. Tenant compte de cette raison, j'ai décidé que dans mon parcours de professeure de français, mon but serait avant tout de motiver mes apprenants à aimer cette langue et à la choisir presque inconsciemment. N'est-il pas beau de se dire, après des années, que le français n'était pas un choix du moment, mais une certitude dès le début ?

Pour mes études universitaires, je n'ai eu aucun doute. Je me disais que ce qui me ferait plaisir serait d'enseigner le français, de suivre le modèle de Cristina, ma prof de français du lycée, tellement passionnée et passionnante. Elle reste mon mentor même aujourd'hui. Il y a dans la vie des moments où tu te dis que sans certaines personnes tu ne serais pas qui tu es. Et sans elle, je ne serais pas enseignante aujourd'hui. Entre 2016 et 2021, j'ai donc fait mes licence et master

en français à la faculté de Lettres de l'Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi. Il y avait alors un lecteur belge, Olivier, qui a accepté de créer une équipe pour qu'on donne ensemble des ateliers sur la bande dessinée francophone dans des écoles du pays. Grâce à ce projet, nous avons organisé des dizaines d'ateliers, de formations, de conférences, de concours, et les bénéficiaires directs ont été les élèves et leurs professeurs. C'était ma première occasion d'enseigner, sans avoir encore passé

d'examens de professeur. Et grâce à Olivier j'ai fait de la BD un outil pédagogique désormais indispensable à mes cours.

Des amis du monde entier

Je suis officiellement devenue professeure en septembre 2022. Faire partie du système éducatif signifie d'abord pour moi motiver des enfants à s'impliquer, et ensuite intégrer une équipe d'enseignants grâce à laquelle je peux toujours apprendre davantage, découvrir de nouvelles méthodes d'enseignement et offrir à mes étudiants une expérience d'apprentissage pertinente et continue. Je trouve que la communication est la meilleure raison d'apprendre une langue. Mais pour ça, le professeur doit créer le contexte, le cadre, la possibilité que cette communication existe. Il est difficile pour quelqu'un d'apprendre une langue sans pouvoir se la représenter dans un cadre réel. J'essaye toujours de présenter en

« Quand j'étais en classe de 3^e, le français n'était pour moi qu'une forte motivation pour communiquer avec un professeur stagiaire qui était venu dans mon école, à Piatra Neamt, une petite ville près de Iasi, la deuxième ville de Roumanie après Bucarest. Il m'intriguait, avec son accent français qui m'était encore inconnu. Ainsi, apprendre cette langue a

« Devenir prof signifie d'abord pour moi motiver des enfants à s'impliquer, et ensuite intégrer une équipe d'enseignants grâce à laquelle je peux toujours apprendre davantage »



classe de « vrais » francophones, des amis du monde entier que j'ai rencontrés grâce aux formations, aux stages et aux festivals internationaux auxquels j'ai participé.

En 2022, je suis allée en Pologne pour le festival « 10 SUR 10 » organisé par Jan Nowak, où j'ai appris à faire du théâtre une vraie technique d'enseignement du FLE. Je suis aussi partie à Sofia, en Bulgarie, où j'ai participé à une formation « ProFutur » pour les jeunes enseignants au CREFECO, le centre pour l'Europe centrale et orientale de l'Organisation internationale de la Francophonie. J'y ai développé un projet entre la bande dessinée et le roman-photo dont mes élèves sont les personnages. À Vichy, je suis partie avec une bourse pendant deux semaines et j'y ai suivi des formations DELF, TV5Monde et RFI. J'encourage tous mes collègues à profiter de la multitude d'opportunités que la langue française nous présente, car il y a beaucoup d'institutions qui s'y dédient et qui offrent des stages (souvent gratuits) aux professeurs !

Je me considère comme chanceuse, car le français m'a permis depuis toujours de voyager et de découvrir des personnes merveilleuses que j'invite maintenant à participer à mes cours en ligne. Pour mes élèves, le français est plus qu'une matière scolaire en plus, il devient un album de visages « franco-phones » qui mène, pas à pas, vers

une belle expérience linguistique. En tant qu'enseignante, le plus beau cadeau reçu de mes élèves sera toujours leur ouverture d'esprit sur la culture francophone. Un cours est réussi lorsque les élèves sont curieux, qu'ils posent des questions sur des sujets qu'ils aiment et qu'ils retiennent plus facilement les contenus du programme.

« Du français avec les réseaux sociaux, ça vous dit ? »

L'apprentissage d'une langue étrangère doit se poursuivre aussi au-delà de la classe. J'ai pensé que mes élèves allaient rester au courant des nouveautés francophones grâce aux réseaux sociaux, car c'est la source la plus proche de leurs centres d'intérêt. J'ai ainsi créé un compte Facebook, Instagram et TikTok « Français par Bianca » que tous mes élèves suivent, partagent et où je poste des

leur échappe, surtout en ligne 😊. Et c'est très bien ainsi ! Je profite aussi de leur passion pour la technologie et je combine mes cours avec des activités numériques. Je les invite à utiliser des applications pour créer des *strips* ou des planches de BD, des vidéos en français ou des courts-métrages pour le festival du NFFF de l'Alliance française de Zagreb (Croatie), auquel on participe pour la deuxième fois cette année (après avoir gagné le prix du public l'année passée).

2023 a été la meilleure année de ma vie professionnelle. Je suis la première enseignante débutante à recevoir un titre au Gala *Merito* – un prix pour les enseignants roumains du primaire et du secondaire –, et la seule prof de français, pour le moment. Le projet *Merito* recueille chaque année des recommandations publiques et des communautés locales, des étudiants, des parents, des enseignants. Douze enseignants

soutien du Projet *Merito* et de mes collègues me motive à accélérer le rythme et à maintenir la qualité d'apprentissage. Je continuerai ce beau chemin didactique avec le même enthousiasme, et le titre que j'ai reçu est la preuve à la fois que je le mérite et que je le peux.

Je crois que les jeunes enseignants ne peuvent qu'apporter une touche de fraîcheur au système éducatif. Je penche pour le français enseigné de manière interactive car j'obtiens des résultats immédiats. C'est une stratégie d'apprentissage sans échec. Je l'ai remarqué lors de mes ateliers de bande dessinée, où des élèves que je ne connaissais pas étaient très actifs et apprenaient beaucoup en très peu de temps.

Être prof de français, c'est essayer d'introduire le français dans le quotidien des élèves, car ce n'est pas une langue qu'on entend très souvent chez nous. J'essaie toujours de mettre les étudiants au défi de rechercher des ressources en français, de regarder des films ou des chaînes de radio, mais surtout de se connecter sur les réseaux sociaux à l'actualité francophone. Je ne veux pas qu'un cours de français se déroule sans que mes élèves entendent une conversation en français. Vidéos, chansons, conférences, jeux de rôle, rencontres en ligne... c'est seulement ainsi que les étudiants peuvent rester ouverts et curieux. C'est mon but et je le garderai jusqu'à la fin de ma carrière. » ■

« J'ai créé un compte Facebook, Instagram et TikTok "Français par Bianca" que tous mes élèves suivent, partagent et où je poste des fiches de grammaire, de lexique, des cartes mentales, des vidéos et des photos »

fiches de grammaire, de lexique, des cartes mentales, des vidéos et des photos de mes activités et formations (inter)nationales. La curiosité est certainement une qualité des générations actuelles, car rien ne

de l'enseignement pré-universitaire sont sélectionnés chaque année parmi plusieurs centaines de recommandations, venant de tout le pays. Ce titre est un grand honneur, mais aussi un grand défi. Le fait d'avoir le



◀ Des réfugiés brandissant leur attestation de participation au parcours linguistique de Polaris 14.

DES PARCOURS LINGUISTIQUES COMME TREMPLIN VERS L'INSERTION

Le parcours linguistique à visée professionnelle (PLVP) permet de combiner parcours linguistique et accompagnement vers l'emploi. Focus sur deux organismes parisiens engagés dans ce programme, parmi les nombreux que propose la capitale.

C'est une évidence qui ne coule pourtant pas de source : l'apprentissage du français conditionne l'insertion professionnelle des réfugiés et demandeurs d'asile accueillis en France. Bien souvent, les candidats doivent surmonter de grandes difficultés avant même de pouvoir avoir accès à des cours de français. Ne serait-ce « que » toutes les démarches administratives à accomplir pour être hébergé et en règle... Heureusement, des organismes ont pour vocation d'aider et d'orienter cette population particulièrement fragile.

Polaris 14 et l'anticipation

Se positionner « en amont », bien avant l'obtention du statut de réfu-

gié, tel est le parti pris par exemple par l'association Polaris 14 (ex-LTF) à Paris. « Notre spécificité, précise Maxime Ferrer, cofondateur et responsable de l'accompagnement, est de nous adresser à un public de demandeur d'asile en situation régulière sur le territoire mais en attente de reconnaissance d'une protection et d'un statut. Nous pensons qu'il faut valoriser cette période d'attente et l'aspect linguistique est la chose la plus importante à ce moment-là. Car lorsque les personnes reçoivent leur titre de séjour, elles doivent rechercher un emploi alors qu'elles ont moins de temps à consacrer à l'apprentissage de la langue française. La barrière de la langue reste le principal frein pour l'insertion professionnelle. Nous considérons que la période de demande d'asile doit être

un tremplin, un levier pour l'insertion, l'intégration des personnes. » Dans cette configuration, le parcours linguistique, première étape essentielle, n'est pas suffisant pour construire un projet professionnel. D'où l'idée développée par le programme de parcours linguistique à visée professionnelle (PLVP, voir encadré) de combiner à la fois l'apprentissage de la langue et une vraie introduction aux spécificités et Codes du travail en France. C'est bien dans ce cadre qu'intervient Polaris 14. « La stratégie aujourd'hui, insiste Maxime Ferrer, consiste à mettre le paquet sur l'insertion des réfugiés, c'est-à-dire ceux qui ont obtenu un titre de séjour. Mais on ne prend pas le problème à sa source. Nous essayons de porter ce message le plus « haut » possible ! La Mairie de Paris est totalement convaincue et nous accorde un financement. »

Pour bénéficier des cours et du parcours, une condition *sine qua non* : être capable de lire, écrire, parler en français ou en anglais. Avoir recours à l'anglais pour mieux aider la moitié anglophone des bénéficiaires est également une particularité assumée par l'association. « Nous utilisons l'anglais comme langue de communication pour la mise en œuvre des cours et comme moyen de transmettre la langue française, ce n'est peut-être pas réglementaire mais c'est facilitant... », reconnaît Maxime Ferrer. La méthode semble plutôt efficace : 60 % des demandeurs d'asile qui passent par la structure (70 inscriptions annuelles pour 100 demandes) obtiennent leur titre de séjour (la moyenne nationale est de 40 %). Et un nombre conséquent d'entre eux, suivis pendant leur demande d'asile, obtiennent un emploi à peine trois mois après avoir obtenu leur statut.

« Il y a des parcours vraiment réussis, se réjouit Maxime Ferrer. Comme celui de Kashif, un Pakistanais. Quand je l'ai rencontré la première fois en 2019 il était en France depuis 3 mois et ne parlait pas un mot de français. Hébergé un moment par une fa-



POUR EN SAVOIR PLUS
<https://polaris14.org>
www.ecolemoniqueapple.com

mille française, il a vite progressé. Aujourd'hui, il a largement passé le niveau B1 en français et communique uniquement dans notre langue ! Il a obtenu le statut de réfugié en novembre 2022 et à partir du mois de janvier 2023 il avait trouvé un premier emploi. Depuis le mois de septembre, il occupe un poste dans une entreprise d'insertion en tant que barista, il prépare le café, ça lui plaît énormément. Je l'ai vu récemment, il m'a confié qu'il aimerait ensuite être torréfacteur... et à long terme, son projet professionnel est de devenir prof de FLE ! »

E.M.A, l'attention aux femmes

Accueillir et enseigner « dans l'urgence », c'est une des leçons retenues par Élisabeth Bettencourt, fondatrice et directrice d'E.M.A (École Monique Apple) qui déploie toute son énergie (et quelle énergie !) pour assurer « un tremplin linguistique vers l'emploi pour les femmes avec des qualifications dans leurs pays d'origine ». L'intitulé, un peu rébarbatif de prime abord, s'oublie vite face à l'enthousiasme de la jeune femme et de son équipe. « Dans cette formation, nous nous devons d'être très efficaces, comme des urgentistes, précise-t-elle. J'ai monté cette école dédiée aux femmes pour répondre à un besoin. Nous accueillons les femmes primo-arrivantes qui ont des titres de séjour, sont arrivées depuis moins de cinq ans en France et ont la possibilité d'y travailler. En 2018, quand l'association Les Artistes en exil m'avait demandé de monter un dispositif "Apprendre



▲ Cours de FLE dans les locaux d'E.M.A.

le français par l'art", j'avais constaté que les hommes progressaient alors qu'il y avait énormément d'absences chez les femmes. »

Forte de son expérience (formatrice FLE/FLI et examinatrice DELF, elle a fondé sa première école, The French Lesson, en 2012), Élisabeth Bettencourt mise à la fois sur l'exigence d'un enseignement du français assuré par des professionnels du FLE et sur le recours à l'art en faisant notamment appel à des comédiennes professionnelles. « Je défends vraiment l'idée que l'art n'est pas un plus, s'exclame-t-elle. Cela fait partie de l'intégration. Mais tout prend du temps à construire. Or pour moi, seuls l'effort et le résultat comptent. On peut avoir le plus beau des cours et le plus beau des contenus, la transmission prend du temps ! »

Dont acte : le jour de notre visite, Marie Levy, comédienne, engagée dans cette mission de transmission depuis plusieurs saisons, donne précisément un cours d'interaction orale. Venues d'Ukraine, du Bangladesh, du Pakistan ou de Taïwan, toutes s'expriment en français dans des petits jeux comme celui d'un dialogue « ping-pong ». L'une pose une question en utilisant « pourquoi » et l'autre doit lui répondre à l'aide d'un « parce que ». Une forme qui les incite à argumenter et vraiment pratiquer la langue. « J'utilise des exercices qui viennent théâtre, explique la comédienne, pour susciter la spontanéité, l'écoute, le dialogue, le lâcher-prise, des qualités qui favorisent la communication en français. À l'aide de petits exercices, c'est un programme construit avec Élisabeth

et mon binôme, Juliette, qui s'étire sur plusieurs semaines. Le but est d'amener une liberté dans l'expression. De créer un endroit de confiance, entre nous, où on peut se lâcher... »

Convaincue qu'en pédagogie « on travaille bien que dans une bonne ambiance », la directrice d'E.M.A la cultive. L'association est hébergée dans les locaux des Beaux-Arts dans le 17^e arrondissement de Paris grâce à un partenariat avec la Direction des affaires culturelles. « L'objectif est de bien les accompagner, conclut-elle. Depuis le début, j'ai tenu à ce que cette formation soit diplômante. Elles arrivent avec un niveau A1 et passent le DELF en fin de parcours. C'est quelque chose de concret, avec une échéance, c'est motivant. Il y en a peu qui lâchent et elles veulent surtout rester... » ■

LE PARI GAGNANT DU PLVP

Étape intermédiaire ou chaînon manquant entre les ateliers sociaux linguistiques (ASL) et les formations préprofessionnelles, les parcours linguistiques à visée professionnelle

(PLVP) ont été mis en place à Paris en 2007. Ce programme d'apprentissage du français, résolument tourné vers l'insertion et le projet professionnel des participants, concerne chaque année plus de 1000 bénéficiaires (1300

pour 2023-2024). Soutenu financièrement par la collectivité parisienne, le département, avec partiellement des cofinancements du Fonds social européen et de l'État, le PLVP s'adresse à ceux qui habitent Paris, sont en

recherche d'emploi, contrat d'insertion et/ou en contrat de travail précaire. Pour l'année en cours, ce sont 37 actions qui sont portées par 27 structures (organismes de formation et associations sélectionnées par un appel d'offres). Généralistes

ou plus orientées vers un secteur professionnel (hôtellerie-restauration ou petite enfance par exemple), ces formations visent les quartiers dits prioritaires et les personnes les plus précaires, celles a priori les plus éloignées de l'emploi... ■



20 ANS DE PERSPECTIVE ACTIONNELLE UNE MÉTHODOLOGIE EN ÉVOLUTION

La perspective actionnelle constitue depuis plus de vingt ans l'incontournable méthodologie d'enseignement/apprentissage des langues. Comment a-t-elle évolué tant sur le plan de l'enseignement que de la recherche ?

PAR MARGARET BENTO

Margaret Bento est professeure des Universités, enseignante-chercheuse en sciences du langage, didacticienne des langues étrangères à l'Université Paris Cité, laboratoire EDA.

Afin de comprendre les enjeux en didactique des langues de la perspective actionnelle, tant dans une perspective d'enseignement que de recherche, deux métasynthèses ont été réalisées (selon les principes de Sandelowski et Barroso, 2003, p. 199-225, et Noblit et Hare, 1988, p. 26-29). Elles consistaient en une synthèse de résultats de recherches qualitatives, via une lecture de la littérature sur la perspective actionnelle en France. Il s'agissait de déterminer les similarités et les différences concernant les réflexions des didacticiens et chercheurs sur les théories attachées à la perspective actionnelle. La première métasynthèse, menée en 2012, couvrait la période allant

de 2000 à 2012 et la seconde, datant de 2021, couvrait la période de 2013 à 2021. Ces analyses ont permis de mettre en évidence les théories mobilisées par les didacticiens des langues et d'étayer les différentes interprétations de la perspective actionnelle à presque dix ans d'écart (Bento 2013a, 2023). Ces recherches ont tout d'abord montré que, malgré la volonté des auteurs du Cadre européen commun de référence pour les langues (dorénavant CECRL ou Cadre) de ne promouvoir aucune théorie et méthodologie (Conseil de l'Europe, 2001, p. 108), ces concepts rassemblés constituaient « *un tout cohérent et convergent vers le constructivisme et le socioconstructivisme donnant ainsi un cadre théorique à cette perspective tout en restreignant les possibilités offertes par le CECRL* » (Bento, 2013a, p. 96).

Quelle place pour l'intersubjectivité et la médiation ?

Ainsi, l'association d'approches actionnelles avec le socioconstructivisme semble définitivement acquise en lien avec les concepts de tâche, de coopération et de métacognition. Cependant, bien que la socio-cognition et l'interaction soient toujours au cœur des problématiques aujourd'hui, on voit poindre des critiques contre ces deux notions qui enferment l'enseignement-apprentissage des langues dans une démarche qui ne laisse pas assez de place à l'intersubjectivité, c'est-à-dire à l'opposition de la personne subjective (je) à la personne non subjective (tu) et qui sont pourtant en interaction continue (Benveniste, 1966). La communication linguistique n'est possible que grâce à cette intersubjectivité.

Un autre tournant constaté ces dernières années est la prise en compte des questions de médiation qui deviennent centrales, et plus particulièrement la médiation linguistique et culturelle. Bien que cette compétence soit présente dans le CECRL,

les chercheurs en didactique ne s'en sont emparés que récemment dans le cadre de la perspective actionnelle. Les auteurs du CECRL (2001, p. 18) écrivent que « participant à la fois de la réception et de la production, les activités écrites et/ou orales de médiation, permettent, par la traduction ou l'interprétariat, le résumé ou le compte rendu, de produire à l'intention d'un tiers une (re)formulation accessible d'un texte premier auquel ce tiers n'a pas d'abord accès direct. Les activités langagières de médiation, (re)traitant un texte déjà là, tiennent une place considérable dans le fonctionnement langagier ordinaire de nos sociétés. »

Ily a un retour en force de la question linguistique dans l'interprétation du CECRL

Cette réduction de la médiation, essentiellement à la traduction et à l'interprétariat, est fortement critiquée et Coste et Cavalli (2015, p. 28) proposent une définition plus large vers un modèle conceptuel inclusif : « Par médiation, [ils désignent] toute opération, tout dispositif, toute intervention qui, dans un contexte social donné, vise à réduire la distance entre deux (voire plus de deux) pôles altéritaires qui se trouvent en tension l'un par rapport à l'autre. » S'y retrouve une médiation, « soit comme visant l'accès à des informations et connaissances et la construction de compé-

tences (médiation cognitive), soit comme contribuant à l'interaction, à la qualité de l'échange, à la résolution de conflits (médiation relationnelle) ».

Quelle place pour les savoirs linguistiques ?

La métasynthèse effectuée en 2021 montre également que les didacticiens s'intéressent à la question de l'enseignement/apprentissage des savoirs linguistiques, délaissés jusque-là. En effet, concernant les sciences du langage, en 2012, l'étude était marquée par le peu de références aux savoirs linguistiques (phonétique, lexical, grammatical, textuel) en faveur des savoirs sur les processus d'apprentissage (métacognition, coopération...) – même si cette absence n'est pas constatée dans les manuels de langues étrangères où la réflexion grammaticale est largement présente (Bento, 2013b).

Cependant, l'analyse menée en 2021 montre que les didacticiens s'intéressent de nouveau à la question de l'enseignement/apprentissage des savoirs linguistiques et réfléchissent aux moyens de l'adapter au cadre méthodologique proposé. Mais, si la grammaire et la phonétique sont largement convoquées, les questions du travail lexical et discursif sont très peu prises en compte. De plus, si les didacticiens arrivent à articuler grammaire et théories socioconstructivistes, cela n'est pas le cas de la phonétique/phonologie qui, par sa nature même, implique un apprentissage plus automatique. Par ailleurs, l'étude de 2012 mon-

trait que les sciences sociales étaient prises en compte à travers la valorisation des travaux de deux philosophes de la sociologie : Schütz (1998) avec le constructivisme phénoménologique et Habermas (1981) avec l'agir communicationnel. Leurs théories étaient mises en résonance avec l'activité sociale et l'approche actionnelle afin d'étayer les descriptions des théories d'apprentissage. Cependant, dans le corpus plus récent, peu de références sont faites à ces théories sociologiques. Ainsi, les théories philosophiques et sociologiques ne semblent pas s'ancrer aussi fortement qu'en 2012.

Quelle évolution des pratiques et des contenus ?

Pour conclure, de plus en plus de programmes pour l'enseignement des langues prennent en compte les questions de la médiation et de l'interaction pour évaluer la communication. Il y a donc, pour l'enseignement, une conséquence concrète de cette évolution. Ces recherches mettent en évidence le retour en force de la question de la linguistique dans l'interprétation du CECRL et la mise en lumière d'une réflexion autour de la médiation. Cette évolution continue des concepts liés à la perspective/approche actionnelle montre qu'elle n'est pas stabilisée. Il serait intéressant de voir les évolutions de l'interprétation de cette approche dans la recherche en didactique et de son application sur le terrain. En effet, la méthodologie de la métasynthèse a permis de repérer les concepts développés par les chercheurs/didacticiens, d'interpréter et de prendre en compte les différences qui émanent des études analysées en tirant avantage de tous les points de vue des auteurs, mais elle n'a pas donné d'éléments sur les pratiques des enseignants ou encore sur les contenus des manuels. De futures recherches devraient permettre de savoir si les enseignants et les auteurs de manuels prennent en compte ces nouveaux éléments mis au jour et, s'ils le font, comment ils sont mis en œuvre dans les classes de langue et dans les manuels. ■

PERSPECTIVE ACTIONNELLE PETIT RAPPEL...

À partir des années 2000, la perspective actionnelle fait son entrée dans le domaine de la didactique du FLE. Si l'approche communicative met en avant la situation de communication, la perspective actionnelle prend en compte la raison pour laquelle l'apprenant doit communiquer. C'est l'ajout d'une dimension à l'approche communicative. Une dimension réelle : communiquer pour agir, qui plus est, pour interagir.

« La perspective privilégiée [est] de type actionnel en ce qu'elle considère avant tout l'usager et l'apprenant d'une langue comme des acteurs sociaux ayant à accomplir des tâches (qui ne sont pas seulement langagières) dans des circonstances et un environnement donnés, à l'intérieur d'un domaine d'action particulier. Si les actes de parole se réalisent dans des activités langagières, celles-ci s'inscrivent elles-mêmes à l'intérieur d'actions en contexte social qui seules leur donnent leur pleine signification. » (CECRL, p. 15).

La perspective actionnelle prend ainsi en compte le fait que l'on communique pour faire quelque chose. L'enseignement suit la même logique : les apprenants vont apprendre pour faire, et plus exactement, vont faire pour apprendre. On retrouve ici une caractéristique de la pédagogie Freinet qui mettait, entre autres, en avant l'utilité de l'apprentissage pour la vie quotidienne. Mais la perspective actionnelle continue d'évoluer vers une perspective co-actionnelle : les apprenants apprennent pour faire quelque chose avec d'autres. Entre ici en jeu la notion de communauté. Il s'agit d'un faire réel dans un contexte réel avec des personnes réelles. Si cette perspective n'est pas forcément évidente à mettre en place dans une classe à des centaines de kilomètres d'un pays francophone, il est cependant possible de l'intégrer à l'enseignement. Internet favorise les interactions entre locuteurs d'une langue et apprenants : chacun peut participer aux blogs, forums ou wiki proposés, qu'ils soient apprenants ou locuteurs natifs. ■

(Source : FIFP)

BIBLIOGRAPHIE

- Bento, Margaret (2013a). Regards théoriques sur la perspective actionnelle dans l'enseignement des langues en France. *Éducation & didactique*, 7 (1), 87-100.
- Bento, Margaret (2013b). La perspective actionnelle dans les manuels de langue au collège. *Recherches en didactiques. Cahiers Théodile*, 15, 61-90.
- Benveniste, Émile (1966). *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris, France : Gallimard.
- Coste, Daniel et Cavalli, Marisa (2015). *Éducation, mobilité, altérité. Les fonctions de médiation de l'école*. Strasbourg : Conseil de l'Europe. <https://rm.coe.int/education-mobilite-altérité-les-fonctions-de-mediation-de-l-ecole/16807367ef>
- Habermas, Jürgen (1981). *Théorie de l'agir communicationnel*. Paris, France : Fayard.
- Noblit, George W. & Hare, Dwight R. (1988). *Metaethnography: synthesizing qualitative studies*. London, United Kingdom: Sage University Paper.
- Sandelowski, Margaret & Barroso, Julie (2006). *Handbook for synthesizing qualitative research*. New York, United States: Springer Publishing.
- Schütz, Alfred (1998). *Éléments de sociologie phénoménologique*. Paris, France : L'Harmattan. ■

Enseigner la francophonie nord-américaine : voilà la mission que s'est fixée **Claire-Marie Brisson**, 32 ans, professeure à l'**université d'Harvard**. Depuis deux ans, elle offre une perspective différente de la pratique de la langue française en situation majoritairement anglophone, tout en militant pour donner plus de visibilité à ceux qui, comme elle, incarnent cette double culture.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANAÏS DIGONNET

DONNER VOIX À LA FRANCOPHONIE D'AMÉRIQUE DU NORD

En septembre 2022, vous avez inauguré un cours à Harvard : « Découverte de la langue française en Amérique du Nord, par le texte, l'image et la culture ». Quel en est l'objectif ?

La plupart des lycéens qui choisissent d'apprendre le français le font pour être capables de commander une baguette ou un verre de vin à Paris. Mon cours à l'Université d'Harvard vise à leur montrer, une fois qu'ils sont devenus étudiants, qu'il existe une autre francophonie, à notre porte, ici en Amérique du Nord. On doit pouvoir promouvoir cette diversité, expliquer sa riche histoire pour la rendre visible, dans un contexte où elle est minoritaire. Aux États-Unis, il n'y a pas de langue officielle au niveau fédéral, mais le pays compte tout de même 11 millions de francophones. Lors de mon entretien d'embauche à Harvard, le jury a été étonné par la perspective rafraîchissante que je donnais à la francophonie, qui dépassait les frontières des pays d'Amérique du Nord. Je m'appuie sur des documents réalisés par des francophones américains qui commentent la situation américaine, mais nous nous intéressons aussi bien à l'Organisation internationale

de la Francophonie (OIF) qu'à l'Académie française, nous étudions des journaux, des magazines ou encore TV5Monde, ainsi que des auteurs québécois, haïtiens et parfois des territoires d'outre-mer.

Quel est le profil des étudiants de ce cours ?

Je donne deux cours par semaine, auxquels assistent entre sept et quinze étudiants. La plupart parlent un niveau de français équivalent à B2 ou C1, ce qui rend la conversation très fluide. Ils doivent montrer l'envie de pratiquer le français. Ce semestre, j'ai plusieurs étudiants de premier cycle, qui viennent d'un peu partout aux États-Unis, mais aussi des Canadiens francophones et non francophones, et des internationaux du Kenya et du Vietnam.

Comment est venue l'idée de proposer un tel cursus, inédit aux États-Unis ?

J'ai fait mes études en français à l'Université du Michigan et j'ai été choquée de voir à quel point on abordait les faits de francophonie en relation avec la France, mais jamais en faisant écho à la situation ici, aux États-Unis. J'aimais beaucoup lire Rabelais et Voltaire mais

je me demandais pourquoi on ne parlait pas d'Haïti et du Québec où il existe des minorités linguistiques francophones. Lors de ma maîtrise à l'Université de Wayne à Détroit, je me suis intéressée à l'histoire et aux images dans la propagande francophone, puis pour mon doctorat, obtenu en 2021 à l'Université de Virginie à Charlottesville, j'ai rencontré certains professeurs spécialistes qui ont fait grandir mon intérêt pour la francophonie nord-américaine.

Dans votre biographie publiée sur le site d'Harvard, vous êtes décrite comme Franco-Michiganaise. Que cache ce gentilé peu commun ?

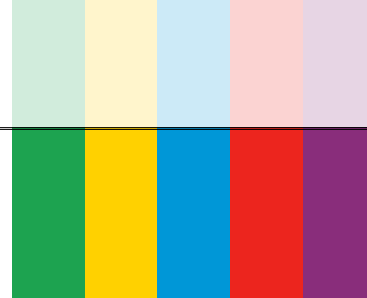
Oui, je suis née dans le Michigan, de parents québécois-américains. Mes grands-parents étaient partis du Canada pour venir travailler aux États-Unis et, avant eux, mon arrière-grand-mère, née dans le

Massachusetts, s'était, elle, installée au Québec. Cette identité franco-américaine s'est construite avec l'idée que l'Amérique du Nord est sans frontières : c'est un endroit où l'on va et vient pour « trouver du pain » selon l'expression utilisée à l'époque. Dans la banlieue de Détroit de mon enfance, nous parlions français à la maison. J'ai grandi en étant bilingue, avec un accent plutôt canadien en français et français en anglais, je pense et je rêve dans les deux langues ce qui rend la vie très belle. Mes cousins canadiens disent que je suis l'Américaine la plus française du monde. Mais mon histoire ressemble à celle vécue par de nombreux Franco-Américains de la région des Grands Lacs.

En étudiant la francophonie en Amérique du Nord, comment abordez-vous la notion de langue d'héritage pour certains de ses locuteurs ?

Historiquement, la langue française a été apportée par le colonialisme, mais lorsque l'on regarde des cartes géographiques pour étudier comment elle s'est implantée en Amérique du Nord, on s'aperçoit que l'histoire est assez différente de ce qui a pu se passer avec les colons français en Afrique. Les explorateurs souhaitaient y préserver les langues autochtones autant que les toponymes. Par exemple, ils n'ont pas changé

« Nous sommes des francophones à cause de l'empire colonial français, c'est un fait. Mais aujourd'hui à nous de réfléchir à comment agir pour construire un réseau et un avenir ensemble. »



« À Boston, il y a par exemple une des plus grandes communautés francophones du pays. On doit promouvoir cette diversité, à l'image d'autres communautés comme les hispanophones »

manière positive. Quand on évoque la langue française, c'est souvent par le prisme des fermetures de classe en Louisiane ou de la baisse du nombre de locuteurs francophones au Québec, mais il y a aussi de quoi être optimiste ! Ici, à Boston, il y a par exemple une des plus grandes communautés francophones du pays. On doit promouvoir cette diversité, à l'image d'autres communautés comme les hispanophones. Avec NOUS Foundation à Détroit, je vais m'attacher ainsi à faire découvrir l'histoire de ces francophones nord-américains des Grands Lacs. Nous venons de postuler pour obtenir une bourse du gouvernement du Michigan et du gouvernement fédéral afin de publier un manuel qui parlera des membres de notre communauté, des complexités et de l'avenir de la langue française en Amérique du Nord.

Avez-vous d'autres projets en lien avec cet engagement ?

Je termine *Michiganaise*, mon premier livre qui va parler de mon identité. Il vient d'être accepté par une maison d'édition à Détroit, et sera publié à l'automne, d'abord en anglais pour traduire mon histoire dans un contexte historique compréhensible par la majorité de mes concitoyens. Mon objectif est de faire découvrir que notre identité francophone existe en Amérique

du Nord. Je suis également membre de l'American Association of Teachers of French où je représente les universitaires et encourage mes confrères à mieux considérer la situation francophone en Amérique du Nord. Parler français peut être lié à la France, mais doit aussi être lié au Sénégal ou au Congo dont la capitale, Kinshasa, est la ville la plus francophone du monde. On doit négocier l'avenir ensemble, repositionner le français comme une langue d'avenir et d'opportunité, qui certes a un passé colonial mais qui peut être aussi un formidable outil de connexion pour concevoir un avenir juste et durable.

Une Cité Internationale de la langue française a été inaugurée récemment en France (voir page 20-21). Y a-t-il assez de lieux qui incarnent la francophonie nord-américaine ?

Il existe beaucoup de lieux physiques qui ont été fondés pour valoriser la pratique de la langue française comme les clubs Richelieu ou les Alliances françaises. Il y a eu aussi des événements phares à l'image du sommet des Jeunes Franco-Américains du Maine en octobre 2021 pour montrer l'importance du maintien du français aux États-Unis. Mais je dirai peut-être que c'est sur les réseaux sociaux que de nombreux groupes incarnent la pluralité de cette francophonie. Ils permettent de lutter contre l'isolement géographique de certains francophones nord-américains, d'encourager leurs initiatives à l'échelle locale pour en faire de vrais ambassadeurs de la francophonie. ■

le nom du Québec ou du Mississippi. Parfois aussi, le français est un moyen de reconstituer son identité, comme peut l'attester un auteur tel que Michel Jean dans *Kukum* (Éditions Libre Expression, 2019, lauréat du prix France-Québec 2020) qui décrit son expérience de francophone en tant qu'Innu au Manitoba. Sans que cela efface la douleur de la perte de la langue maternelle, surtout pour les communautés autochtones au Canada. Pour la plupart de mes étudiants, c'est la première fois qu'ils découvrent des textes autochtones, ce qui est important quand on sait qu'il existe plusieurs réserves autour de chez nous. C'est aussi une question qui se pose dans l'œuvre d'Aimé Césaire en Martinique. Nous sommes des francophones à cause de l'empire colonial français, c'est un fait. Mais aujourd'hui, à nous de réfléchir à comment agir pour construire un réseau et un avenir ensemble.

NOUS Foundation, une plateforme d'échange entre la Louisiane et le monde francophone basée à La Nouvelle-Orléans, vient d'inaugurer une antenne à Détroit. Pourquoi avoir accepté de faire partie du conseil d'administration ?

Avec son directeur, Scott Tilton, ancien étudiant de l'université d'État de Virginie, nous partageons de nombreuses réflexions sur le manque d'intérêt existant sur le sujet de la francophonie nord-américaine dans certains États américains. Il avait ainsi lancé une initiative visant à faire adhérer la Louisiane à l'OIF. NOUS Foundation, qu'il a cofondé avec Rudy Bazenet, agit comme un réseau de soutien à cette francophonie d'Amérique du Nord qui me tient à cœur, pour lui donner une visibilité à l'image d'autres communautés linguistiques et surtout pour en parler d'une

POUR EN SAVOIR PLUS

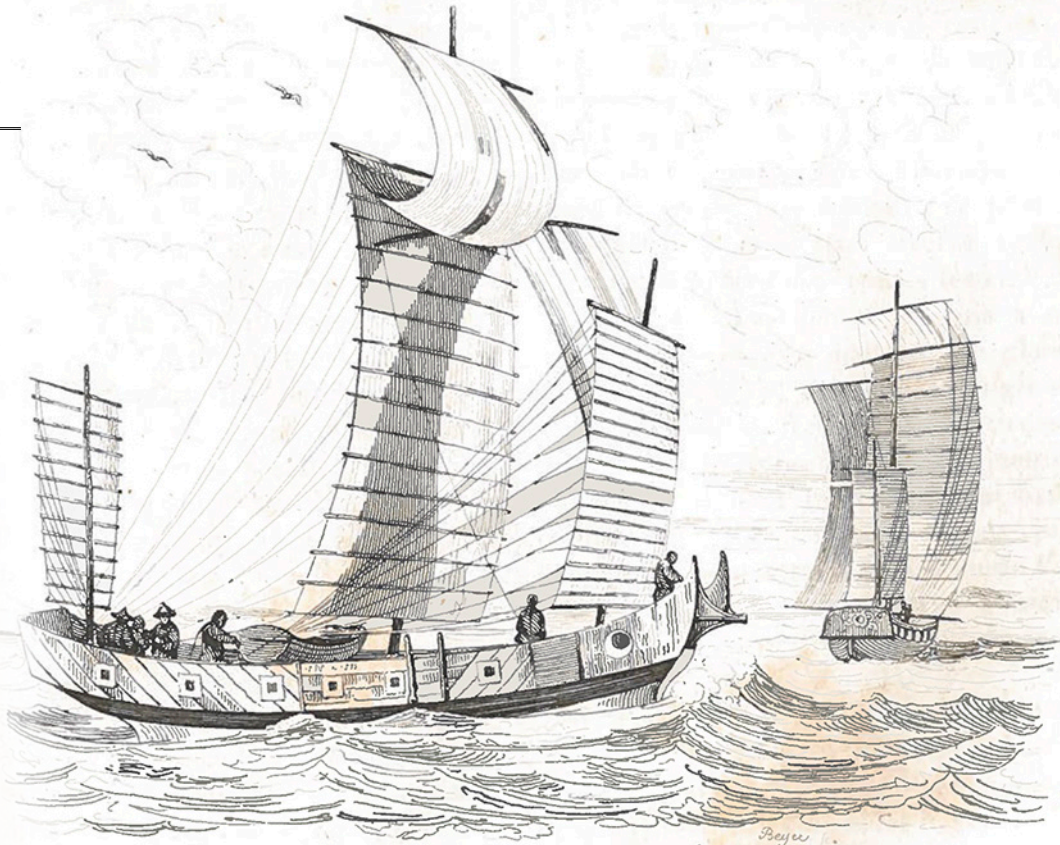
<https://www.clairmariebrisson.com/>

Depuis novembre 2019, Claire-Marie Brisson anime également *The North American Francophone Podcast* où elle explore avec ses invités l'histoire de la francophonie en Amérique du Nord : www.thefrancophone.com



Au-delà des frontières de la langue, l'intégration du récit de voyage en classe de FLE adolescents offre des opportunités transdisciplinaires inédites, favorisant le dialogue entre littérature, arts, géographie et histoire. Plongée dans des univers narratifs variés, où les apprenants expérimentent le français de manière collaborative et multimodale, tissant ainsi des compétences linguistiques enrichies et des perspectives culturelles élargies.

PAR JEANNE RENAUDIN ET MAGALI DIMIER



PAR MONTS ET PAR MOTS : LE RÉCIT DE VOYAGE EN CLASSE

Depuis l'essor des pratiques communicatives, on ne présente plus les avantages de l'entrée didactique par le genre littéraire qui permet, comme le rappelle Kerbrat-Orecchioni, d'aborder la langue cible *in vivo* du point de vue de ses pratiques concrètes et contextualisées.

Le récit de voyage, quant à lui, peut constituer un document authentique offrant de multiples intérêts dans le cadre de la classe de langue, espace clé de confrontation d'altérités et de croisement des cultures. Revenons d'abord sur sa nature : le récit de voyage décrit et narre l'expérience d'un voyage, souvent réel, vécu par l'auteur. Il combine des éléments narratifs avec des observations, des réflexions et parfois des impressions subjectives sur les lieux visités. En ce sens, ce genre discursif inclut la présence d'une voix narrative personnelle, l'expression d'émotions et de repré-

sentations de l'auteur, ainsi que la volonté de partager une expérience unique avec le lecteur. Parmi les nombreux exemples que l'on pourrait mentionner, le récit de voyage en Orient, très populaire parmi les auteurs européens du XIX^e siècle, a abondamment participé à élaborer un imaginaire orientaliste qui imprègne encore aujourd'hui les représentations occidentales.

Les récits de voyages : des discours-mosaïques

D'un point de vue davantage formel, les récits de voyage peuvent adopter différentes structures et sont souvent des sortes de mosaïques dans lesquelles les descriptions détaillées (où l'on mêle iconographie et texte) des paysages, des cultures locales, des rencontres avec les habitants, et parfois des défis surmontés au cours du voyage, sont fréquentes. Les auteurs ont souvent recours à des éléments descriptifs, des dialogues, des cartes et des anecdotes pour captiver le lecteur et lui faire

ressentir l'atmosphère et l'authenticité du voyage. L'usage d'une langue vivante et évocatrice est courant pour transmettre au mieux les impressions du voyageur.

De plus, les récits, lettres, carnets et autres relations de voyage ne sont pas propres à un contexte historique, géographique ou culturel donné. Les plus anciennes de ces formes littéraires remontent à l'Antiquité et, bien que la majorité des récits qui peuplent nos imaginaires soient l'œuvre d'auteurs occidentaux, il est tout à fait possible de découvrir et faire découvrir des récits de voyageurs extra-européens offrant un nouveau regard sur les sociétés européennes : voir à ce sujet *L'ailleurs de l'autre, Récits de voyageurs extra-européens*, sous la direction de C. Le Blanc et J. Weber, paru en 2009, et, en particulier, le chapitre « Yu Kiljun, *Sōyu kyōnmun* : du récit de voyage comme illustration d'une conviction » par Eun-Jin Jeong, qui propose une vision de l'Europe par le prisme d'un Coréen

dont la première représentation consciente se fait dans un Japon transformé selon lui par l'Occident. De par sa forme souvent hybride, les thématiques traitées, notamment celle du regard porté sur l'ailleurs, sur l'Autre en général, et les connaissances qu'il convoque en termes de géographie, topographie, ethnographie, etc., le récit de voyage offre de nombreuses potentialités de didactisation interdisciplinaires.

Un support pour parler de soi et de l'autre, vécu et imaginaire

Que faire, alors, du récit viatique en classe ? Appartenant au macro-genre de l'écrit autobiographique, il offre d'abord l'occasion de travailler sur les caractéristiques de l'écriture de soi et se prête à une multitude d'applications didactiques sous forme, par exemple, de productions écrites. En effet, dans de nombreuses classes de FLE, en particulier en contextes homoglosses où se côtoient différentes cultures,

nombreux sont les apprenants à pouvoir rendre compte d'une expérience de mobilité marquante que ces productions permettraient de valoriser. C'est le cas des apprenants immigrés (notamment en classe d'UPE2A dans le contexte français), pour qui le déplacement peut constituer un pan important du récit de vie, et le journal de voyage représenter une forme balisée et sécurisante pour exprimer un vécu parfois difficile.

Rien n'empêche également l'enseignant d'emprunter les codes du récit de voyage pour mobiliser la créativité de ses apprenants en leur proposant de raconter un voyage imaginaire. Occasion de mobiliser le lexique du fantastique, du merveilleux, les superlatifs, voire de jouer avec la langue en inventant de nouveaux lieux et espèces sous forme de néologismes (voir les propositions didactiques des dossiers sur la géographie fantastique de la Bibliothèque nationale de France : <https://fantasy.bnf.fr/fr/transmettre/les-geographies-imaginaires/>).

Un engagement transdisciplinaire

Au-delà du travail de production écrite, sans doute plus classique, il est également possible de proposer des approches alternatives qui convoquent d'autres disciplines, comme les arts plastiques, l'histoire ou la géographie.

Prenons l'exemple de la cartographie : dans le récit de voyage, la carte est souvent convoquée pour aider à la compréhension du texte. Or, pour certains géographes, lire une carte bien conçue revient à lire un texte au sens de discours écrit et organisé. En effet, en tant qu'énoncé graphique « produit par un sujet dans le but de constituer une unité de communication » (Cuq), une carte est bel et bien un texte, l'organisation de sa légende permettant de matérialiser sa structure : ses idées fortes et les liens logiques qui les unissent.

La cartographie, par le langage qui lui est propre, offre donc une nouvelle catégorie de textes pouvant

être investie par les apprenants. Mise en perspective avec des formes de narration littéraire classiques, elle permet de développer chez eux des capacités multilittéraires de compréhension, d'interprétation et de production de textes multimodaux grâce au passage d'un texte verbal à un texte graphique (comme l'évoquent E. A. Hellmich et A. Mouzet en 2021 dans leur article « Intégrer les cartes digitales SIG en classe de FLE : théorie et pratique »). Ce travail d'analyse et de création de carte avec les apprenants a aussi une portée culturelle non négligeable : au-delà des régions travaillées, il permet de s'exercer dans des compétences chères à certaines traditions éducatives francophones. Le programme général du cycle 4 en France accorde ainsi une importance toute particulière aux « représentations et [à] l'expérience géographiques des élèves » qui permettent de « conforter les apprentissages ». L'aspect visuel du travail sur la carte peut avoir un effet rassurant

pour des apprenants parfois découragés face à l'écrit. Il simplifie en apparence le processus de compréhension qui devient matérialisation concrète. La compréhension n'est-elle pas toujours une forme de matérialisation mentale ?

Une approche sensorielle

En invitant les apprenants à explorer des récits riches en descriptions sensorielles, on stimule également leur imagination et leurs sens, et on favorise une appropriation plus profonde tant en compétences linguistiques qu'en compétences générales.

En parallèle, le travail sur le récit de voyage permet d'explorer des expressions artistiques variées, telles que la peinture, la gravure, la musique ou la photographie. Les apprenants peuvent être encouragés à créer leurs propres œuvres inspirées des récits lus en classe, de leurs récits ou de ceux de leurs camarades, mettant ainsi en pratique leurs compétences langagières

tout en développant leur créativité. Cette fusion entre l'expression artistique et l'apprentissage linguistique crée un environnement éducatif dynamique et engageant, offrant aux adolescents une expérience d'apprentissage multisensorielle. Sandrine Eschenauer, maîtresse de conférences en didactique des langues et du plurilinguisme, affirmait dans une conférence récente que « la pratique artistique éveille les sensorialités, les émotions, fait appel à la motricité, à la réflexion, à la sélection d'informations, à la créativité, donc à la flexibilité mentale. [...] Elle mobilise de nombreuses dynamiques neuronales qui sont interreliées, et qui probablement favorisent l'émergence du langage ». Utilisons donc ces multiples possibilités en classe, dont un exemple pratique complet sera donné dans la fiche disponible sur le site du Français dans le monde. ■

Illustrations issues du recueil *Voyages pittoresques autour du monde*, de Jules Dumont d'Urville (1790-1842)



1. Eruption de Cumbre à Tenerife.



La maîtrise des temps du passé en français est essentielle pour permettre aux apprenants de s'exprimer de manière fluide et précise. Cependant, enseigner ces temps peut parfois s'avérer complexe en raison de la diversité des règles et des nuances associées à chaque forme verbale. Si nos apprenants sautent rarement de joie en entendant le terme « Passé composé », nous sommes tout de même nombreux à avoir expérimenté des approches pédagogiques innovantes pour captiver leur attention et modifier ce premier rejet. Nous avons interrogé notre communauté d'enseignants pour partager avec vous leurs pratiques de classe. Voici leurs réponses.

Avec mes classes d'ados, je propose souvent le jeu du menteur. Chaque élève reçoit un papier sur lequel est indiqué vrai ou faux. Selon le cas, ils doivent raconter une anecdote qui leur est réellement arrivée ou bien inventer une fausse anecdote. Les élèves racontent à tour de rôle leur histoire en utilisant l'imparfait et le passé composé. À la fin, la classe vote pour ». Selon la taille du groupe, on peut prévoir un à trois menteurs. C'est un jeu sympa car les élèves se livrent les uns aux autres et on rigole beaucoup !



Éléonore Lambert, France

L'année dernière, nous avons monté un projet d'arbre généalogique numérique avec une classe du lycée. Les élèves ont recherché des photos de famille en remontant jusqu'à leurs arrière-arrière-grands-parents. Je leur ai demandé de s'informer sur chaque personne pour faire ressortir une information en dessous du prénom. Par exemple, Hector : Il aimait les courses de chevaux / Victoria : Elle a gagné un concours de beauté au lycée. Le résultat final s'est réalisé sur Genially. C'est un projet qui a beaucoup plu et que je reproduirai dans d'autres classes.



Francesca Ricci, Italie

C'est davantage un rituel qu'une activité. Quand un apprenant arrive en retard, je lui demande systématiquement de me raconter la raison de son retard. Cela le force à utiliser les temps du passé. La consigne évolue selon l'heure d'arrivée : à partir de 15 minutes de retard, l'histoire doit obligatoirement être rocambolesque. Cela les encourage à développer leur imagination... et surtout à arriver à l'heure !



Alejandro Ruiz, Espagne

VOS MEILLEURES ACTIVITÉS POUR

Pour retravailler le passé avec mes groupes de B1, j'adore utiliser la chanson « Plus tard » de Bigflo et Oli. Elle évoque les croyances des chanteurs quand ils étaient enfants : « Quand j'étais petit, j'entendais un monstre qui vivait sous ma maison. Je pensais mourir dans la lave si je ne marchais pas sur le passage piéton. Qu'à l'époque des photos en noir et blanc les gens vivaient sans couleur. J'étais sûr qu'un bisou de ma mère pouvait soigner la douleur. » On travaille sur la compréhension du texte, puis je leur demande d'écrire leurs propres croyances enfantines. Chacun lit sa production, on sélectionne les meilleurs souvenirs puis on chante notre propre chanson en utilisant la version karaoké sur YouTube.



Raj Singh, France

Je propose le jeu du voyant inversé dans lequel les apprenants devinent ce qui s'est produit dans le passé. Je crée des binômes puis distribue des cartes image (des photos sélectionnées sur internet) en prenant soin de choisir des situations avec du vocabulaire connu. Dans chaque binôme, l'un joue le client (qui tire les cartes) et l'autre le voyant (qui sait tout sur le passé). Cela provoque des situations drôles car contrairement au jeu classique, le client peut ici ne pas être d'accord avec les propos du voyant : « Je n'ai pas vécu ceci » et ainsi travailler le passé composé à la forme négative.



Jessica Williams, États-Unis

J'ai découvert un jour dans le livre La grammaire des premiers temps (PUG) une activité visuelle pour expliquer les temps du passé. Il s'agit d'un strip de BD avec trois cases. Dans la première, je dessine très simplement un homme seul et triste sous la pluie. Dans la dernière, le même homme, mais souriant et avec une femme et des enfants à ses côtés. Je demande à un apprenant de dessiner dans la case du milieu ce qui s'est passé entre les deux. Ils comprennent que la première case représente une situation dans le passé « Il était seul, triste, etc. » (imparfait), la seconde une action terminée « Il a rencontré une femme » (passé composé) et la troisième le présent « Il a une famille ». On peut aller plus loin en imaginant « pourquoi il était triste ? » et avec une case « plus-que-parfait » à l'extrémité gauche. Vous pouvez évidemment raconter plein d'histoires différentes.

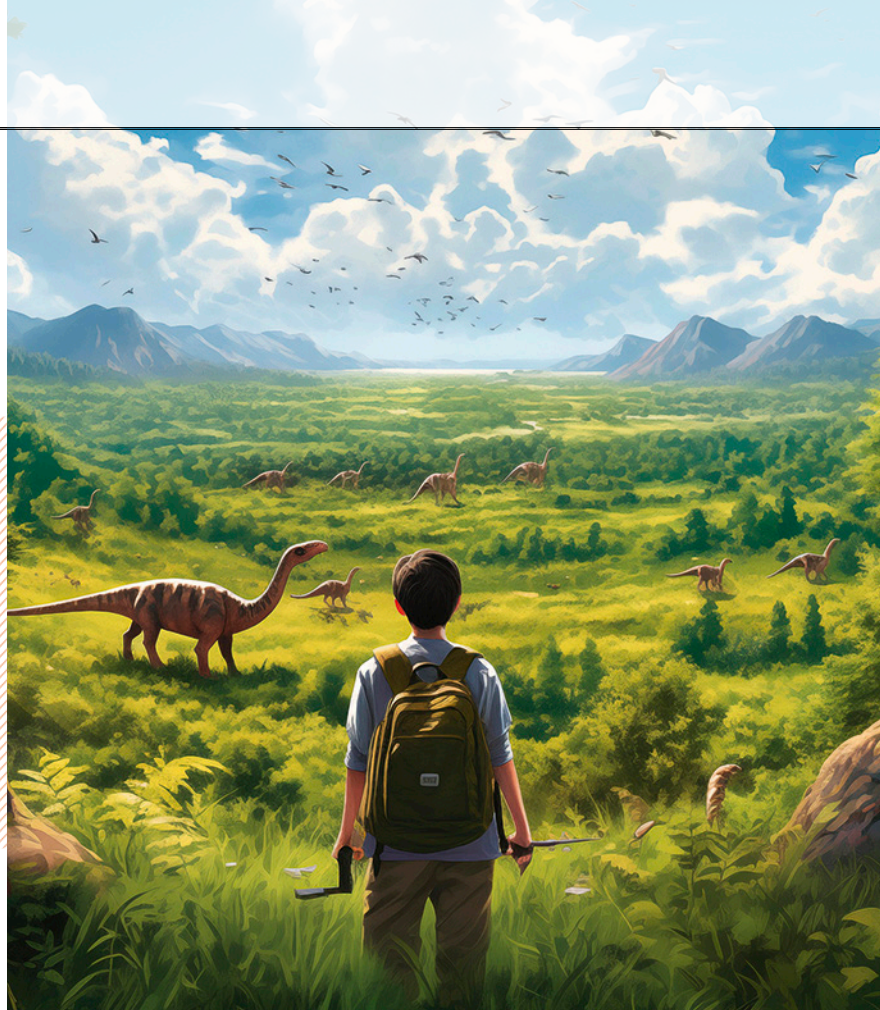


Dimitris Vasilopoulos, Grèce

En partant sur le postulat que la résurrection existe, je demande aux élèves d'imaginer ce qu'ils étaient dans une autre vie. Ils peuvent choisir à partir d'un lien affectif avec un animal par exemple, ou un trait de caractère. Pour donner des idées, l'activité peut être introduite par le jeu du portrait chinois : « Si j'étais un animal, je serais... » À partir de là, ils décrivent leur vie antérieure : comment ils étaient physiquement, psychologiquement, ce qu'ils ont vécu d'important et ce qu'ils ont gardé comme héritage dans leur vie actuelle.



Isabella Silva, Brésil



Dans l'unité de notre manuel sur la ville, nous avons réalisé une activité pour faire de la description et parler au passé. Il s'agissait de décrire sa ville dans le passé et de faire des comparaisons avec aujourd'hui. Comme j'enseigne à Bilbao, cela était très intéressant car notre ville a beaucoup changé. Avant, c'était une ville industrielle, pas très agréable à vivre, mais aujourd'hui elle est totalement différente ! C'était intéressant de valoriser avec les élèves les efforts d'urbanisme en se rendant compte, images d'archive à l'appui, de l'évolution positive de notre ville.



Isabel Hernandez, Espagne

PRATIQUER LES TEMPS DU PASSÉ

A RETENIR

Les enseignants ont fait preuve d'une grande originalité en partageant des pratiques de classe dynamiques et engageantes. Plusieurs collègues utilisent des documents authentiques comme déclencheur pour écrire un texte au passé : comme Xavier avec « Je me souviens » de Perec ou encore Raj avec la chanson « Plus tard ». Plusieurs enseignants

créent également un lien affectif avec le sujet. Francesca et Lena connectent les apprenants à leur histoire familiale, Isabel explore l'évolution urbaine de leur ville. Le jeu de rôle est bien présent avec la scène très drôle du « voyant inversé » de Jessica. Enfin, Alejandro transforme habilement les retards en opportunité créative d'apprentissage ! ■

JE PARTICIPE !



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Merci à tous les enseignants pour leur apport et à bientôt sur les réseaux sociaux pour les prochains numéros !

Après avoir lu un modèle dans notre manuel, je demande aux apprenants de raconter comment leurs parents se sont rencontrés pour la première fois. Ils aiment cette activité car cela les concerne directement. C'est aussi l'occasion de comparer comment les couples se forment d'une génération à l'autre. Parfois, la rencontre des parents fait partie des mythes familiaux. L'apprenant peut alors écrire deux versions : celle embellie ou emphatisée par le mythe et celle qu'il imagine plus réaliste.



Lena Becker, Allemagne

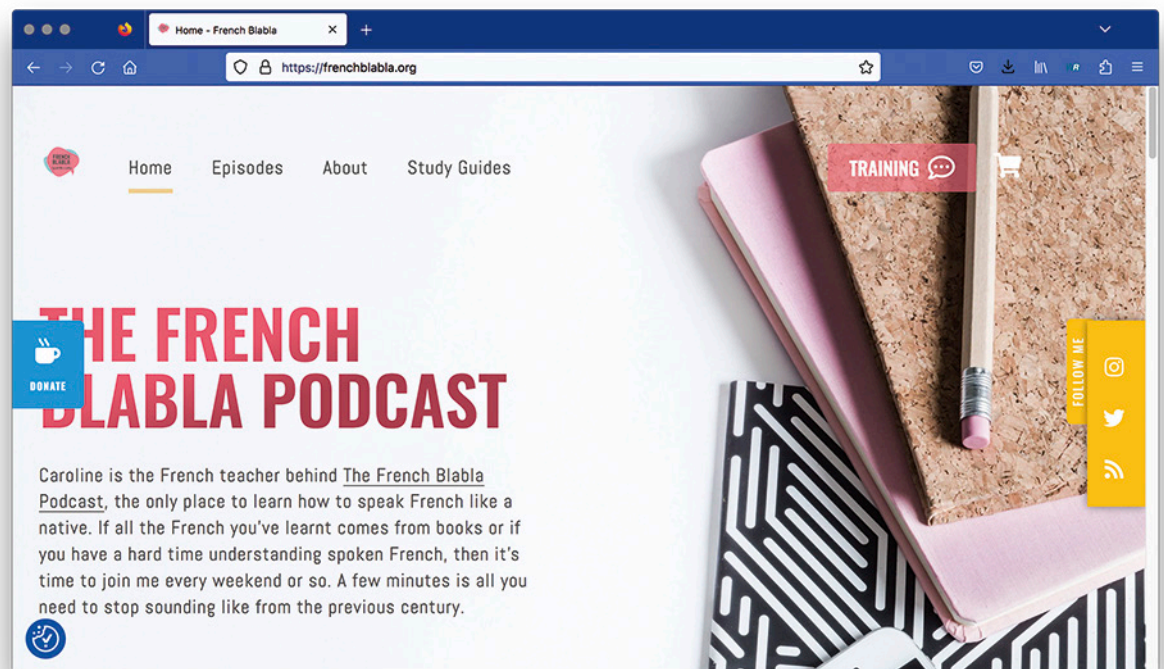
J'ai souvent utilisé le texte « Je me souviens » de Georges Perec. Il faut sélectionner les bons extraits pour les rendre accessibles aux apprenants, mais l'exploitation est toujours très intéressante. Certains souvenirs sont aujourd'hui dépassés comme « Je me souviens des scoubidous » et nécessitent donc de faire des recherches, d'autres sont toujours d'actualité : « Je me souviens de l'odeur enivrante des livres, à la rentrée scolaire. » Les apprenants doivent ensuite écrire leurs propres souvenirs en utilisant le même procédé.



Xavier Tremblay, Mexique

Pour aider les apprenants à parler un français plus naturel et à mieux comprendre les francophones, **French Blabla** propose des podcasts bilingues français-anglais. Un complément précieux à l'enseignement dispensé en classe.

PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER



JAMAIS TROP DE FRENCH BLABLA !

Certains apprenants auront beau avoir de solides bases en grammaire, un vocabulaire très riche et une bonne maîtrise de la langue de manière générale, leur français sonnera toujours un peu « faux » à l'oreille d'un francophone et ils auront du mal à échanger avec un serveur dans un café parisien ou à comprendre les dialogues d'une série télévisée. Tout simplement parce qu'ils ont appris la langue principalement à l'écrit et qu'ils ont tendance à parler comme un livre...

C'est de ce constat qu'est né le podcast French Blabla : « J'en avais assez d'entendre les étudiants raconter leur week-end en disant "nous sommes allés au cinéma", alors qu'un francophone n'emploierait jamais "nous", mais "on" ! explique Caroline Molinari,

l'enseignante qui a lancé l'initiative en 2015. J'ai eu envie de décrypter, pour les apprenants, la langue française telle qu'elle est réellement parlée – ce qui ne figure souvent pas, ou pas assez, dans les manuels : je leur donne des astuces pour qu'ils réussissent à mieux comprendre le français et qu'ils le parlent de façon plus naturelle. » Pour cette enseignante titulaire d'une licence d'anglais et d'un master de FLE qui a enseigné d'abord en France, puis en Pologne et en Corée, un podcast bilingue français-anglais s'est imposé comme une évidence : « Je m'adresse avant tout aux débutants. Des explications en anglais sont donc indispensables. Mais elles le sont aussi pour les niveaux les plus avancés : je ne suis pas, comme en classe, derrière les étudiants pour vérifier qu'ils ont bien compris ! »

Le résultat est un plaisant mélange d'anglais et de français, à l'image de

l'introduction qui ouvre chacun des podcasts : « Bienvenue to le podcast French Blabla. The only place to learn how to speak French like a native. Moi, c'est Caroline ta prof de français. Bonjour bonjour, welcome back to another episode ! » Si le podcast n'est pas réservé aux anglophones, il est donc nécessaire d'avoir un minimum d'aisance en anglais pour pouvoir profiter des explications et réussir à passer d'une langue à l'autre. En tout cas pour les épisodes consacrés aux astuces linguistiques. C'est moins vrai pour les autres contenus, où l'anglais est présent surtout en introduction.

Des podcasts pour tous les goûts

Car l'offre de French Blabla s'est enrichie peu à peu. Aux mini-leçons destinées à fluidifier sa maîtrise du français, est venue s'ajouter une

série intitulée « A Day in French ». « C'est une sorte de vlog au format podcast, précise Caroline. Je partage un moment de ma vie, une anecdote, une expérience. L'idée est de travailler le français mais en apportant un peu de légèreté pour faire sourire les auditeurs. » Jamais de sujets de société en tant que tels – « l'offre existe par ailleurs, elle est bien suffisante ! » –, mais des sujets plus quotidiens, plus personnels, même s'ils ne sont pas sans lien avec la société contemporaine : ils vont de l'achat d'un balai à vapeur à une séance dans un spa, d'un don d'ovocytes à une sortie dans la forêt pour écouter le brame du cerf ou à la dégustation d'un plat d'aligot dans un restaurant auvergnat ! Caroline, originaire du sud de la France, a à cœur de valoriser sa région : « Les étudiants connaissent surtout Paris et le nord de la France ! » Chaque épisode est conçu pour



© C. Molinari

◀ Carole Molinari en train d'enregistrer l'un de ses podcasts.

autre auditeur, à qui ils enverront une carte, écrite bien sûr en français ! « Cette activité a beaucoup de succès ! », s'enthousiasme Caroline.

En dehors de la classe, ou en classe

La communauté French Blabla dépasse de loin ces 2 000 inscrits à la newsletter. Fin 2023, le nombre de téléchargements des 149 épisodes diffusés depuis 2015 avoisinait déjà les 2 millions. Trois épisodes ont été particulièrement plébiscités : « Dépasser sa peur de parler en français », « Prononcer le son r » et « A Day in French » sur les ovnis... Parmi les auditeurs, se trouvent des apprenants, mais aussi des enseignants. Caroline en a été la première surprise : « J'avais vraiment conçu mon podcast comme un petit "bonus", un complément des cours traditionnels, destiné aux apprenants. Je ne m'attendais pas à ce qu'il soit écouté aussi par des professeurs, qui le conseillent à leurs étudiants, voire l'utilisent en classe ! »

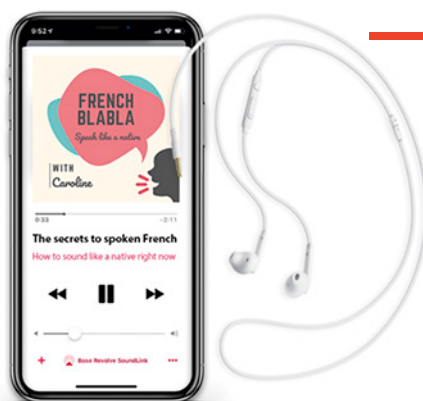
Disponibles via les applications d'écoute de podcast, les épisodes peuvent aussi être écoutés sur le site frenchblabla.org : ils sont classés par niveau (débutants, intermédiaires et avancés), et par séries thématiques. Et si l'on souhaite des conseils pour reprendre les épisodes dans un ordre de difficulté croissante, Caroline peut proposer également des parcours personnalisés sur simple demande via le formulaire de contact du site. L'intégralité des podcasts est gratuite. Seuls sont payants les guides pédagogiques comprenant transcription, vocabulaire et points de grammaire (à prix libre, à partir de 3 euros pour un mois). Et si vous accrochez au son de la voix de « Caro your French Teacher » et à son ton toujours enjoué pour décrypter le français et vous raconter le sud de la France – un nouvel épisode sortant quasiment chaque semaine –, stay tuned ! (restez à l'écoute). ■

aborder un champ lexical et également un point de grammaire, clairement énoncés en introduction et repris dans un guide pédagogique, qui comprend également la transcription du texte en français. Le même accompagnement se retrouve pour les récits à trous (« Unlock the Story »), les « Winter Specials » et « Summer Specials », petites séries liées à Noël ou au tourisme estival, mais aussi les contes (« Fairytale Stories »). Les épisodes « Let's Talk » permettent quant à eux

d'aborder des thèmes du CECRL, par exemple la maison idéale, de façon spontanée à travers la conversation avec un invité, menée à un rythme raisonnable : « Ni trop vite, ni trop lentement, pour que cela reste naturel ! »

À la fin de chaque épisode, l'auditeur est invité à donner son avis, répondre à une question, ou à envoyer un texte complet, que Caroline se chargera de corriger et de renvoyer à l'intéressé. Pour l'enseignante, le podcast n'est en effet

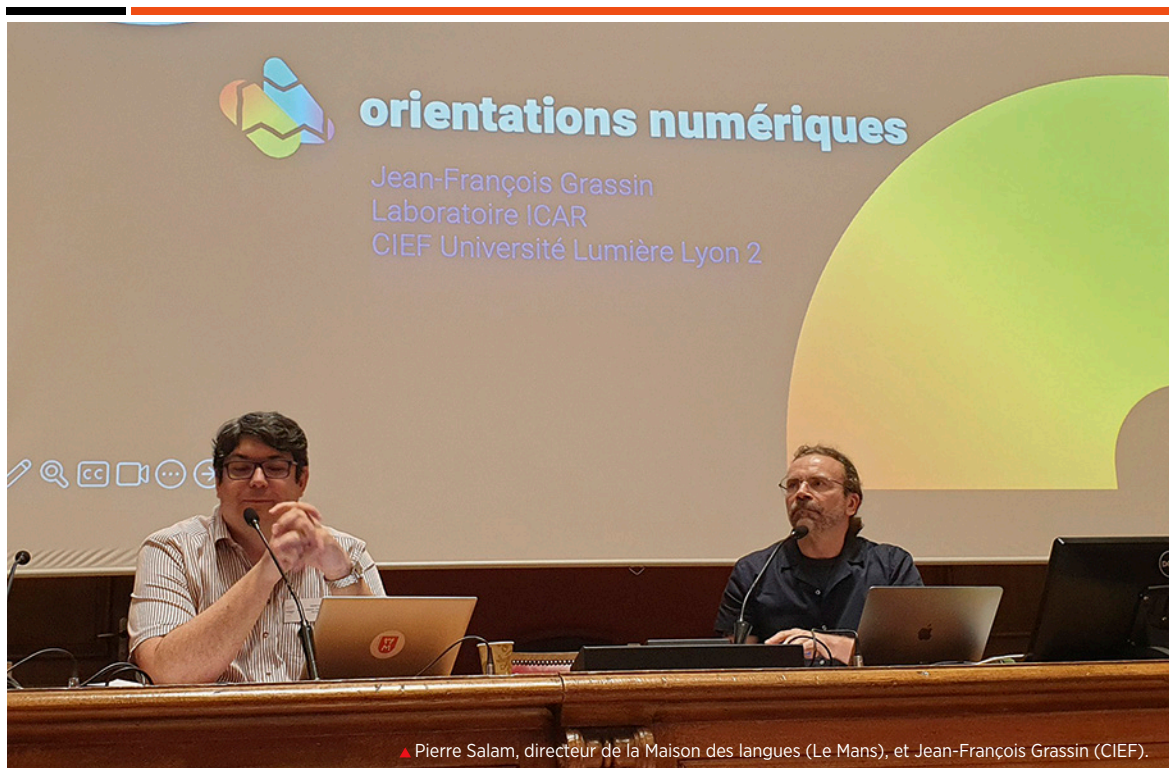
qu'un élément de la communauté d'apprenants qu'elle anime. Chaque semaine, elle envoie à ses quelque 2 000 inscrits sur le site deux ou trois messages destinés à les accompagner dans leur apprentissage et à maintenir leur motivation à travers anecdotes et exemples inspirants. La communauté n'est d'ailleurs pas que virtuelle : au mois de novembre et décembre, depuis trois ans, les auditeurs peuvent participer à son opération carte de vœux. Les volontaires reçoivent l'adresse d'un



PARLER COMME LES FRANCOPHONES

Comment comprendre « hop ! », « pfff », « rhaaaa », « rhoooo », « hein », tous ces petits bruits et onomatopées qui ponctuent les paroles des francophones sans qu'on y prête toujours attention, et qui peuvent avoir des sens bien différents suivant les situations ? Comment employer « voilà », petit mot passe-partout qui revient si souvent ? Quand dit-on « an » et quand dit-on « année » ? « connaître » et « savoir » ? Quelles sont les façons les plus courantes de dire « au revoir » ou « bonjour » ? Qu'est-ce que ce « chui content » ou ce « chais pas » qu'on entend (ou qu'on lit aussi dans de la littérature contemporaine qui utilise des transcriptions phonétiques) ? Dans quels cas faire l'élision du « e » muet comme dans « j'ai pas d'table désolé » prononcé par les serveurs des restaurants français ? Caro vous explique tout ! ■

Pour en savoir plus : <https://frenchblabla.org/>



▲ Pierre Salam, directeur de la Maison des langues (Le Mans), et Jean-François Grassin (CIEF).



NOURRIR ET RENFORCER LES LI ENTRE LES RÉFLEXIONS DIDACT ET LES RÉFLEXIONS PÉDAGOGI

Retour sur le X^e
Colloque international
de l'ADCUEFE.

PAR JÉRÉMI SAUVAGE,
VICE-PRÉSIDENT RECHERCHE
À L'ADCUEFE DE 2021 À 2023



Tribune coordonnée
par Emmanuelle Rousseau-
Gadet, Université d'Angers
<https://adcuefe.com/>

Du 21 au 23 juin 2023 s'est tenu le X^e Colloque international de l'ADCUEFE au CIEF de l'Université Lumière Lyon 2, organisé par Jean-François Grassin et Sophie Dufour, sous la houlette et l'accueil bienveillant et chaleureux de Frédéric Violay, directeur du CIEF, et de toute son équipe. La thématique traitée par la centaine de participants a porté sur les « Pratiques et usages du numérique en classe de FLE ». Le programme très riche a été rythmé par trois conférences plénières : André Tricot (Université Paul-Valéry – Montpellier 3) a proposé une réflexion connexe à la didactique du FLE du point de vue de la psychologie cognitive à propos de « l'épuisement cognitif et émotionnel à apprendre

une langue ». Elke Nissen est intervenue le deuxième jour pour proposer une revue de la littérature à propos des conceptions et fonctionnements des formations hybrides en enseignement-apprentissage des langues étrangères en géné-

ral et du FLE en particulier. Enfin, le dernier jour, Jean-François Grassin a proposé une intervention sur « les orientations numériques », la ville pouvant constituer un nouvel espace d'apprentissage linguistique pour les apprenants.

REMISE DU 1^{er} PRIX DE THÈSE

La Commission « Recherche » de l'ADCUEFE a inauguré lors de ce X^e Colloque international le Prix de thèse de l'ADCUEFE. Ce prix est attribué à un travail doctoral s'inscrivant explicitement en didactique du FLE/FLS soutenu dans une université française lors des deux années précédant la tenue du Colloque. Ainsi, le 1^{er} Prix de thèse de l'ADCUEFE a été attribué en 2023 à Tilia Gamba Kresh, qui a soutenu son doctorat en juin 2021 à

l'Université Paul-Valéry – Montpellier 3 sur *Le geste comme vecteur d'apprentissage en langue étrangère : vers un apprentissage incarné*. Les membres du comité ont présenté leurs félicitations à la lauréate en mettant en avant les qualités suivantes du travail : l'originalité du thème choisi, à la pointe de l'actualité en didactique du FLE, ainsi que la relation entre théories et pratiques réalisée dans ce travail de recherche ;



◀ Frédéric Violay, directeur du CIEF

ENS IQUES QUES

Outre les traditionnelles communications scientifiques présentées par un large panel de spécialistes universitaires, le comité d'organisation du colloque a souhaité valoriser certains dispositifs plus « pratiques » sous la forme d'ateliers. Ce fut ainsi

la pertinence du propos pour les publics accueillis dans les Centres de l'ADCUEFE et, en particulier, pour les publics en exil ; le parcours atypique de la candidate, enseignante de FLE de terrain. Le Prix de thèse de l'ADCUEFE se traduit également par la remise d'un chèque de 500 euros. La deuxième édition aura lieu en juin 2025 lors du XI^e Colloque international et récompensera une thèse de doctorat soutenue en 2023 ou 2024. ■

l'occasion de nourrir et renforcer les liens entre les réflexions didactiques et les réflexions pédagogiques, l'un n'allant pas sans l'autre. Ainsi, 34 communications orales ont été présentées. Les axes thématiques développés ont été : Dispositifs numériques et compétences de l'apprenant, Jeu et numérique, Pratiques numériques et compétences des enseignants de FLE, Usages numériques et apprentissages lexicaux, De l'immersion, Dispositifs hybrides en ligne, Écrits et pratiques numériques, Télécollaborer à l'université : présence sociale et compétence de l'apprenant, Numérique post-Covid, Pratiques numériques et intégration de publics migrants, Littératies numériques et intégration de publics migrants, Dispositifs numériques et apprentissage de l'oral. Si de nombreuses universités françaises ont été représentées (Paul-Valéry – Montpellier 3, Lyon Lumière, ENS Lyon, INSA Lyon, Université catholique de Lyon, Jean Moulin Lyon 3, Strasbourg, Rennes 2, Grenoble Alpes, Aix Marseille, INALCO, Lorraine, Besançon, Paris Cité, Sorbonne Nouvelle, Angers, Lille, Le Mans, Clermont Auvergne), il faut souligner par ailleurs la présence importante de chercheurs internationaux venus de Suisse, Belgique, Canada, Espagne, Algérie, Émirats arabes unis, Bulgarie, Australie. Vingt ans après le 1^{er} Colloque International de l'ADCUEFE, ce fut aussi l'occasion de rendre hommage aux derniers présidentes et présidents de notre association et de les remercier : Patricia Gardies (actuelle présidente), Frédérique Pénilla, Brigitte Lepez, Jacky Caillier, Serge Borg, Dominique Abry, Jean-Pierre Cuq, Robert Bouchard. Les actes du colloque seront publiés dans la revue *ALSIC* en 2024. ■

TÉMOIGNAGES

RETOURS D'ENVOL

PAR ANAËLLE ZAMBITO-MARSALA ET MAEVA ZOUID, étudiantes en Master 2 didactique des langues à l'Université d'Angers

Le déploiement des modules ENVOL à l'université d'Angers a été présenté lors d'un atelier au X^e colloque international de l'ADCUEFE. Les modules ENVOL, projet de l'ADCUEFE, sont des dispositifs d'autoformation permettant d'accompagner les étudiants internationaux hors échanges dans leur intégration à l'université. On y retrouve 33 modules de formation qui se divisent à chaque fois en 3 sous-modules d'une heure, donc chaque module représente trois heures de travail personnel. Les modules se découpent en deux catégories : des modules « Environnement universitaire » (11) et des modules de « Français sur objectifs universitaires » (22). Après une analyse de besoins, ces derniers ont été proposés dans différents dispositifs (présentiel, distanciel, cours particuliers) à destination des étudiants hors échanges à Angers. Les résultats de notre enquête sur les besoins des étudiants ont montré qu'ils avaient, pour une grande majorité, des difficultés dans la méthodologie universitaire, en particulier dans la structuration de leurs écrits et dans l'élaboration d'une bibliographie. La prise de notes était aussi un point important à travailler. En outre, la langue française était elle aussi une source de difficultés principalement en raison du lexique employé par les enseignants. Enfin, ces étudiants ressentaient un fort isolement, il était donc intéressant d'intervenir auprès d'eux en leur proposant des activités de groupe.

Durant ces cours, une dizaine de modules ont été exploités selon différents critères : la nature du dispositif, les besoins et les filières des apprenants. Étant donné que tous les étudiants avaient besoin de travailler la méthodologie universitaire, le module intitulé *Rédiger dans un style académique* nous a été d'une

grande utilité. En effet, ce dernier permet d'étudier la rédaction d'une introduction et la formulation d'une problématique grâce à des documents authentiques et des exercices d'appariement, texte à trou, vrai/faux, etc. Les modules *Rédiger un paragraphe* et *Rédiger une conclusion* ont permis de compléter cet apprentissage.

Notre stage aura permis d'accompagner les étudiants pendant environ deux mois et demi dans leur réussite académique ainsi que dans la compréhension de leur environnement universitaire. Par ailleurs, l'utilisation des modules était fluctuante. Selon la thématique abordée, nous exploitons le module dans son entièreté ou bien nous sélectionnons les sous-modules les plus pertinents



▲ Anaëlle Zambito-Marsala et Maeva Zouid.

tout en apportant du contenu théorique. Enfin, nous proposons aux étudiants de peaufiner leur apprentissage en réalisant certains modules en autonomie chez eux. Lors de la réalisation des modules en classe, nous étions présentes pour accompagner les étudiants en répondant à leurs interrogations et en enrichissant les réponses proposées par les modules. À l'issue de ce travail, nous avons obtenu des retours positifs de la part de nos étudiants sur le contenu des modules qui leur a été formateur. ■

PAR KARINE BOUCHET
INSTITUT DE LANGUE ET DE CULTURE FRANÇAISES,
UCLY (HTTPS://WWW.ILCF.NET)

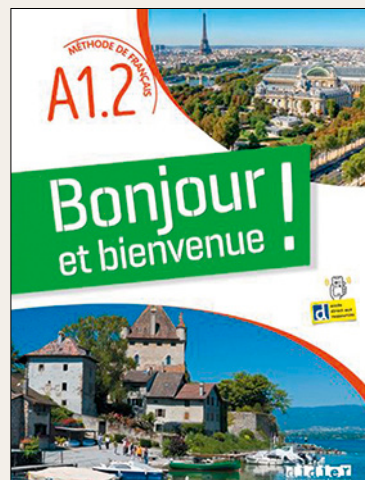
Le français à portée de main

A1.2

LE LIVRE-CAHIER POUR DÉBUTER EN DOUCEUR

Bonjour et bienvenue (Didier) est une méthode à part à plus d'un titre. Sa première particularité, et non des moindres, réside dans son offre bilingue. À ce jour, cinq ouvrages de la collection proposent de répondre aux besoins des apprenants débutants en fonction de leur langue maternelle. On trouve ainsi des versions anglophone, sino-phonie (chinois simplifié et chinois traditionnel), coréanophone et arabophone. Ces manuels traduisent consignes et éléments de phonétique dans la langue de l'apprenant, adaptent certains points culturels et proposent surtout une grammaire contrastive mettant en regard langue maternelle et langue cible. Mais *Bonjour et bienvenue* propose également des versions *tout en français* pour les groupes linguistiquement hétérogènes, habituels en contexte homoglotte. Le niveau

A1.2 de ces versions françaises est sorti en 2023 (L. Bertaux, E. Chopinet, E. Guieu, D. Ripaud) et fait montre des mêmes qualités que son prédécesseur, le niveau A1.1 sorti en 2019. Pensés pour les vrais débutants, ces ouvrages tout-en-un (livre-cahier) proposent un apprentissage très progressif, avec des apports lexicaux et grammaticaux d'une grande clarté (sept pages au total, avec règles, exercices et guide de communication) et une importance particulière accordée à la partie phonétique (une page par leçon et un total de 34 vidéos très aidantes). Les interactions entre apprenants sont favorisées à chaque thématique et débouchent sur des projets de groupe pragmatiques pour « *survivre en français* » : *trouver un appartement sur internet, acheter un billet de train, trouver un médecin en ligne...* L'alternance



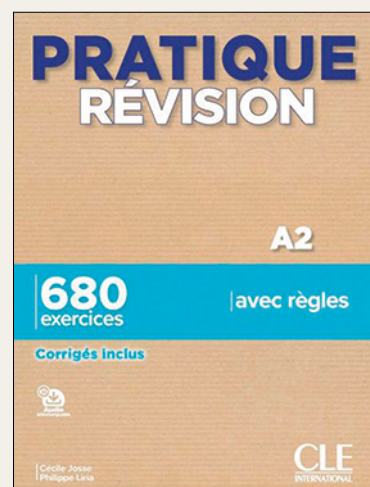
des doubles pages *Culture* et *Bande dessinée* toutes les deux unités participent également à la richesse de *Bonjour et bienvenue* : l'apprenant est d'une part sensibilisé avec subtilité aux habitudes et comportements de divers pays francophones (l'assurance maladie et carte Vitale, la formation professionnelle, les rythmes de vie, le pass Culture, etc.) et d'autre part invité à découvrir des BD inédites (à lire et écouter) reprenant de façon ludique les éléments de la leçon. Et l'enseignant n'est pas en reste : le site de Didier propose, outre le livret pédagogique, un bilan pour chaque leçon, une évaluation finale et des éléments culturels complétant les unités. Saluons finalement l'attention portée à la fois aux visuels et aux situations pour éviter toute représentation stéréotypée. *Survivre en français* n'a jamais été aussi agréable ! ■

A2

S'EXERCER POUR PROGRESSER

Tout est dans le titre. *Pratique Révision* A2, paru en 2023 chez CLE International (C. Josse et P. Liria), est une ressource dense dans laquelle l'apprenant adulte et grand adolescent trouvera une quantité impressionnante d'exercices pour s'entraîner et réviser son français. Entre le A1 et le B1 déjà parus vient donc s'insérer cet imposant volume qui offre près de 700 activités progressives, réalisables en autonomie grâce aux corrigés inclus. L'ouvrage se découpe en deux volets, *Vocabulaire* et *Grammaire/Conjugaison*, représentant au total une trentaine de chapitres thématiques : *les personnes, la ville, l'éducation, notre planète, le présent, les temps du passé, l'interrogation, etc.* Pas de routine

grâce à une typologie variée d'exercices (Vrai/Faux, dictées, textes à trous, recherche d'intrus, mots cachés, association, QCM, etc.) et



la présence d'encadrés proposant d'une part un rappel des règles essentielles, d'autre part de courts énoncés réutilisant le lexique en contexte. S'y insèrent parfois quelques éléments culturels intéressants, comme les types d'appartements en France, les fêtes traditionnelles et religieuses ou l'organisation des praticiens de santé. Chaque chapitre s'achève sur une page de bilan afin de s'auto-évaluer sur un total de 30 points. En parallèle de cette révision transversale, l'apprenant peut aller plus loin grâce aux ouvrages spécifiques de *grammaire, vocabulaire, orthographe et conjugaison* proposés par la collection *Pratique*. ■

BRÈVES

TRANSCRIRE, TOUT SIMPLEMENT

L'application Scribe est un gratuiciel qui permet d'extraire



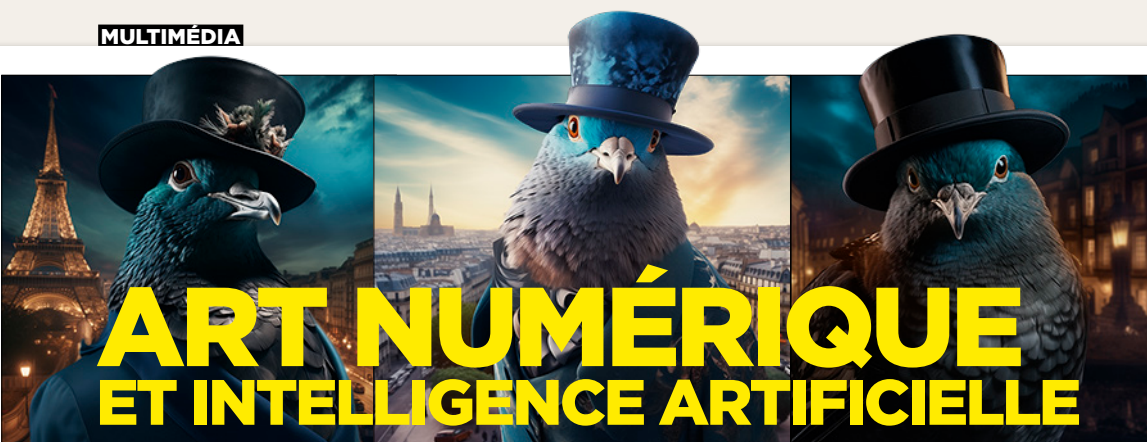
facilement un texte provenant d'un fichier audio ou d'une vidéo. Pour cela, il suffit d'importer le document que vous souhaitez transcrire ou bien d'entrer son url (pratique pour les vidéos sur YouTube). Vous recevez ensuite par mail un lien permettant d'accéder aux résultats produits par ce scribe des temps modernes. Un détail ? Cette application figure dans le socle interministériel des logiciels libres. ■

<https://scribe.cemea.org>



IDENTITÉ NUMÉRIQUE

Un pas de plus fait par le parlement et le Conseil européens vers un portefeuille numérique regroupant la carte nationale d'identité et tous les documents permettant l'identification et l'authentification d'un citoyen. Optionnel et gratuit, il intégrera notamment la signature électronique tout en garantissant une connexion sécurisée et respectueuse des données personnelles. ■



Un pigeon réaliste portant un marinière et un béret, avec en arrière-plan la tour Eiffel à la tombée de la nuit. Un champ de lavande depuis lequel on verrait la mer... et le mont Saint-Michel ? Impossible de trouver de telles illustrations sur Internet et vous n'avez aucun talent de graphiste (mais vous avez en revanche beaucoup d'imagination). Ces images, c'est une

intelligence artificielle qui peut les créer gratuitement pour vous en quelques secondes, pour des utilisations courantes, personnelles comme professionnelles. Il suffit de décrire l'image souhaitée le plus précisément possible, en ajoutant des détails sur le cadrage, l'heure de la journée, la gamme de couleur souhaitée... et laisser la magie numérique opérer.

Des solutions à tester...

DALL-E, l'IA alimentant Bing Image Creator, est particulièrement efficace et les résultats sont surprenants : la première utilisation de cette interface intuitive risque de vous entraîner pour quelques heures dans une joute ludique avec ce créateur visuel très performant. De son côté, le site DreamStudio propose grâce à Stability AI une image encore plus précise par le biais d'une interface détaillée qui permet par exemple d'exclure certains éléments de la création ou de choisir un style particulier (BD, photographie, dessin d'animation...). Si les premières illustrations sont gratuites, il faut rapidement acquérir des crédits pour poursuivre son utilisation. Enfin,



le résultat fourni par Craiyon, générateur d'images totalement gratuit, s'il est nettement plus lent et moins pertinent à la première tentative, peut être amélioré en relançant des requêtes successives. Déjà, Google et Apple ont annoncé le développement de leurs propres solutions génératives d'images... et de vidéos en haute résolution.

... en toute connaissance de cause.

Passé l'effet de surprise, aucune magie derrière ces créations numériques, les IA génératives ont été entraînées grâce à des contenus originaux dont certains sont protégés par les droits d'auteur. Les solutions à privilégier à l'avenir seront celles qui seront en mesure de garantir la protection des œuvres originales utilisées pour l'apprentissage de la machine.

Au-delà des usages les plus courants, cette technologie ne manque pas de poser la question de la génération, problématique et préoccupante, de contenus créés de toutes pièces, d'une telle qualité qu'ils deviennent indiscernables de photos originales. ■

<https://www.bing.com/create>

(gratuit avec un compte Microsoft)

<https://beta.dreamstudio.ai/generate>

<https://www.craiyon.com/>

FLORE BENARD

ALLIANCE FRANÇAISE PARIS ÎLE-DE-FRANCE

LE « TOUT-EN-UN » DES LYCÉENS

La méthode *Inspire* de chez Hachette – dont le niveau B2 est sorti récemment – se décline désormais en une version adaptée au public adolescent avec *Inspire Lycée* (F. Gallon, E. Mathieu-Benoit, J.-T. Le Bougnec, M.-J. Lopes, 2023). Dans ces ouvrages proposés pour le moment aux apprenants A1 et A2 à partir de 15 ans, on retrouve un certain nombre d'éléments issus de la méthode *Inspire Adultes* – parmi lesquels la structure des unités alternant entre une partie *Comprendre* et une partie *Agir* et la présence continue de vidéos – mais également des documents, thématiques et illustrations spécifiquement orientés vers les centres d'intérêt et le quotidien d'un élève de lycée ou d'un étudiant se projetant dans la vie active (*article sur l'année de césure après le bac, formulaire d'inscription dans une médiathèque, publications Instagram, etc.*) L'accent y est mis sur la dimension pragmatique de l'apprentissage, autour d'activités et tâches réalistes et d'une progression facilement mesurable. *Inspire Lycée 1* et 2, composés respectivement de six et sept unités, proposent un travail linguistique approfondi via deux doubles pages de *lexique et communication* et *grammaire et verbes* aux explications claires et illustrées.

Les activités collaboratives et d'interaction ont également une part importante dans cet ouvrage A2, avec notamment des pages dédiées à la médiation (*transmettre un message oral à l'écrit, commenter des photos, expliquer un mot ou une expression, etc.*) Cette version lycéenne a également la particularité très pratique d'être une ressource *tout-en-un*, le cahier d'activités étant intégré dans la deuxième partie de l'ouvrage. Elle propose ainsi des exercices de réemploi en lexique, grammaire, communication et phonétique ainsi que deux pages de bilan pour chaque unité. Enfin, le parcours digital de ces deux nouveautés propose 150 activités autocorrectives inédites, pour les jeunes souhaitant poursuivre leur apprentissage en ligne. ■



Actes de congrès et de colloques, numéros spéciaux de revues, ouvrages collectifs, retrouvez dans cette rubrique ce qui fait l'actualité de la recherche en langue française et en didactique des langues.

PAR STÉPHANE GRIVELET, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DES ANTILLES

LITTÉRATURE

LA LANGUE FRANÇAISE : UNE CONSTELLATION

Ce numéro de la revue **Études interdisciplinaires en sciences humaines** (EISH) présente les communications présentées lors d'un colloque organisé en Géorgie à la fin de l'année 2022 sur les littératures francophones, ayant pour titre « Littératures de langue française au service de l'expression de la diversité ». Ce numéro 10 de la revue, daté de 2023, est particulièrement copieux puisqu'il compte plus de 600 pages et environ 35 articles, presque tous centrés sur les littératures francophones. On compte dans cette publication trois parties principales : « Littératures de langue française. Éloge à la diversité. Dire la différence » ; « Littératures de langue française et problèmes traductologiques » et « enseignement des littératures de langue française », qui est la partie la plus courte avec seulement deux articles. On notera toutefois dans cette dernière un article de Judith Sinanga-Ohlmann (Université de Windsor) sur « l'incidence de l'enseignement d'un cours de littératures francophones de l'Afrique subsaharienne et des Antilles dans une classe multiraciale », qui présente l'évolution sur plusieurs années de la façon dont les étudiants d'une université canadienne ont réagi à un cours sur les littératures francophones. La partie la plus importante du volume est la première, sur la diversité des littératures de langue française. Les articles portent aussi bien sur les

littératures francophones des Antilles, du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne que sur celles de l'Europe centrale et orientale ou de l'Asie. Signalons par exemple l'article de Tran Van Cong (Université catholique de Louvain) qui dresse un panorama de la littérature francophone écrite par des auteurs vietnamiens, notamment des auteurs récents, souvent installés en France ou au Canada. Selon Tran Van Cong, « les écrivains francophones du Vietnam, de par leur acte d'écriture, peuvent reconstruire leur propre histoire et retrouver leur identité personnelle, contribuant ainsi à la préservation de l'identité nationale du Vietnam ». Dans la partie du volume plus particulièrement consacrée à la traduction, l'article des universitaires moldaves Ludmila Zbant et Ion Manoli, consacré aux stratégies de traduction des réalités de la société française contemporaine, analyse la façon dont a été traduit en roumain le roman *Sérotinone* (2019) de Michel Houellebecq. L'ensemble de ce riche volume montre une grande vitalité des recherches sur les littératures francophones, menées depuis les universités d'Europe centrale et orientale, et fera découvrir au lecteur des littératures francophones parfois méconnues. ■

Études Interdisciplinaires en Sciences Humaines (EISH). Revue officielle internationale du Collège doctoral francophone régional d'Europe centrale et orientale en sciences humaines. Numéro 10, 2023. Géorgie. <https://ojs.iliauni.edu.ge/index.php/eish/issue/view/41>





GRAMMAIRE

ACTUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT DE LA GRAMMAIRE EN FLE : PERMANENCE, MINORATION OU RENOUVEAU ?

Sujet parfois un peu minoré, la place de la grammaire dans l'enseignement-apprentissage du FLE est pourtant une question essentielle, à laquelle la revue **Travaux de didactique du français langue étrangère** consacre un numéro. La douzaine d'articles le composant comparent différentes situations d'enseignement, notamment le contexte d'enseignement chinois avec les articles de Bingjie Yun (Aix-Marseille Université) sur la « Grammaire du français comme spécialité universitaire en milieu institutionnel chinois : entre permanence et changement » et de Rui Li (China Foreign Affairs University de Pékin) sur « Les grammaires du français contextualisées : la recatégorisation du déterminant français par les enseignants chinois ». Des articles sur l'enseignement grammatical en Grèce, en Tunisie, en Angleterre ou au Japon permettent d'apporter aussi des éclairages sur d'autres contextes éducatifs. Il faut noter

en particulier l'article de Nathalie Gettliffe (Université de Strasbourg) qui étudie les représentations et pratiques de la grammaire chez les étudiants de Master FLE, lors de leur stage pratique de Master. Elle note que, « alors que la place de la grammaire dans le cours de FLE poursuit sa minoration, les stagiaires centrent leurs pratiques sur des présentations plutôt traditionnelles (règle-exercice) avec une propension à systématiser les apprentissages à l'aide d'exercices à trous », ce qui peut légitimement interroger sur la place laissée à la grammaire dans la formation des futurs enseignants et enseignantes de FLE. ■

Rose-Marie Volle (dir.). *Actualité de l'enseignement de la grammaire en français langue étrangère : permanence, minoration ou renouveau ?* In *Revue Travaux de didactique du français langue étrangère* (TDfLE), n° 81, 2022, Montpellier. <https://revue-tdfle.fr/numeros/1181-revue-81-actualite-de-l-enseignement-de-la-gram-maire-en-francais-langue-etrangere-permanence-minoration-ou-renouveau>

NUMÉRIQUE

DÉVELOPPER LA CRÉATIVITÉ EN DIDACTIQUE : PRATIQUES MULTIMODALES ET NUMÉRIQUES

La revue québécoise **Revue de recherches en littérature médiatique multimodale** (R2-LMM) s'intéresse à la multimodalité dans différents domaines tels que l'éducation, la linguistique, la sémiotique, la communication, les arts visuels et médiatiques, les technologies éducatives, etc.

Le numéro 16 de cette revue, paru en décembre 2022, contient plusieurs articles traitant de la façon dont les pratiques multimodales et numériques peuvent aider à développer la créativité. Pour les coordinatrices du numéro, Magali Brunel (Université de Nice) et Amélie Lemieux (Université de Montréal), « l'objet de ce numéro de la revue est de documenter l'hypothèse selon laquelle certains contextes d'enseignement et d'apprentissage numériques et multimodaux seraient favorables à l'exercice de la créativité des élèves et des étudiants ». On y découvrira comment Instagram peut être utilisé comme vecteur de découverte littéraire et comme base d'une séquence pédagogique sur l'écriture d'un texte littéraire, comment

des vidéopoèmes peuvent servir de support à des créations à objectif pédagogique par des enseignants ou encore la façon dont un projet transmédiatique, utilisant l'application *Book Creator*, a été utilisé pour un cours de composition française dans une université de Taïwan. Dans ce dernier article, intitulé « Le transmédia *storytelling* en classe de français langue étrangère : le cas de la réécriture de la bande dessinée numérique 2 sur *Book creator* », Huei-yu Huang (Université de la culture chinoise à Taïpei) explique la démarche choisie pour cette expérimentation et conclut que « dans le domaine du FLE, l'écriture transmédiatique se traduit davantage comme une tâche assignée qui plonge les apprenants dans un état de concentration et de plein engagement en vue de son accomplissement par l'effet des matières stimulantes de l'œuvre ». ■

Magali Brunel et Amélie Lemieux (dir.). *Développer la créativité en didactique : pratiques multimodales et numériques*. In *Revue de recherches en littérature médiatique multimodale* (R2-LMM). Vol. 16, décembre 2022, Montréal. <http://litmedmod.ca/r2-lmm-vol16-décembre-2022>

DIDACTIQUE

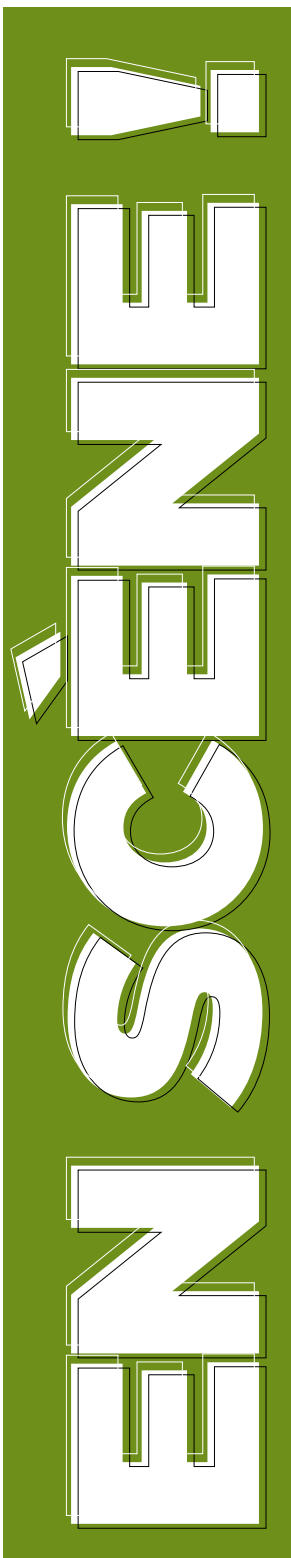
QUELLES MUTATIONS DANS LE CHAMP DE LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS, À L'ÉCOLE PRIMAIRE ?

Ce numéro de la revue **Repères**, de l'École normale supérieure de Lyon, est composé d'une douzaine d'articles. Il a pour objectif, selon les deux coordinatrices Marthe Fradet-Hannoyer (Université Clermont-Auvergne) et Marie-France Bishop (Cergy Paris Université) de « déterminer comment la didactique du français se saisit de la question des mutations et redessine les articulations entre recherche, formation et pratiques professionnelles ».

Les articles rassemblés dans ce numéro concernent la didactique du français langue maternelle, notamment dans les contextes d'enseignement suisse et français. Les quatre grandes parties sont consacrées aux mutations des outils et des prescriptions et « à leurs effets sur les supports pédagogiques, les formations et l'activité des enseignants », aux mutations des collaborations enseignants-chercheurs et à la redéfinition des dispositifs et des liens avec la recherche ; aux mutations des méthodologies et des objets de recherche et à la façon

dont peuvent être analysés le travail enseignant et ses effets sur les apprentissages des élèves ; et enfin aux mutations des publics et aux mutations des contextes d'enseignements et aux conséquences pour les pratiques enseignantes. On notera en particulier l'article de Marie-Noëlle Roubaud et Karima Gouaich, d'Aix-Marseille Université, sur « Une nouvelle exploitation de la biographie langagière en didactique du français. Tisser des liens entre rapport aux langues et compétences plurilingues des élèves », qui s'intéresse à l'utilisation de la bibliographie langagière comme outil dans la formation d'élèves allophones nouvellement arrivés en France, se situant ainsi aux frontières du français langue maternelle, français langue de scolarisation, français langue seconde et français langue étrangère. ■

Marthe Fradet-Hannoyer et Marie-France Bishop (dir.). *Quelles mutations dans le champ de la didactique du français, à l'école primaire ?* Revue *Repères*, recherches en didactique du français langue maternelle, n° 67, 2023, ENS Lyon. <https://journals.openedition.org/repères/>



© DR



Particularité grammaticale :

La conjonction de subordination « QUE »

*Léo est assis sur un banc, recroquevillé, les mains appuyées sur le menton.
Elsa entre et s'approche.*

ELSA : Oh là là, tu as une mauvaise tête toi ! Qu'est-ce qui t'arrive ?

LÉO : Clara et moi, on vient de se quitter.

ELSA : Il ne faut pas te mettre dans cet état !

LÉO : Les petits-déjeuners en amoureux, les croissants dans le lit, les bisous au coin du feu, tout ça, c'est fini !

ELSA : Oh le grand romantique ! Voilà que tu parles en rimes maintenant !

LÉO : Pardon, je n'avais même pas fait attention...

ELSA : Allez, vas-y dis-moi tout ce que tu as sur le cœur. Ça va te faire du bien.

Léo se lève et fait les cent pas.

LÉO : Ma vie est un enfer

Je ne pense plus que

Le bonheur est accessible

Je suis persuadé que

Sans elle je ne suis rien

J'ai arrêté de me dire que

La vie vaut la peine d'être vécue

La seule chose que je sais c'est que

Je ne mérite pas d'être heureux

Et ce serait un mensonge de croire que

Je suis digne d'être aimé.

ELSA : Ah oui, quand même...

LÉO : Quoi ?

ELSA : Ben, c'est plus grave que ce que je pensais ! Mais attends, il me vient une idée... Et si tu commençais ta tirade par la dernière phrase... « *Je suis digne d'être aimé.* » Et là tu remontes le texte jusqu'en haut. Vas-y essaie pour voir !

LÉO : *Je suis digne d'être aimé
Et ce serait un mensonge de croire [que*

*Je ne mérite pas d'être heureux
La seule chose que je sais c'est que
La vie vaut la peine d'être vécue
J'ai arrêté de me dire que
Sans elle je ne suis rien
Je suis persuadé que
Le bonheur est accessible
Je ne pense plus que*



Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



SENS !

Ma vie est un enfer.

C'est incroyable, je me sens beaucoup mieux d'un coup !

ELSA : C'est parce que tu commences à prendre la vie dans le bon sens !

LÉO : Si vite... j'ai du mal à y croire moi-même.

ELSA : Tu sais, finalement, tout est une question de point de vue. Vous vous êtes disputés, c'est ça ?

LÉO : Oui très fort... Elle m'a dit des choses vraiment méchantes.

CLARA (*En colère et impatiente*) : C'est quand tu veux !

LÉO : Tu veux m'épouser ?

CLARA : Non jamais, quelle idée !

LÉO : Tu m'as souvent menti ?

CLARA : Oui tous les jours et plus que tu ne le crois !

LÉO : Tu m'aimes encore ?

CLARA : Non, vraiment pas !

LÉO : Tu as décidé de me quitter ?

CLARA : Salut !

LÉO : Tu crois qu'en le disant dans l'autre sens, ça va encore fonctionner ?

ELSA : À toi de voir. Tu n'as qu'à essayer :

CLARA : Salut !

LÉO : Tu as décidé de me quitter ?

CLARA : Non, vraiment pas !

LÉO : Tu m'aimes encore ?

CLARA : Oui tous les jours et

plus que tu ne le crois !

LÉO : Tu m'as souvent menti ?

CLARA : Non jamais, quelle idée !

LÉO : Tu veux m'épouser ?

CLARA (*Joyeuse*) : C'est quand tu veux !

LÉO : Oh ! Mais c'est génial !

Elle a dit oui, nous allons nous marier !

ELSA : Attends, ne t'emballe pas trop vite. Prendre la vie dans le bon sens, ça n'efface pas non plus ce qui s'est passé.

LÉO : OK, j'ai une idée !

Léo commence à marcher en sens inverse.

ELSA : Oh là là, je sens que c'est une mauvaise idée...

LÉO : Je vais retourner la voir et je lui dirai tout l'inverse de ce que je pense.

ELSA : Non, non, non, ne fais pas ça !

LÉO : Ensuite je lui dirai d'essayer de voir la vie du bon côté. Et là, seul ou ensemble, on s'aimera pour l'éternité...

En lisant tout en arrière, en marchant en sens inverse, en ne faisant rien comme personne ! Ça marchera ! Et tu sais pourquoi ? Parce que...

ELSA et **LÉO** (*se regardant en souriant*) :

La seule chose que l'on sait, c'est [que

La vie vaut la peine d'être vécue

Les deux amis sortent de scène en marche arrière. Fin. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Demander aux apprenants d'observer le titre et l'image et de faire des hypothèses sur l'histoire. Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute. Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes.

2. Travailler les aspects langagiers

La conjonction de subordination

« Que » : Demander aux apprenants de souligner dans le texte les conjonctions de subordination « que ». Complétez l'activité par un exercice de grammaire sur les différentes conjonctions de subordination.

3. Faire réagir

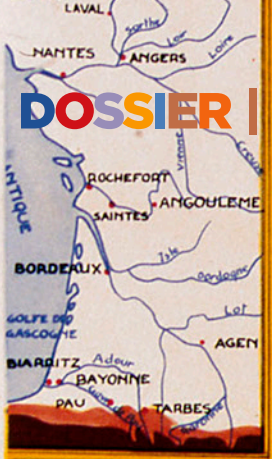
Demander aux apprenants de lister les situations où ils se sentent découragés, pessimistes ou défaitistes, puis d'imaginer que pour chacune d'elles ce qui leur permettrait de voir la même situation d'un regard positif, optimiste et confiant. Vous pouvez aussi leur proposer d'écrire un poème à double lecture en respectant ce fonctionnement :

- message négatif (Je suis nul à l'école) ;
- amorce négative (Ex. : « Je ne crois plus que... ») ;
- message positif (Je peux réussir).
- amorce positive (Ex. : « Je crois que... ») ;
- etc.

4. Mettre en scène

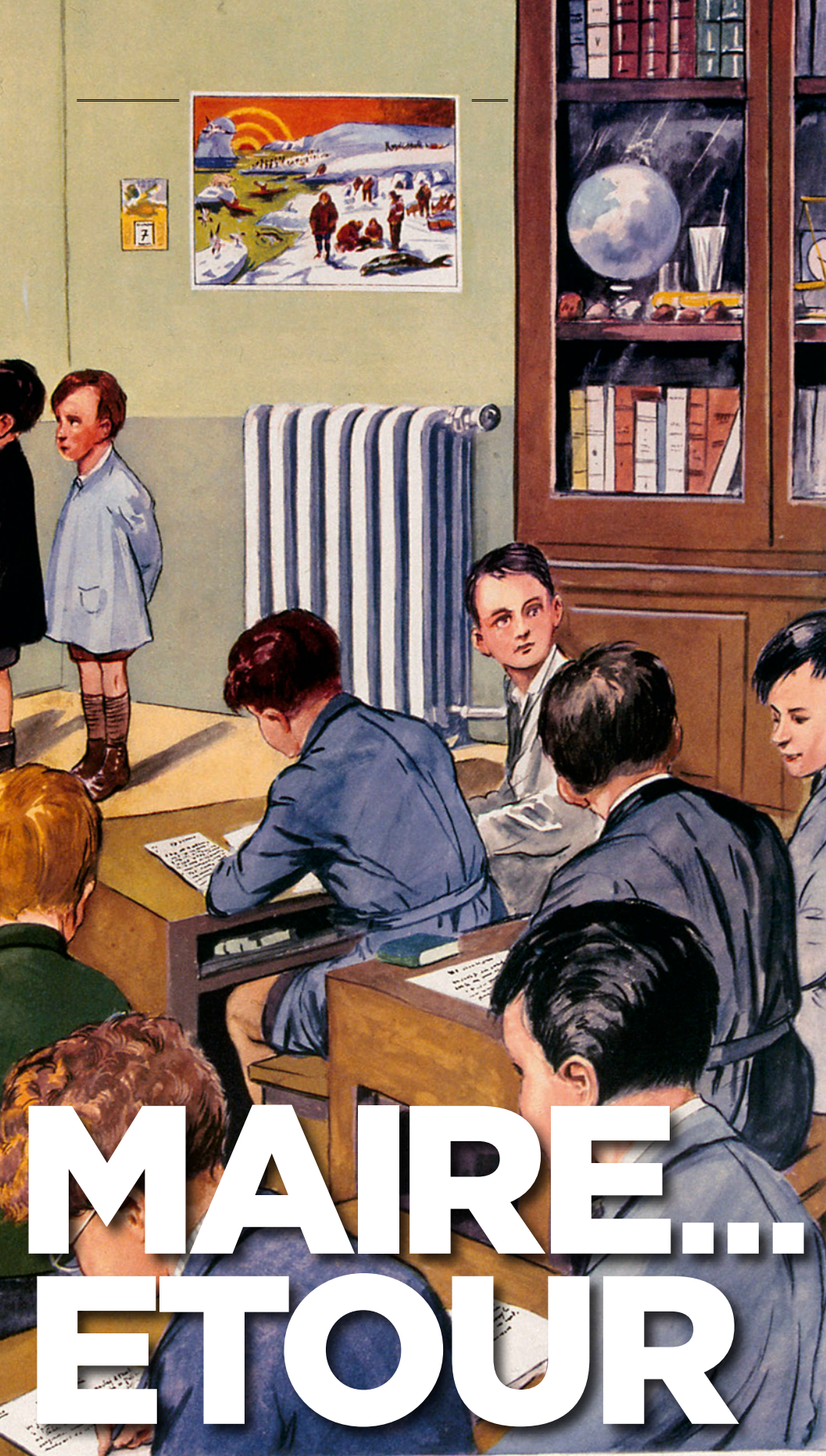
Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Essayer de jouer la tristesse et la joie avec sincérité et sans exagération.

Les décors et les lumières : La scène ne nécessite pas particulièrement de décors ou d'accessoires, hormis un banc. ■



ET LA GRAM L'ÉTERNEL R

TABLEAUX D'ÉLOCUTION C.E. 2^e — ÉDITIONS ROSSIGNOL, MONTMORILLON (Vienne)



MAIRE... ETOUR

20. UNE LEÇON EN CLASSE

S'il est un mal nécessaire, c'est bien la grammaire. : vécue par certains apprenants comme sécurisante, elle peut s'avérer source d'ennui voire d'inquiétude pour d'autres. Quant à l'enseignant, on ne peut pas dire qu'il se sente en sécurité

quand il s'agit d'activités grammaticales, accroché qu'il est à son savoir transmis de génération en génération et à l'autorité du manuel qui donne la règle, explication ultime et certifiée conforme.

Voilà le constat que l'on peut faire au seuil de ce dossier. Il revient à Jean-Claude Beacco de dire qu'il ne s'agit pas seulement d'une question didactique mais aussi d'une question culturelle ; qu'il y a des publics, plutôt nombreux, qui attendent de la grammaire et qui seraient déçus s'il n'y en avait pas : c'est le cas notamment des apprenants qui ont des langues très distantes comme le chinois ou le japonais ; ça peut aussi être le cas des apprenants adultes qui veulent qu'il y ait quand même de la réflexivité, un minimum d'analyse, parce que ça les valorise dans des dispositifs de formation continue ; ça peut aussi être le cas d'apprenants avancés, en B2-C1, qui ne se contentent plus d'explications sommaires et qui ont une exigence de précision plus grande ; et surtout c'est le cas de toutes les cultures éducatives où l'on enseigne la langue maternelle avec de la grammaire. -

Et Émilie Kasazian d'ajouter que l'hétérogénéité des pratiques grammaticales dépend aussi de facteurs contextuels variés tels que le lieu de production des pratiques (établissement, secteur géographique, dimension sociologique) et les contraintes spécifiques (examens, programmes), mais aussi l'arrière-plan culturel des acteurs internationaux (enseignants migrants et non migrants) qui sont les décideurs *in situ* des pratiques grammaticales.

Parmi ces pratiques, l'approche contrastive fait partie selon Marcella Di Giura d'une pratique bien connue des enseignants, qui y ont recours là où se manifestent des fautes persistantes des élèves, celles que l'on appelle « interférences » de la langue maternelle ou même d'une langue étrangère déjà apprise. Une pratique d'ailleurs parfois inavouée sinon clandestine car des professeurs éprouvent encore une certaine gêne à dire qu'ils l'utilisent, faute de validation des spécialistes en la matière. D'autres enseignants ne s'encombrent pas de ce genre de clandestinité, au contraire, ils s'affichent. Il faut suivre Sarah Nuyten entre grammaire gourmande, grammaire ludique et approche vivante et pratique. Avec un même objectif : mobiliser les apprenants et donner un sens à l'apprentissage. Autant de preuves que notre grammaire est éternelle... ■



RETROUVEZ LA FICHE PÉDAGOGIQUE

RFI en pages 75-76 et le reportage audio sur www.fdlm.org

« JE CROIS PLUTÔT À UN ÉTERNEL RETOUR DE LA GRAMMAIRE »

« *Le français a l'image d'une langue qui s'enseigne avec de la grammaire* », dit **Jean-Claude Beacco**, qui analyse ici sa place dans la réévaluation actuelle des savoirs linguistiques. Tout en pointant le peu de variété dans ses contenus d'enseignement, il en loue les vertus réflexives nécessaire à l'appropriation de la langue par l'apprenant.

PROPOS RECUEILLIS PAR JACQUES PÉCHEUR

Que faire des représentations que les apprenants et les enseignants se font de la grammaire comme composante irréductible de l'apprentissage ?

Il faut faire avec, dans la mesure où on est bien obligé de les prendre en compte. Ce n'est pas seulement une question didactique, c'est aussi une question culturelle. Il y a des publics, plutôt nombreux, qui attendent de la grammaire et qui seraient déçus s'il n'y en avait pas. C'est le cas notamment des apprenants qui ont des langues très distantes comme la Chine ou le Japon ; ça peut aussi être le cas des apprenants adultes qui veulent qu'il y ait quand même de la réflexivité, un minimum d'analyse, parce que ça les valorise

dans des dispositifs de formation continue ; ça peut aussi être le cas d'apprenants avancés, en B2-C1 qui ne se contentent plus d'explications sommaires et qui ont une exigence de précision plus grande ; et surtout c'est le cas de toutes les cultures éducatives où l'on enseigne la langue maternelle avec de la grammaire. Cette acculturation grammaticale en langue maternelle crée une attente identique pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Que l'on pense ici aux pays de l'arc méditerranéen où la grammaire est un élément fondamental de l'apprentissage et donc de celui du français qui a l'image d'une langue qui s'enseigne avec de la grammaire.

Comment expliquez-vous cette réévaluation à laquelle on assiste des savoirs linguistiques et notamment de la grammaire, en particulier dans la mise en œuvre des approches communicatives-actionnelles qui les avaient tenus en lisière ?
Convenons d'abord que les approches actionnelles qui

datent des années 1970, ne sont pas nouvelles et que l'approche par tâche est présente dès ce moment-là. Reconnaissons ensuite que le *Cadre* n'y est pour rien : le *Cadre* précise dans sa section 6.4 que la meilleure méthodologie à adopter, c'est celle qui convient le plus aux apprenants et donc que son objet n'est pas de proposer une méthodologie aux enseignants. Cela dit, peut-on affirmer qu'il y a un retour de la grammaire ? Poser la question voudrait dire qu'il y a eu une disparition de la grammaire, ce que je ne crois pas ; je crois plutôt à un éternel retour de la grammaire. Les activités grammaticales ont en fait toujours occupé dans les contextes que je décrivais une place importante du fait du faible impact des approches vraiment communicatives qui, elles, s'occupent des stratégies. Et il faut articuler cela avec les compétences formelles, ce qui rend les choses compliquées. On peut bien sûr le faire mais alors on déconstruit l'ordre traditionnel de la grammaire. Chacun a pu constater comme il est difficile à la fois de convoquer les formes nécessaires à la communication au moment où on en a besoin, en particulier pour l'expression des actes de langage, et de mettre en place une synthèse structurée de manière visible, avec les grandes entrées

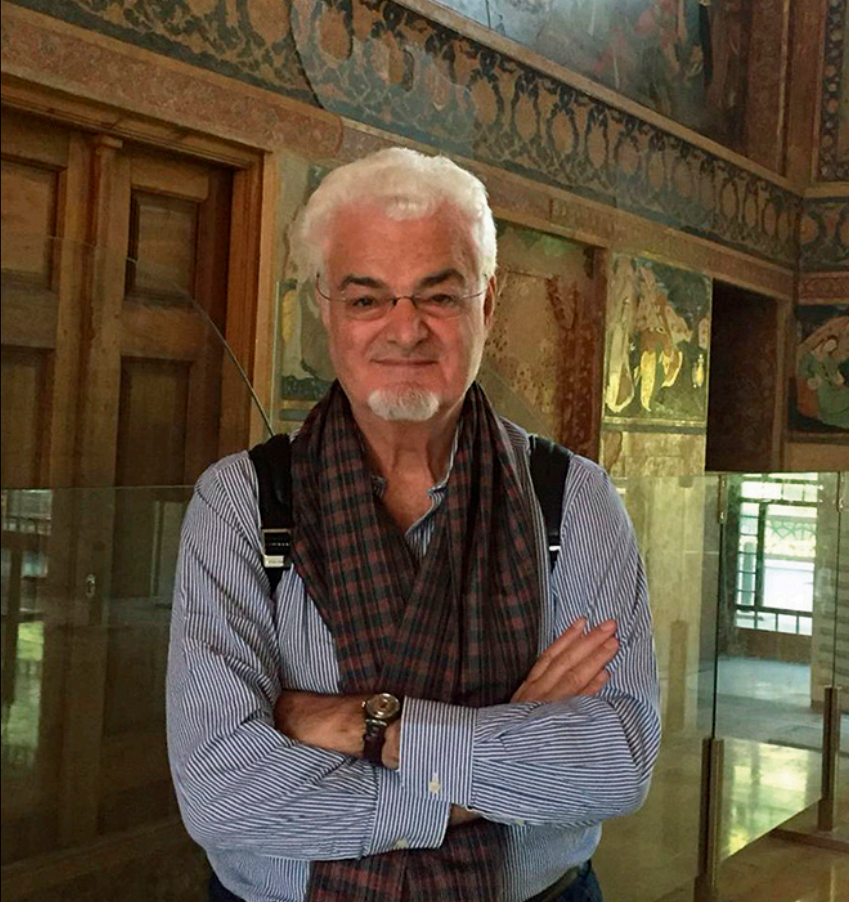
qui recomposent les éléments qui ont été disséminés dans le flux de la communication. Ces deux parties sont très peu corrélées et posent continuellement le problème de l'articulation entre une démarche méthodologique communicative-actionnelle et la prise en compte des savoirs linguistiques qui vont avec.

S'il est un enseignement fortement contextualisé, c'est bien celui de la grammaire. Dans cette perspective, l'enseignement de la grammaire est-il condamné à reproduire ce que vous avez appelé « les méthodologies circulantes » ?

C'est vrai, les représentations sont fortes. Et en particulier les premières représentations, celles des démarches et des contenus. La démarche descendante en particulier – celle où l'enseignant explique un fait de langue avec des exemples, vérifie à l'aide de questions-réponses si les étudiants ont compris et propose des exercices individuels pour vérifier l'acquisition – reste la plus répandue. Il suffit de voir dans les méthodes le nombre d'exercices qui illustre chaque point de langue : c'est un argument de vente. Cela dit, cette démarche a une raison d'être qui tient à la sécurité ou l'insécurité métalinguistique des

« *Comment amener les apprenants à créer de la verbalisation métalinguistique, qu'ils parlent la grammaire, qu'ils la disent avec leurs mots à eux ?* »

Jean-Claude Beacco, agrégé de grammaire, est professeur émérite de didactique du FLE à l'Université de Paris III-Sorbonne nouvelle. Il est conseiller de programme de la Division des politiques linguistiques du Conseil de l'Europe. Il est l'auteur d'environ 120 publications.



© DR

enseignants. L'insécurité est là qui conduit les enseignants qui souvent n'ont pas de grammaire de référence, à partager la même grammaire que celle contenue dans le manuel qu'utilisent les apprenants. Faire autre chose qu'une démarche descendante, c'est une prise de risque que tout enseignant n'est pas prêt à prendre de peur de perdre la face, métalinguistiquement s'entend. L'autre raison pour laquelle les choses ne bougent pas a trait aux contenus : les contenus de l'enseignement grammatical, eux-mêmes, n'évoluent pas. La doxa descriptive reste très présente dans les grammaires, et pourtant il serait utile de se séparer d'un certain nombre d'éléments qui

gênent plus les choses qu'ils ne les facilitent comme le terme partitif, le conditionnel comme mode, etc. Bref, essayer de faire bouger les choses à la marge et en même temps s'occuper de choses dont on ne s'occupe pas : la morphologie orale, le français parlé...

Vous préconisez un décloisonnement disciplinaire de la grammaire par une approche convergente et plurielle des enseignements grammaticaux; quels bénéfices en espérer dans une approche plurilingue ?

L'éducation plurilingue est plus large que l'enseignement. Elle concerne la vie en démocratie. Si l'on s'occupe de l'enseignement des

langues, l'éducation plurilingue a pour objet de faire en sorte que les connaissances langagières des apprenants déjà existantes ou en cours de constitution servent à l'apprentissage d'une langue nouvelle. Le contexte dans lequel s'est principalement développée cette approche, c'est celui de l'apprentissage des nouveaux arrivants issus de l'immigration, des classes plurilingues où l'on doit apprendre le français et où l'on se sert plus ou moins de leurs ressources linguistiques. Mais on utilise peu ces ressources dans les cours de langue étrangère. Il faudrait que dans l'apprentissage de l'anglais par exemple, tout en ne perdant pas le cap (c'est-à-dire en faisant en sorte que ce soit toujours un cours d'anglais), on mobilise les ressources des élèves pour mieux faire percevoir le fonctionnement de l'anglais au niveau lexical, morphologique, syntaxique etc. Et en FLE me direz-vous, que fait-on pour convoquer les langues que les étudiants apprennent, ont apprises ou connaissent ? Force est de constater qu'il n'y a pas de propositions de la part des didacticiens ; en revanche, on peut subodorer qu'il se passe des choses dans les classes... encore faudrait-il aller voir ! C'est d'ailleurs un des champs de recherches du réseau GreC (voir leur site : <https://grec.methodal.net/>) dont la *Grammaire actuelle et contextualisée du français* (la GRAC) fait partie du champ d'application.

Transversalité, convergence, contact, contraste, comment décririez-vous la mise en œuvre d'une grammaire dans une éducation plurilingue ?

Une des caractéristiques de l'éducation plurilingue, c'est la réflexivité, un élément fondamental en grammaire. Si les activités grammaticales ont une dimension de retour, de réflexion sur ce qu'on dit non pas pour apprendre mais pour percevoir les fonctionnements, il est à peu près avéré que cela

va contribuer non seulement à la conscience linguistique mais aux performances. Ce recul est indispensable pour les compétences formelles. La question qui se pose ici, c'est comment créer de la réflexivité ? Là on entre dans une affaire de démarche pédagogique. Comment amener les apprenants à créer de la verbalisation métalinguistique, qu'ils parlent la grammaire, qu'ils la disent avec leurs mots à eux ? Et ce sont sur ces mots que l'on va travailler. Alors maintenant comment susciter ces verbalisations ? Comment les faire parler grammaire ? Il existe plusieurs ressources possibles : la première, c'est effectuer les exercices à deux où les élèves échangent entre eux avant d'échanger avec le professeur et en faire des moyens d'apprendre et non plus d'évaluer. La deuxième possibilité que l'on connaît bien, c'est la mise en œuvre des démarches inductives où l'on fait reconstituer les règles par les élèves à partir d'un corpus. Et c'est dans la reconstitution de ces règles que de la verbalisation peut se produire et que l'on peut agir sur les représentations métalinguistiques des élèves qui incluent celles qu'ils ont déjà incorporées. Troisième possibilité, ce sont les exercices de conceptualisation imaginés par Henri Besse (1974) : ici, les élèves discutent collectivement de la description d'une règle que le professeur doit valider en temps réel. Enfin dernière possibilité, ce sont les conceptualisations linguistiques bi-plurilingues, c'est-à-dire contrastives : là, pas d'insécurité pour le professeur pris entre le français et sa langue maternelle, pas de règle à reconstituer mais comparer c'est-à-dire constater, souligner les différences. Ajoutons ici que les élèves seront un peu plus à l'aise et qu'ils peuvent compter sur l'expérience contrastive de leurs professeurs qui savent d'où viennent les interférences et qui ont probablement inventé des remédiations. ■

REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES

- Beacco J.-C. (2021) : *Enseigner la grammaire aujourd'hui. Considérations introductives à l'intention des enseignants de français en France et hors de France dans la perspective de l'éducation plurilingue*. <http://www.adeb-asso.org/publications/enseigner-la-grammaire-aujourd'hui/>
- Beacco J.-C. (2023) : Enseigner les langues en mode plurilingue, *Les Langues Modernes APLV*, 1/2023, p. 78-90.
- Beacco J.-C. & Fouillet R. (dir.) (2023) : *Perspectives néo comparatistes/contrastives dans l'enseignement du français aux allophones, L'information grammaticale* 177, mars.
- Beacco J.-C., di Giura M., Nikou C., Papadopoulou E., Roussi M. (2021) : *Je compare. Grammaire pour hellénophones A1A2*, Athènes : Trait d'Union. ■

Le cours de langue est par nature une activité métalinguistique en lui-même car on ne peut faire l'économie de la description des régularités du système linguistique lorsque l'on se trouve en apprentissage guidé d'une langue.

PAR ÉMILIE KASAZIAN

QUELLE DIDACTIQUE DE LA GRAMMAIRE DANS L'ENSEIGNEMENT DU FLE ?

L'enjeu de la didactique de la grammaire n'est pas de savoir si cette dernière est utile ou non mais plutôt de comprendre dans quelle mesure l'enseignant pourrait intervenir sur le processus d'appropriation de la langue dans sa classe. On se demandera donc de quelle manière le contexte d'enseignement et tout ce qu'il porte (traditions éducatives, culture grammaticale) influence les choix des activités grammaticales des enseignants.

Dimensions culturelles et traditions éducatives

Les pratiques grammaticales sont inscrites dans des méthodologies d'enseignement, plus ou moins constituées et plus ou moins reconnaissables, qui définissent des principes et des orientations pour l'enseignement de la langue et de sa composante formelle (la grammaire, donc). En Master FLE, on sensibilise les étudiants à un enseignement communicatif des langues et on les incite à proposer des

séquences qui se fondent sur une perspective actionnelle. Les futurs enseignants sont formés à une approche communicative de la grammaire au sein de l'unité didactique en commençant par le document d'exposition qui contient déjà le corpus nécessaire à l'étude d'un point linguistique précis. C'est au moment de l'étape du traitement de la langue et notamment dans la partie systématisation de la langue que l'on retrouve les exercices formels. Les exercices sont souvent destinés à systématiser une règle de grammaire mais lorsqu'ils ne sont pas de nature à expliciter le fonctionnement de la langue par le biais d'un métalangage spécifique, leur finalité est d'attirer l'attention sur des propriétés langagières grâce à un travail systématique sur les régularités. On tend à former à une approche inductive de la grammaire – lorsque cela est pertinent – et à privilégier les approches réflexives. Pourtant, lorsqu'il s'agit de suivre les stagiaires de Master, les mémoires et rapport de stage décrivent de plus en plus de situations didactiques « *en décalage* » avec leur formation. On pense notamment aux étudiants qui font leur premier pas dans des classes au sein de structures associatives dans lesquelles la description linguistique est fortement explicitée et correspond souvent à une grammaire de type FLM

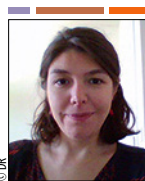
(français langue maternelle) alors que le public d'apprenants est rarement réceptif à cette démarche. À l'autre bout du monde, les étudiants stagiaires qui exercent en Chine par exemple décrivent des situations qui ne leur permettent pas de mettre en place des approches réflexives et inductives puisque le public est généralement demandeur d'une grammaire formelle et déductive.

Sans vouloir faire de généralités, il est évident que les contextes d'enseignement de la langue vont avoir une grande influence sur les pratiques grammaticales qui seront orientées plutôt vers une grammaire implicite ou explicitée. L'hétérogénéité des pratiques grammaticales devrait ainsi dépendre de facteurs contextuels variés tels que le lieu de production des pratiques (établissement, secteur géographique, dimension sociologique) et les contraintes spécifiques (examens, programmes), mais aussi l'arrière-plan culturel des acteurs internationaux (enseignants migrants et non migrants) qui sont les décideurs *in situ* des pratiques grammaticales.

Grammaire implicite / grammaire explicitée

En didactique de la grammaire, il convient de tenir compte des cultures grammaticales forgées sur des traditions éducatives de l'apprentissage de la langue de

scolarisation. Le passé grammatical de l'apprenant va effectivement jouer un rôle dans sa façon d'appréhender la grammaire selon que ce dernier aura ou non développé une conscience métalinguistique explicite. Ainsi, les compétences métalinguistiques de l'apprenant déjà acquises vont lui permettre de faire des hypothèses sur les règles de la langue qu'il est en train d'acquies. Mais dans le cas où l'apprenant n'a pas été exposé à un enseignement grammatical explicite dans la langue de scolarisation, que faire ? On peut imaginer que les enseignants choisiront de limiter l'emploi de terminologies grammaticales « savantes » et qu'ils développeront une grammaire de type implicite pour ne pas créer une trop grande rupture avec les modèles d'apprentissage de la langue de scolarisation. À l'inverse, on peut aussi imaginer que les enseignants choisissent de compenser cette lacune sur le plan métacognitif en introduisant très tôt une grammaire explicite. Les choix relatifs aux activités grammaticales et à l'instauration d'activités métalinguistiques dans l'apprentissage guidé des langues sont liés aux travaux sur les théories de l'apprentissage des langues, et on sait que les questions relatives à l'*apprenabilité* et l'*enseignabilité* d'une langue ont favorisé la réflexion autour de l'axe implicite - explicite de l'enseignement de



Émilie Kasazian est maîtresse de conférences en sciences du langage, spécialiste de didactique des langues et des cultures à l'Université de Lille.



la grammaire : il s'agit bien là de la question la plus controversée de la didactique de la grammaire. Pourtant, la tendance à vouloir toujours opposer ces deux types de grammaire ne semble pas pertinente car les deux types de grammaire peuvent être complémentaires en ce qu'elles pré-

sistent des « degrés » de variation dans l'explicitation comme le suggère Beacco (2010).

C'est pourquoi on parlera plutôt de *grammaire implicite* et de *grammaire explicite*. La grammaire explicite suppose que l'apprenant ait eu accès à des représentations grammaticales en règle générale, il les construit dans les cours de langue de scolarisation afin de pouvoir accéder au discours grammatical qui accompagne les descriptions du système formel. Cette activité exige un savoir de la langue qui permet de développer des capacités linguistiques. La grammaire implicite viserait à faire appel au « *savoir grammatical plus ou moins méthodiquement "enfoui" dans la présentation de la langue étrangère et dans le travail qu'on demande aux étudiants de mener sur elle* » (Besse et Porquier, 1984). C'est surtout dans la pratique de la langue et durant la phase de systématisation de l'appareil formel de la langue

(exercices structuraux, de répétition, exercices à trou, etc.) que l'on retrouve la grammaire implicite.

Activités réflexives et dimension épilinguistique

À travers la mise en place d'activités plus ou moins explicitées, il semble pertinent de proposer des activités inductives à visée réflexive qui favorisent l'émergence des intuitions des apprenants. L'étude des verbalisations fait généralement ressortir des traits de la culture éducative des apprenants, ainsi on peut déceler des traces de « *culture grammaticale* ». Les pratiques distillées durant la scolarité vont venir nourrir les habitudes d'analyse et d'appréhension de la langue chez les apprenants mais aussi apporter des éléments de discours pour décrire la langue. C'est surtout lors de situations d'interaction que l'apprenant va prendre conscience d'un problème et activer des opérations métalinguistiques

ou, à défaut, va recourir à des intuitions dites « *épilinguistiques* » (Gombert, 1990) qui laissent émerger des représentations « *naturelles* » et intériorisées sur la langue. Mais si la démarche inductive suppose une grande part d'implication de l'apprenant, on constate que ce n'est pas réellement le cas des activités inductives généralement conduites en classe. L'approche inductive est bien souvent très courte et accompagne peu la réflexion de l'apprenant car les démarches dites « *réflexives* » ne reposent pour la plupart que sur des questions qui servent à déclencher l'activité métalinguistique (« *qu'est-ce que vous remarquez ici ?* », « *que pouvez-vous en déduire ?* ») et les apprenants ne sont pas souvent amenés à proposer des explications fondées sur leurs propres représentations.

Pourtant, les apprenants possèdent généralement des compétences intériorisées dont ils ne sont pas toujours conscients mais qui leur permettent de produire des hypothèses sur un système linguistique. Il y a donc fort à parier que les apprenants construisent une posture métalinguistique à partir de leurs intuitions dites épilinguistiques (activités métalinguistiques non conscientes) ou à partir de formulation d'hypothèses entre langue première et langue seconde.

À la question « *quelle didactique de la grammaire pour l'enseignement du FLE ?* », il ne semble pas raisonnable de donner une réponse absolue, on a plutôt intérêt à s'interroger sur les spécificités de terrain qui vont conditionner les pratiques grammaticales des enseignants et sur la compétence pédagogique de ces derniers qui va leur permettre d'adapter des activités ainsi que des discours en fonction des contextes d'enseignement du FLE et du public apprenant. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Beacco, J. C. (2010). *La didactique de la grammaire dans l'enseignement du français et des langues*, Paris: Didier.
- Besse, H. et Porquier, R. (1984). *Grammaires et didactique des langues*, Paris: Hatier-Crédif.
- Gombert, J. É. (1990), *Le développement métalinguistique*, Paris: presses Universitaires de France.
- Jouniaux, M. et Kaszian, E. (2023). « Descriptions linguistiques d'apprenant(e)s du FLE lors d'une activité réflexive guidée de grammaire », Colloque *Grammaire et Didactique*, Lille, 5 & 6 octobre 2023.

D'UNE LANGUE À L'AUTRE, D'UNE GRAMMAIRE À L'AUTRE

L'approche contrastive analyse le recours à la langue première dans l'apprentissage des langues secondes ou étrangères. En manque de validation par des spécialistes, cette pratique est toutefois utilisée par nombre de professeurs qui permet le développement chez l'apprenant d'une compétence plurilingue. Exemples de cas concrets en grammaire contrastive avec l'anglais, l'espagnol et l'italien.

PAR MARCELLA DI GIURA

Marcella di Giura a été professeure de français dans le secondaire en Italie et formatrice de formateurs, en particulier au sein de l'association de professeurs de langues Lingua e nuova didattica (LEND). Elle est autrice ou coautrice de matériels d'enseignement pour le FLE et de nombreuses méthodes, notamment dans la collection *Grammaire contrastive*.

Mettre en parallèle la langue maternelle et la langue cible est une pratique bien connue des enseignants. Ils y ont recours là où se manifestent des fautes persistantes des élèves, celles que l'on appelle « interférences » de la langue maternelle ou même d'une langue étrangère déjà apprise. Cependant, les enseignants éprouvent une certaine gêne à avouer cette pratique qui reste presque clandestine, faute de validation des spécialistes en la matière. Bien que plusieurs linguistes se soient penchés sur la contrastivité dans l'apprentissage des langues (Robert

Lado aux États-Unis, Francis Debyser et Bernard Lamy en France...), les méthodes structurales globales audio-visuelles (SGAV) ont rayé de la carte toute présence de la langue maternelle dans la salle de classe.

Des contrastives déclinées en plusieurs langues

Nous avons créé des grammaires contrastives pour réhabiliter cette approche qui fonde, aussi, sa validité dans l'expertise de bien des enseignants de langue. Des grammaires qui accompagnent l'apprentissage mais servent aussi à faire réfléchir les apprenants.

Nous avons opté pour une présentation des règles dans la langue

maternelle des apprenants, d'autant plus nécessaire quand l'on s'adresse à des « utilisateurs élémentaires » (A1-A2). Cette présentation met clairement en évidence, quand c'est le cas, les différences d'avec la langue maternelle susceptibles de produire des fautes.

La prise en compte du répertoire linguistique des apprenants définit le cadre de cette approche contrastive, un cadre qui varie en fonction de la langue maternelle des élèves (et donc, des fautes prévisibles). Ces grammaires contrastives sont toujours le fruit de la collaboration avec des coauteurs anglais, espagnols, italiens, allemands, etc., dont la langue maternelle est la



EXEMPLE 1

Grammaire contrastive français - anglais

Extrait de : Grammaire contrastive for English Speakers A1/A2

Tu et vous, politesse/Tu and vous, politeness

On se tutoie? / Shall we use 'tu'?

• In French, *tu* is used to address people informally and *vous* is used for formal conversations or for talking to people seen as having a higher status. This is different to English which has no such marker in standard speech : *Alors ? Tu viens manger ?* (for example, a wife talking to her husband)

Vous désirez autre chose, madame ? (a sales assistant talking to a client)

[...]

• When using *vous* to address a single person the verb used is the 2nd person plural (*vous avez*) but the other agreements (with adjectives, participles, etc) are singular.

Vous êtes prête, Madame ? (Are you ready, Madame ?)

• In French, younger people generally use *tu* with each other, whereas adults more frequently use *vous* :

C'est quoi, ton prénom ? or *Quel est ton prénom ?* (What's your name ?)

[...]

Comme on peut le constater, le métalangage est simple et transparent, les catégories grammaticales n'étant pas universelles. Pour expliquer le fonctionnement de la règle, on a recours à plusieurs exemples et, là où il existe des fortes différences, l'on met en parallèle les deux langues, comme dans l'extrait qui suit.

même que celle des apprenants. Ce que des grammaires à diffusion mondiale ne peuvent assurer. Dans une approche contrastive, comme celle que l'on vient brièvement de présenter, le rôle du professeur qui maîtrise les deux langues est capital. Mais il faudrait aller plus loin et susciter une plus grande collaboration entre les enseignants de langues étrangères et maternelle, avec l'objectif de développer chez les apprenants une compétence plurilingue qui, elle, n'est pas faite de compartiments clos, comme les enseignements actuels, mais qui est ouverte aux sollicitations de nos sociétés globalisées. ■



EXEMPLE 2

Grammaire contrastive français-espagnol
Extrait de : Grammaire contrastive para Hispanohablantes B1/B2
article défini : d'une langue à l'autre / Artículo determinado : de una lengua a la otra
Nous partons à 5h / Nos vamos a las 5h

Existen algunas diferencias en el uso del artículo determinado en francés y en español.

Ningún artículo en francés / Artículo determinado en español

En la expresión de la hora	<i>il est 5 heures / à 12 heures.</i> (son las 2 / a las 12)
Con las dos últimas cifras del año	<i>en 1979</i> (en el 79)
Con <i>monsieur, madame</i> + el apellido	<i>madame Foucault, monsieur Godet</i> (la señora Foucault, el señor Godet)
Delante de un porcentaje	<i>36 % des étudiants proviennent des zones rurales.</i> (El 36 %...)

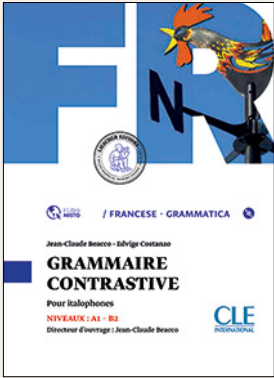
[...]

Artículo determinado en francés / Ningún artículo en español

Cuando se llama directamente a una o varias personas	<i>Les sportifs, soyez prudents !</i> (Deportistas, tengan prudencia!)
--	---

• No existe artículo neutro en francés, pero se puede hacer uso de los pronombres : *ce qui, ce que*, como el equivalente al artículo neutro en español : *C'est ce qui vous trompe.* (Es lo que le engaña.)
Voilà ce que j'avais à vous dire. (He aquí lo que tenía que decirle.)
[...]

On observe ici que les points de morphosyntaxe sont introduits de manière graduelle et élargis au fur et à mesure que les élèves progressent dans l'apprentissage ; d'où les fréquents renvois aux fiches précédentes, aux niveaux plus avancés. Les nombreux exemples de la partie explicative et leurs réalisations en langue maternelle, renvoient à des situations de communications vraisemblables qui enrichissent la compétence à communiquer des apprenants, tout en sollicitant leur capacité d'observation et de compréhension. De même, les exercices et les activités proposés dans chaque fiche, dont des exercices de traduction, consolident progressivement la compétence des apprenants dans les deux langues.



EXEMPLE 3

Grammaire contrastive français-italien
Extrait de : Grammaire contrastive pour italophones A1/B2

Il y a, voilà, voici 2 / Il y a, voilà, voici 2. Les voilà ! – Eccoli !

Anche *il y a, voici, voilà* sono detti presentativi (vedi 59 e 109)
• Il y a esprime l'esistenza di qualcuno o qualcosa. È invariabile e si coniuga a tutti i tempi e modi, salvo all'imperativo. In italiano corrisponde a : *c'è*, ci sono :
Maintenant il y a un supermarché à la place du vieux cinéma. (... *c'è* un supermercato...)
Il y aura des embouteillages dimanche soir.

(Ci saranno ingorghi...)
La costruzione di *il y a*, alla forma interrogativa è :
Est-ce qu'il y a du café ? / Y a-t-il du café ?
e alla forma negativa è :
Il n'y a pas d'électricité. / Il n'y a plus de pain. / Il n'y avait jamais de réclamations. / Il n'y a eu personne. / Il n'y aura rien.
[...]
- Quando « *c'è* » si riferisce alla presenza di una persona, in francese non si utilizza *il y a* ma si dice :
Damien est là ? Il est là ? = C'è Damiano ? C'è ?
Le docteur est là, s'il vous plaît ? = C'è il dottore... ?
- Non si deve confondere *il y a* = *c'è*, ci sono e *c'est, ce sont* = *è*, sono (vedi 109) :
Il y a du bruit ici. = *C'è* rumore qui. (Esistenza)
Ce sont des livres d'art. = Sono libri d'arte. (Identificazione)
[...]

TV5 MONDE
ENSEIGNER LA GRAMMAIRE AVEC TV5MONDE

Comment enseigner un point de grammaire à partir d'un document authentique ? Avec plus de 1000 fiches pédagogiques et 4000 exercices, les sites et l'application *Apprendre et enseigner le français avec TV5MONDE* offrent un large éventail de possibilités pour étudier un point de grammaire en contexte, à partir d'une vidéo. À l'aide des moteurs de recherche disponibles, sélectionnez l'élément de grammaire que vous souhaitez faire étudier à vos élèves et faites votre choix. Sur le site *Apprendre avec TV5MONDE* vous trouverez également des aides grammaticales qui permettent de réviser les conjugaisons et les règles de la grammaire française. Pour le niveau débutant (A1), chaque aide grammaticale est traduite. Toutes les aides sont associées à une mise en pratique avec une vidéo et une série d'exercices.
apprendre.tv5monde.com/fr



COUP DE PLUMEAU SUR LA GRAMMAIRE

Pour bien des élèves, c'est un enseignement redouté et obscur. La grammaire, de réputation austère, est pourtant fondamentale dans l'apprentissage de la langue française, car elle permet de construire des phrases correctes et qui ont du sens. Alors comment dépoussiérer l'enseignement des règles grammaticales ? Tour d'horizon.

PAR SARAH NUYTEN

Si on vous laisse le choix... Leçon grammaticale ou dégustation de pâtisserie ? « C'est vrai qu'a priori, il peut paraître nettement plus divertissant de s'attaquer à une part de gâteau au chocolat qu'à une règle de grammaire, s'amuse Sylvie Brunet. Mais finalement, préparer un gâteau au chocolat et étudier la grammaire sont de même nature : pour obtenir le résultat optimal espéré, belle langue ou bon gâteau, il faut respecter et appliquer un certain nombre de règles ! » Dans leur ouvrage *La Grammaire à croquer*,

paru début novembre chez First éditions, Sylvie Brunet et Serge Bernardin font le pari audacieux d'associer grammaire et tradition culinaire française. Tous deux issus d'un cursus de lettres classiques, les auteurs ont élaboré des recettes gourmandes, qui parlent de grammaire autrement : « Cette idée est née des parallèles évidents entre mets et mots, du vocabulaire commun aux deux domaines, de publications nombreuses et amusantes et de la volonté de simplifier une chose que certains ouvrages se complaisent à compliquer à souhait sous couvert d'exhaustivité et de science ! Il faut

réveiller l'appétit de la grammaire ; notre ouvrage est apéritif, menu et dessert. »

Réveiller l'appétit de la grammaire pour mieux en enseigner la complexité est une mission de taille. En français langue maternelle, il y a les règles, mais il y a aussi tout ce qui relève de l'instinctif. Aborder les règles grammaticales de manière efficace en cours de FLE est néanmoins un défi supplémentaire, que les enseignants d'aujourd'hui s'attachent à relever avec inventivité, loin de l'écueil du cours magistral.

Ludique et interactive

Il est professeur de FLE au Havre, auteur de contenu pédagogique en ligne et d'une chaîne vidéo sur YouTube (@flippizz). Abdoulaye Tall, dit Abdou, 35 ans, a fait ses premières armes à l'Alliance française d'Almería, en Espagne. Lassé d'utiliser dans ses cours des ressources pédagogiques qu'il juge ennuyeuses, Abdoulaye commence à confectionner ses contenus, puis crée une plateforme en ligne pour les partager avec d'autres ensei-

gnants de FLE. Il devient youtubeur dans la foulée : sa chaîne « FLIPPIZZ ressources FLE » s'adresse à la communauté enseignante et interroge le métier de manière concrète, entre partage d'expériences et échanges de bonnes pratiques.

Son objectif est de faire rimer enseignement et amusement, surtout lorsqu'il s'agit de grammaire : « Apprendre les règles grammaticales c'était tellement pénible pour moi quand j'étais petit que je n'étais pas du tout attentif, explique-t-il. Mon but en tant que prof, c'est de mettre de la couleur, de varier les activités. Il y a toute une palette de nouveaux outils pour dépoussiérer l'enseignement de la grammaire et donner aux élèves l'envie de bosser ! »

Réinventer la manière de l'enseigner permettrait d'adoucir l'image austère de la grammaire, qui selon Abdoulaye est souvent « expliquée de manière ennuyeuse et illustrée par les sempiternels exercices à trous ». Comment ? En choisissant, par exemple, une approche inductive, c'est-à-dire en partant d'une série d'exemples pour en faire émerger la règle. Ou en modernisant le traditionnel exercice à trou. « On peut le présenter en mode "Question pour un champion" : on lit la phrase sans donner le mot manquant et les apprenants doivent donner la bonne réponse, propose Abdoulaye. C'est bien plus plaisant et interactif que de les laisser seuls devant leur feuille pendant 10 minutes ! » Le caractère ludique de l'activité va placer les



UN PROGRAMME COMPLET
POUR DÉVELOPPER UN
FRANÇAIS AUTHENTIQUE !

LE PODCAST



du Petit Fle

• • • • •

AVEC CÉCILE ET SES
FRANCOPHONES
PRÉFÉRÉS





◀ Séjours d'immersion linguistique, podcasts, recettes de grammaire ou formations à l'enseignement du FLE en s'amusant : autant de propositions originales proposées par des profs qui dépoussièrent l'approche grammaticale.

(@learnfrenchenaquaine) suivi par 262 000 personnes. Mais au-delà des capsules vidéo sur Instagram, des cours et des conversations en ligne, Rémi organise surtout des séjours linguistiques pour plonger ses élèves dans la langue et la culture françaises. Car l'immersion et la discussion sont à ses yeux le meilleur moyen de comprendre la grammaire, en permettant aux apprenants d'intégrer les règles de manière vivante et contextualisée : « *Quand on évoque la grammaire française, on pense à un gros livre effrayant, pourtant de nombreux professeurs font tout pour la rendre intéressante et amusante, résume-t-il. Mais pour moi, rien n'est plus efficace que la mise en application des apprentissages dans la vie réelle.* » Grammaire démocratisée et dépoussiérée peut-être, mais inévitablement, grammaire pratiquée ! ■

élèves en posture active, ce qui renforce non seulement leur motivation mais aussi leur compréhension.

Contextualiser et donner du sens aux règles

Grâce aux outils numériques et aux réseaux sociaux, la grammaire se réinvente, plus accessible et plus joyeuse. Sur Instagram, c'est devenu un contenu parmi les autres : en étant abonné à des comptes de FLE, quelques minutes suffisent pour visionner une courte vidéo ou lire un post et ajouter une notion au répertoire grammatical des apprenants. Les plus motivés pourront trouver des leçons complètes ou tester leurs connaissances, par exemple grâce à des quiz. L'abondance de l'offre permet à chaque apprenant de la déguster sans se lasser et d'intégrer les règles plus aisément. Pour les professeurs qui ont choisi les réseaux sociaux comme canal de transmission, la publication régulière de contenu et susciter l'engagement des apprenants qui les « suivent » avec plaisir et assiduité, facilitant

un apprentissage progressif de la grammaire.

« 10 verbes pronominaux suivis de la préposition à » : ce post court en dix points, à lire et à écouter, c'est ce qu'on peut trouver sur le compte Instagram de Cécile Dumond (@le-petit_fle). Cette professeure de FLE de 29 ans est une pure littéraire : petite, elle adorait les cours de français, la lecture et même les dictées. Fin 2019, elle commence à enseigner à distance et crée son compte FLE sur Instagram, à destination des apprenants. Elle propose aujourd'hui des ateliers de conversation, des cours de prononciation et un podcast avec des épisodes sous forme de discussions entre deux natifs. Pour elle, l'apprentissage de la grammaire doit être ciblé et pratique. « Si l'apprenant n'en a aucune utilité concrète, la grammaire peut vite être décourageante car elle reste compliquée », estime-t-elle. Avec ses élèves, elle dédramatise et cherche à rendre les leçons de grammaire simples et efficaces, sans trop s'attarder sur les règles. « Je passe vite aux exemples, que j'essaie d'orienter en

fonction de la vie personnelle ou professionnelle de l'apprenant. Ce qu'on veut, c'est du concret ! »

Une approche vivante et pratique

Autre astuce : adapter les contenus grammaticaux aux objectifs des étudiants. « Si un élève a prévu de passer 2 semaines en France pour les vacances, je me demande de quoi il aura besoin pour communiquer en français, poursuit Cécile. Pour son voyage, il devra poser des questions, ira sûrement dans des lieux publics, fera des achats et des rencontres. Je décortique ces situations et j'en tire des points de grammaire utiles : les structures pour poser des questions, l'emploi du présent pour la communication de base, les prépositions de lieu pour se repérer... » Une approche de la grammaire vivante et pratique, qui va mobiliser les apprenants et donner du sens à la matière.

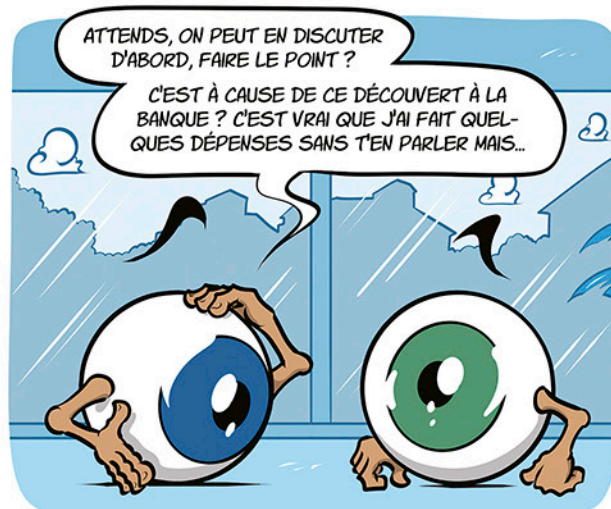
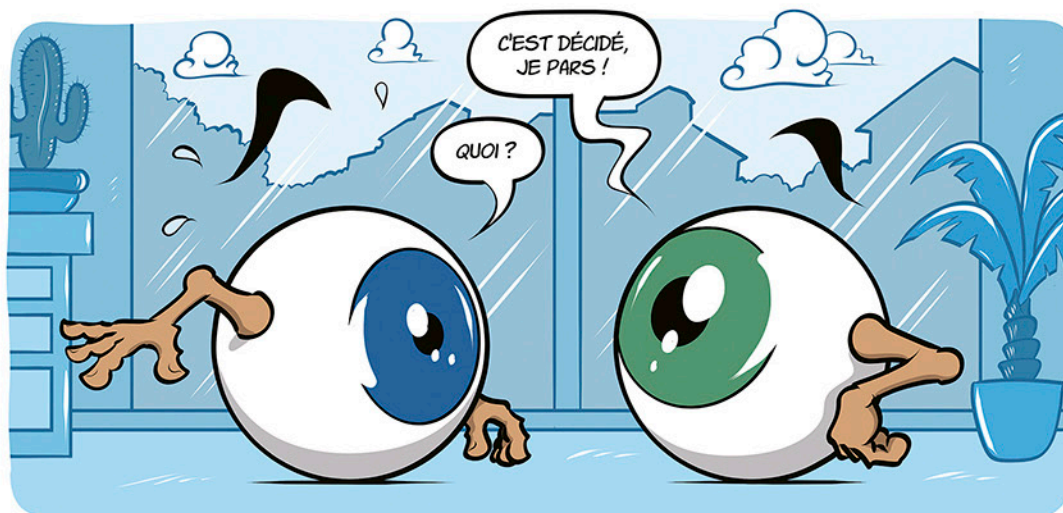
Rémi Soria, 47 ans, est professeur de FLE dans les Landes. Lui aussi surfe sur la vague du numérique, avec un compte Instagram



B

LES NOEILS

Départ imminent

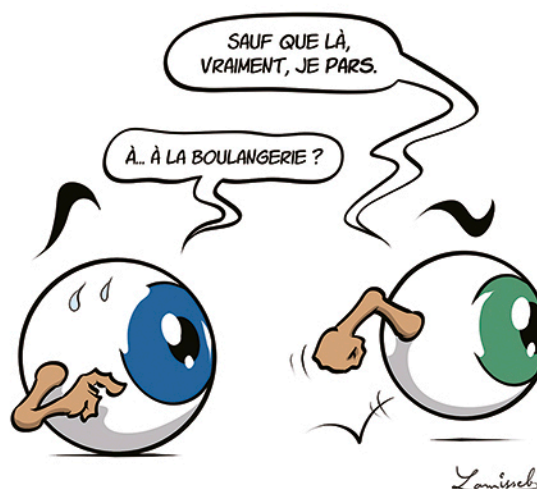
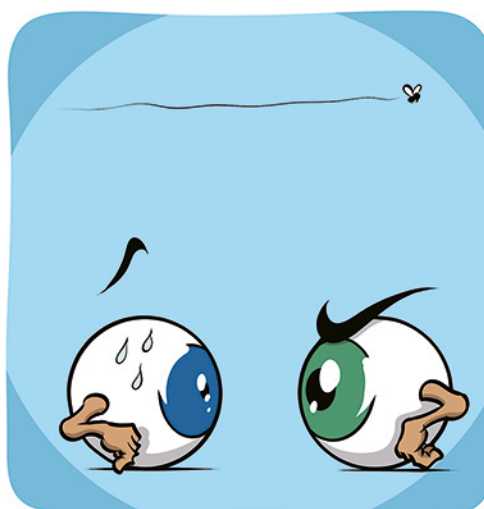
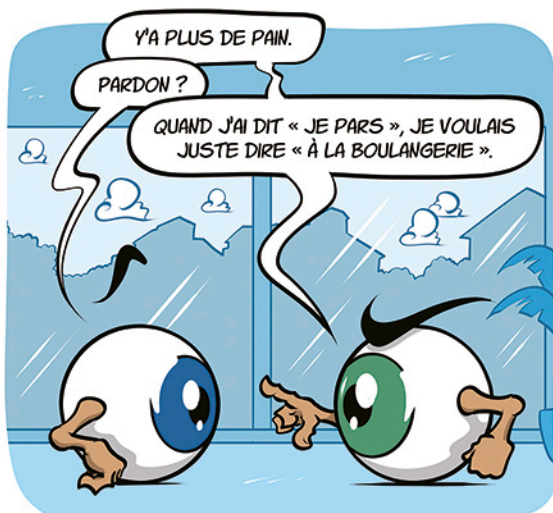




L'auteur

Illustrateur et auteur de bandes dessinées, **Lamisseb** vit à La Rochelle où il réalise des dessins et planches de BD qui atterrissent malencontreusement dans des journaux, magazines, supports institutionnels... et parfois même dans des albums publiés comme *Et Pis Taf !* (2 tomes, Nats Éditions) ou *Les Champions du Fair Play* (Eole).

<https://lamisseb.com/>



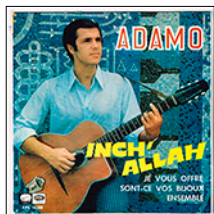
COUPS DE CŒUR

UN CONFLIT QUI FAIT CHANTER

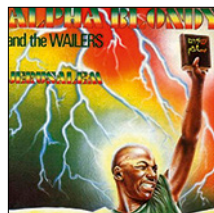
Le conflit israélo-palestinien, revenu dramatiquement au centre de l'actualité, a toujours trouvé un écho musical. En voici quelques exemples.

Georges Moustaki (natif d'Alexandrie) a souvent évoqué le Proche-Orient dans ses textes. La preuve avec « En Méditerranée », en 1971 : « Mes compagnons de jeu / Sont devenus des hommes / Les frères de ceux-là que le monde abandonne ». Une chanson qui sera reprise par Nilda Fernandez et Paco Ibáñez.

Salvatore Adamo avait composé et chanté « Inch'Allah », en 1966, avant que n'éclate la guerre des six jours l'année suivante. La chanson, qui s'est écoulée à plus de 300 000 exemplaires, a été interdite dans le monde arabe en raison de sentiments jugés « pro-israéliens ».



« Jérusalem en or » (en hébreu *Yerushalayim shel zahav*), chanson populaire israélienne écrite par Naomi Shemer en 1967 et chantée par **Shuli Natan**, écrite à la veille de la guerre des six Jours, fut reprise par de nombreux artistes (les Compagnons de la chanson, Rika Zarái).



En 1986, le chanteur ivoirien de reggae **Alpha Blondy** rend hommage à la ville sainte avec « Jérusalem », « lieu de paix et d'unité » où coexistent l'islam, le judaïsme et le christianisme. Des paroles en hébreu et en arab, conclues par un puissant « Jérusalem me voici, Jérusalem je t'aime ».

Côté rappeurs, les positions sont en général favorables aux Palestiniens. **I Am** avec « J'aurais pu croire » (1993) fait référence aux pratiques du gouvernement israélien : « J'aurais pu croire en Israël mais les différentes religions n'y vivent pas en paix ». En 2003, le groupe **Sniper** avait mis en lumière le conflit au Proche-Orient avec « Jeteur de pierres », suscitant de vives réactions en raison de paroles controversées, avec des allusions à une supposée domination juive sur les médias et l'économie. Le groupe de hip-hop **ZEP** (Zone d'expression populaire) avait sorti en 2011 « Palestine », qui se veut « du côté de l'opprimé, du côté du tiers-monde et des peuples martyrisés ». **Kalash** milite lui pour une « Palestine libre et laïque ». Sa chanson « Guerriers sans armes » (2003) est un soutien affiché à la lutte du peuple palestinien. ■

3 QUESTIONS À NACH

Le nom de famille Chedid est devenu synonyme d'artiste. Cadette de la fratrie, fille de Louis et sœur de Matthieu, Anna Chedid, dite **Nach**, vient de sortir *Peau Neuve*, son troisième album.

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-CLAUDE DEMARI

« LA MUSIQUE EST NOTRE PREMIÈRE LANGUE »

En quoi cet album fait-il vraiment « peau neuve », par rapport aux deux précédents, en 2015 et 2019 ?

Pour moi, faire peau neuve, c'est renaître. Changer d'état d'esprit. C'est un bouleversement. Il ne s'agit pas pour mon personnage de s'effondrer dans le chaos, mais d'y renaître, de retrouver la lumière, de redessiner un chemin pour soi. Cette renaissance doit forcément passer par la musique : des arrangements plus délicats, un peu moins pop, avec des percussions plutôt qu'une batterie. Il en va de même pour mes textes : j'avais envie dans cet album d'être plus dans l'émotion, de réaliser une œuvre poétique. Je ne suis pas dans le même état d'esprit que pour mes deux premiers albums : avec *Peau neuve*, j'accepte ma vulnérabilité, ma fragilité, mes zones d'ombre...

Pouvez-vous évoquer deux titres emblématiques de ce renouveau, « Le temps de vivre » et « Le cœur qui explose » ?

« Le temps de vivre » est celui où la vie revient ! C'était important pour moi qu'il y ait ce morceau dynamique au milieu de l'album. Il marque la renaissance, le retour de l'entrain. Cela s'entend dans le tempo et les arrangements. Quant au « Cœur qui explose », il va plus loin : c'est l'amour qui revient... Mon personnage se reconnecte à l'autre, « rééprouve » quelque chose. Tout le début de l'album évoque l'effondrement

d'un monde et un début de reconstruction. J'ai pensé la liste et l'ordre des textes. Mais je n'ai pas voulu réaliser un album-concept. Plutôt raconter une traversée et j'ai dû laisser sur le côté onze titres, pour que les gens voyagent avec moi.

Vous aviez 24 ans quand elle a disparu, en 2011 : quels souvenirs gardez-vous de votre grand-mère, Andrée Chedid ?

Je ne l'ai pas bien connue. Quand j'étais en âge de pouvoir communiquer avec elle, elle était déjà dans sa maladie d'Alzheimer... Elle l'évoque elle-même dans son dernier recueil de poèmes, *L'Étoffe de l'univers*, en 2010. Elle a quand même eu le temps, vers 2005, d'écouter mes premières chansons et de trouver que j'écrivais bien. Cela m'a énormément touchée.


J'ai eu la chance d'être née dans cette famille où il y a des artistes partout. Je jouais à cache-cache dans les salles de concert, j'allais dans les studios passer des après-midi après l'école... J'ai toujours été très sensible à la musique, c'est un peu notre première langue... Ce que je trouve beau dans notre famille, c'est que tout le monde arrive à construire son chemin propre. Mon père et Matthieu (-M-) m'ont appris qu'il y avait autant d'artistes que de carrières et que l'important était de faire partager ce que l'on a vraiment envie de dire. Je crois que j'y suis arrivée avec ce troisième album... Pour en revenir à ma grand-mère, je garde en moi son aura et son énergie, oui, son énergie. ■




© Diane Morisson

CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE : NOS CHOIX

FRANCIS CABREL.

 En Belgique les 11 et 12 mars
(Mons, Théâtre Royal)


CALOGERO.

 En Belgique le 12 janvier
(Bruxelles, Arena). Au Luxembourg
le 2 mars (Esch-sur-Alzette).




DIONYSOS.

   En Belgique
le 27 février (Bruxelles, Ancienne
Belgique). Au Luxembourg le 28
février (Esch-sur-Alzette). En Suisse
le 21 mars (Genève, Alhambra).


GRAND CORPS MALADE.

 En Belgique le 14 janvier
(Bruxelles, Forest National).



IAM.

   En Belgique
le 23 février (Bruxelles, Ancienne
Belgique). Au Luxembourg le
26 février (Esch-sur-Alzette). En
Suisse le 14 et le 16 mars (Genève,
Alhambra. Puis Fribourg, Fri Son).

CHRISTOPHE MAÉ.

 En Belgique le 19 janvier
(Bruxelles, Forest National).



PASCAL OBISPO.

  En Belgique le 20 janvier
(Bruxelles, Forest National).



SHAKA PUNK.

   En Belgique
le 14 mars (Bruxelles, Forest
National). Au Luxembourg le 15 mars
(Esch-sur-Alzette). En Suisse le 16 mars
(Genève, Arena).


SLIMANE.

  En Suisse le 28 février
(Genève, Arena).

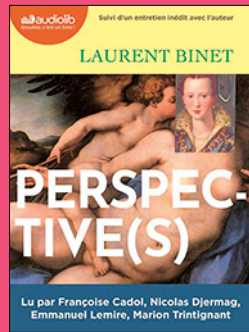
CLARA YSÉ.

  En Belgique le 9 mars
(Namur, Le Delta). En Suisse
le 23 mars (Neuchâtel).

ZAHO DE SAGAZAN.

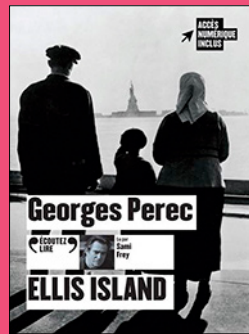
 En Belgique le 20 mars (Mons,
Le Manège) et le 13 juillet (Enghien,
Lasemo).

LIVRES À ÉCOUTER PAR SOPHIE PATOIS



Perspective(s) de Laurent Binet, lu par
Françoise Cadol, Nicolas Djermag,
Emmanuel Lemire, Marion Trintignant,
Audiolib

Féru d'Histoire, le romancier Laurent Binet (*HHhH*, *Civilizations...*) s'intéresse cette fois à l'Europe de la Renaissance et en particulier Florence, en 1557. L'intrigue ou plutôt les intrigues de *Perspective(s)* se nouent autour de la mort du Pontormo, célèbre peintre maniériste italien. Entre le vrai et le faux, l'écrivain mélange les pinceaux à loisir pour tailler un polar en forme de roman épistolaire. Lu à plusieurs voix, l'audiolivre tient en haleine en donnant à entendre cette multitude de personnages illustres (entre autres le duc de Florence, Catherine de Médicis, Michel-Ange, Vasari...).



Ellis Island de Georges Perec lu par
Sami Frey, Écoutez lire, Gallimard

À voix grave plutôt, celle, délicatement fatiguée, du comédien Sami Frey, *Ellis Island* propose un autre voyage. Revenant sur les pas des premiers migrants de l'Amérique flamboyante, l'auteur de *Je me souviens* fait vibrer la corde sensible et entendre la voix de ce qu'il qualifie si bien : « *Ce que moi, Georges Perec, je suis venu questionner ici, c'est l'errance, la dispersion, la diaspora.* » Un texte essentiel sur l'exil. ■

FOCALE

L'OBSCUR CLARTÉ DE CLARA YSÉ

C'est sans conteste l'une des étoiles montantes de la chanson française. Clara Ysé remplit les salles depuis la sortie, en septembre dernier, de son premier album, *Oceano Nox* (titre emprunté à un poème de Victor Hugo). Le public le plus averti avait pu découvrir la chanteuse en 2019 avec « Le monde s'est dédoublé », cette chanson poignante – qui figure sur *Oceano Nox* – composée en mémoire de sa mère, la philosophe et psychanalyste Anne Dufourmantelle, qui a péri tragiquement en 2017



après avoir sauvé des enfants de la noyade. Cette chanson de deuil évoque le sentiment de sidération qui peut envahir chacun de nous lorsque nous vivons des chocs émotionnels intenses. Si certains arrangements de l'album font la part belle aux synthétiseurs et autres rythmes électroniques, d'autres sont en simple mode piano voix. Par moments Clara Ysé s'offre même des tonalités orientales, comme sur le titre « Soleil à Minuit » où elle a convié le duduk, une petite flûte arménienne. ■ E. S.

Carmen Maria

Vega est une multi-artiste : théâtre, cinéma, chanson... Sa voix chaude reprend quatorze titres de Boris Vian, les classiques (« Je bois », « J'suis snob » – au féminin !) et les moins connus (le très jazz « S'il pleuvait des larmes », le nostalgique « Barcelone »)



Le bondissant **Hervé** poursuit sa route, dans le sillage d'Alain Bashung (« Ultra Chelou »...). Son second album, *Intérieur vie*, entre rap énervé et chanson, est largement autobiographique : « D'où je viens » se réfère, bombarde à l'appui, à la Bretagne de son père absent et « Chelou », au tempo diabolique, explose toutes ses révoltes !

Batz, aux racines bretonnes, est un passionnant duo électro-rock. Pour leur premier album, *Red Gold Rush*, le duo a invité Charlotte Savary, chanteuse de Wax Tailor (« Call Me By Your Name »). L'on doit aussi craquer sur « The Map » : belles voix d'hommes et mélodie celtique marquée.

Étoile montante du jazz, le saxophoniste franco-suisse **Léon Phal** sort un 3^e album, *Stress Killer*, imprégné de rythmes électro et hip-hop. Il garde cependant un œil sur le rétroviseur avec un hommage à l'immense John Coltrane dont il revisite superbement la ballade « Naima ».

Lura, née au Portugal de parents cap-verdiens, sort un septième album, *Multicolor*, qui évoque la condition des femmes, la découverte de soi ou la bienveillance. À noter la participation de la star béninoise Angélique Kidjo à la chanson « Cetam ».



Le retour d'un grand nom de la chanson brésilienne : dans *João Bebel Gilberto* rend hommage à son paternel, le mythique João Gilberto, considéré comme l'un des pères de la bossa-nova. Parmi les 11 reprises, « É Preciso Perdoar » figurait sur un album sorti il y a tout juste 50 ans. ■

JEUNESSE

PAR INGRID POHU

À PARTIR DE 6 ANS



FÉLINS POUR L'AUTRE

Chat alors ! Le grand écrivain français Émile Zola était fou des matous. Ils représentaient pour lui « les seuls animaux domestiques qui ne soient pas des esclaves, qui aient accepté la société des hommes en gardant leur personnalité ».

Dans cette nouvelle extraite de *Nouveaux contes à Ninon* (1866), Zola met en scène les aventures d'un minou qui décide de quitter la maison douillette de sa maîtresse pour expérimenter la vie des chats de gouttière. Sauf que pour un angora habitué à ronronner dans le luxe, dormir sous la pluie, fouiller les ordures ou voler la nourriture dans la rue s'avère très rude ! La liberté a un prix. Le charme désuet du Paris du XIX^e siècle, les expressions émotionnelles et corporelles des personnages sont parfaitement rendus par les illustrations soignées de Timothée Le Vée. ■

Émile Zola, illustrations Timothée Le Vée, *Le Paradis des chats*, L'école des loisirs, collection Kaléidoscope.

À PARTIR DE 10 ANS

LA FORCE DE LA DIFFÉRENCE

Cette série de romans inédite a pour héroïne Leesha, une écolière de 8 ans et demi qui décide de prendre la plume pour raconter son quotidien trépidant. Car avec un papa diplomate, la fillette qui maîtrise quatre langues (dont l'ukrainien !) est amenée à s'installer dans un nouveau pays tous les trois ans. Riche de toutes ses aventures, elle partage ses expériences et découvertes culturelles. À l'image de la philosophie de vie des Finlandais appelée « sisu » qui consiste à trouver en soi la bravoure, la volonté et la ténacité. Elle évoque aussi le courage de son grand frère Franz qui a dû être amputé d'une partie de sa jambe. Autre fil conducteur de ce livre à l'humeur joyeuse : la spiritualité, abordée à travers l'évocation des rêves prémonitoires de Leesha et de la philosophie bouddhiste de sa tante Jasmine. Une façon subtile d'expliquer qu'être différent est une force. ■

Olivia Gabz, *Le petit monde de Leesha*, tome 1, Vêrone Éditions



TROIS QUESTIONS À NATHACHA APPANAH

« AUCUNE LANGUE N'EST SUPÉRIEURE À UNE AUTRE »

Dans son récit *La Mémoire délavée* (Mercure de France), la romancière **Nathacha Appanah** revient avec toute la sensibilité qui la caractérise sur l'histoire de sa famille venue d'Inde en 1872, « engagée » pour travailler à l'île Maurice.

PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE PATOIS



© Francesca Mantovani / Gallimard

Vous évoquez vos origines sans le détour de la fiction : que vous a apporté le fait de ne pas passer par le filtre du roman ?

Je m'étais fait la promesse de la vérité certes, d'écrire le doute, le questionnement ; de regarder en face tout le temps. Mais cette vérité est la mienne et uniquement la mienne. Je voulais inscrire ma propre histoire de migration dans un tracé historique, dans une traversée du siècle, moi qui ai beaucoup écrit sur la transhumance, le déplacement et l'identité. Ce récit m'a confirmé combien la voix d'un texte est importante et tant que l'on ne l'a pas trouvée, il reste quelque chose de bancal dans le souffle de l'écriture. Même

quand on parle de sa famille et qu'on croit que raconter sera plus facile... J'ai appris combien mon grand-père était courageux et à quel point je l'ai raté, pendant mon enfance. Je n'ai pas su le voir comme le jeune homme qu'il avait été et je n'ai pas compris, jusqu'à ce livre, à quel point son acte de rébellion a marqué notre destinée. Il aura été un fantôme très patient. J'ai saisi également toute la complexité intime de naître empêché, sur une plantation de champs de cannes, par la colonisation, par des traditions, par les enjeux de classes sociales, par les tabous, par l'analphabétisme.

« Je rêve d'un livre qui dirait le passé, le présent et tout ce qu'il y a entre », écrivez-vous : en quoi cela reflète votre façon de concevoir l'écriture et la littérature ?

Je conçois mon travail comme un envers et un endroit. À l'envers, il y a un grand chantier

privé. Il y a mes rêves, mes ambitions, mes envies de forme, de précision et plus encore. Il y a mes désirs secrets, les motifs littéraires vers lesquels je tends, mes lectures, mon savoir mouvant. Mais tout cela je ne veux pas le montrer avec des grosses coutures, avec ma sueur, avec ma frustration et mes heures de chance. Non, à l'endroit, je veux donner à voir un endroit clair et limpide qui raconterait tout ce chantier avec des mots justes, des phrases sincères.

En 2022, vous avez reçu le Prix de la langue française : une langue qui est pour vous celle de l'imaginaire par excellence ?

C'est ma langue d'écriture, c'est la langue de mon intimité aussi. J'élève ma fille en cette langue, j'échange avec mes amis dans cette langue, j'aime dans cette langue, je pense mon travail et je défends mon travail dans cette langue. Elle est loin d'être statique et j'ai du mal à l'imaginer flétrir.

La défense de la langue française me paraît utile au même titre que la défense de toutes les

langues qui existent sur cette terre : aucune langue n'est supérieure à une autre. Ce n'est pas une question de comptabilité et de poids historique même si je sais que c'est ainsi qu'on juge l'essor ou le déclin. Pour moi la vivacité d'une langue se situe dans la manière même dont elle est malaxée par la société. N'avons-nous pas tant de débats sur son évolution ? N'apprenons-nous pas de nos enfants les nouveaux mots, inexistants dans le dictionnaire, mais si croustillants, si imagés ? ■





© Sophie Bascouls

Martine Van Woerkens, *Les Faiseurs d'anges*, Sabine Wespieser éditeur

UNE HISTOIRE DE FILLE

Dans ce premier roman, Martine Van Woerkens, par ailleurs ethnologue et spécialiste de l'Inde, raconte une « histoire de fille » bien de son époque, celle des années 1960-1970, autrement dit celle d'une fille libérée mais encore entravée ! Jeanne Blade, son héroïne, pourrait se poser en victime mais ce n'est vraiment pas son genre. D'emblée, la distance et l'ironie s'imposent. Cela démarre sur les chapeaux de roues avec un dialogue des plus cocasses entre Jeanne et un médecin éberlué de la voir se présenter entièrement nue à sa consultation...

Avortement, stérilité, rapport aux hommes et au patriarcat : les sujets abordés dans la fiction ne manquent pas de gravité mais par le biais d'une narration franche teintée de fantaisie, l'autrice déjoue le piège du « roman à thème ». En faisant notamment entrer dans la danse La Mêle-Brin, un esprit venu de Picardie à qui Jeanne raconte son parcours féminin et féministe. Il n'y a heureusement rien de simple et de simpliste dans le cheminement décrit ici. Et finalement, l'amour et le combat pour la vie dominent grâce à ce personnage qui innerve le récit de son énergie. ■ S. P.

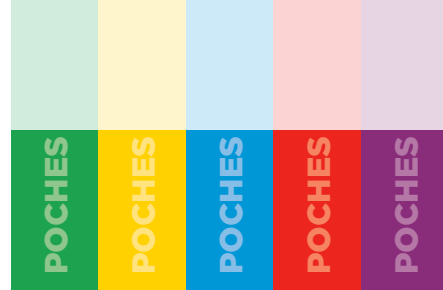


© Céline Nizsawer

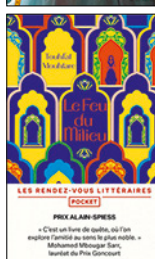
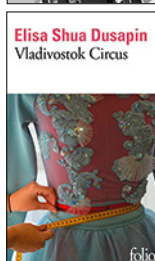
Abdelkrim Saïfi, *Si j'avais un franc*, Anne Carrière

UN SI FRANC TÉMOIGNAGE

Biskra... Hautmont. C'est le trajet entrepris en 1948 par Korichi, un ouvrier venu d'Algérie, jusqu'à cette commune du nord de la France, dans l'espoir d'une autre vie. Yamina, son épouse, le suivra peu après et ils auront treize enfants dont trois décéderont en bas âge. Une vie de labeur et d'usine, un destin comme tant d'autres, vécu au quotidien et rapporté par le fils devenu enseignant et journaliste. « Si j'avais un franc »... C'est le début d'une phrase prononcée par Yamina qui donne son titre au roman. Une phrase répétée comme une prière et à la suite de laquelle Yamina énonce tout ce qu'elle aurait voulu faire, tout ce qu'elle a rêvé, tout ce à quoi elle a dû renoncer. Entre le père taiseux et brisé par le travail et la mère plus volubile et préoccupée par le devenir de ses enfants et leur réussite à l'école, Abdelkrim Saïfi réussit un livre d'hommage à ses parents et, au-delà, à tous ceux qui dans le silence de la honte, de la pudeur ou de la résignation ont connu une destinée voisine. Le livre couvre un demi-siècle d'Histoire. La guerre d'Algérie est revécue à travers les yeux de l'enfant, tout comme plus tard, la révolte de Mai 68, les premiers pas sur la Lune, la politique française de ces années-là. On écoute les chansons de Johnny et de Led Zeppelin. On regarde *Dallas* ou les exploits de Zidane à la télévision. L'Histoire se mêle au quotidien dans ce témoignage d'une incontestable et sincère émotion. Il a reçu le premier Prix du livre arabe des lycéens. ■ B. M.



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



Anna, malade et en fin de vie, a connu la colonisation. Abi, sa fille, vit en France. Tina, sa petite-fille, est en proie aux drames d'aujourd'hui. Trois générations de femmes camerounaises et une traversée, individuelle et collective, de l'Histoire.

Hemley Boum, *Les jours viennent et passent*, Folio

Une « vie mode d'emploi » dans une tour du « Chinatown » parisien. Une famille qui a fui le Vietnam et, dans le microcosme de l'immeuble, la population des voisins : Clément qui n'est pas sans lien avec Houellebecq, Virgile l'intello sénégalais, une pianiste roumaine, Marcel, le mémorialiste de la communauté homosexuelle... Et à la confluence, un ascenseur et les méandres de l'esplanade.

Doan Bui, *La Tour*, Le Livre de Poche

La barre russe, cet exercice périlleux qui veut qu'un acrobate exécute des sauts sur une barre tenue par deux porteurs... On parle peu. Le danger est là, permanent. La confiance doit être absolue. Une jeune costumière belge, embauchée dans le cirque, observe...

Elisa Shua Dusapin, *Vladivostok Circus*, Folio

Dans l'archipel des Comores, la destinée et les déchirements de Gaillard, une jeune esclave, et d'Halima, son amie et complice. À la croisée des cultures, les tranches de vie du quotidien, les rigueurs de l'enseignement coranique, le poids des coutumes et de la religion... Et les attentes et les doutes des deux jeunes filles.

Touhfat Mouhtare, *Le Feu du milieu*, Pocket

Dans l'ouest de la Sibérie, un chaman fait une découverte exceptionnelle, la sépulture d'une reine à la peau noire... Une équipe cosmopolite de chercheurs est réunie mais les convoitises et les enjeux écologique, économique et politique sont nombreux malgré l'éloignement et la solitude de ces terres arctiques.

Wilfried N'Sondé, *Femme du ciel et des tempêtes*, Babel

Ti Tony vit de beaucoup de débrouille et d'un peu d'embrouilles, avec Franky, son frère handicapé qu'il soutient. Leur mère Antoinette, femme courage des bidonvilles de Port-au-Prince, vient de mourir, non sans avoir évoqué la vie fabuleuse d'un illustre ancêtre.

Lionel Trouillot, *Antoine Des Gommiers*, Babel

BANDE DESSINÉE PAR CLÉMENT BALTA

L'ART RENOUVELÉ DE BULLER

Prunelle, Fantasio, Jules-de-chef-Smith-en-face, De Mesmaeker et ses contrats, le dessinateur Lebrac, l'agent Longtarin... et bien sûr Mademoiselle Jeanne qui vole avec les ailes de l'amour vers le piège tendu : ils sont tous là, en 4^e de couverture, agglutinés sur un attrape-mouches géant. Qui donc ? Les personnages qui gravitent autour de notre antihéros préféré, Gaston Lagaffe, qui opère un retour fracassant vingt-cinq ans après la mort de son créateur, le génial André Franquin, en 1997.

Un parfum de nostalgie se propage avec cette reprise, après tant d'autres, d'un compagnon de nos lectures d'enfance. Et un soupçon de doute aussi : ne va-t-on pas trahir le plus célèbre paresseux de la BD, alors que l'auteur avait déclaré ne pas vouloir qu'il lui survive ?

Eh bien non ! Le lecteur se laisse lui aussi attraper et adhère à ce *Retour de Lagaffe*, attachant en diable. Il faut dire que le Québécois Marc Delafontaine, alias Delaf, a eu le temps de peaufiner l'album, annoncé depuis plus d'un an mais reporté pour cause de bataille juridique avec l'ayant droit : comme quoi Gaston, même hors des cases, a le don de semer la zizanie ! Mais le résultat est bluffant, dans le dessin comme dans l'humour. La vivacité du trait, le décor d'époque, les expressions (de « m'enfin » à « rogntudju »), les inventions loufoques, la mouette rieuse et le chat dingue, tout y est ! Il faut dire que Delaf a tagué les éléments graphiques des plus de 900 gags existants pour mieux restituer son univers. Un plagiat ? Un hommage plutôt. Et 44 gags qui poursuivent avec bonheur l'aventure d'un gaffeur sachant gaffer. ■



Delaf (d'après Franquin), *Le retour de Lagaffe*, tome 22, Dupuis

DOCUMENTAIRES PAR PHILIPPE HOIBIAN

IMPACTS DU NUMÉRIQUE



Bruno Patino, *Submersion*, Grasset

Avec le développement exponentiel des ressources disponibles sur Internet, nous avons accès à une immense variété de documents et de contenus, qui nous submergent : l'abondance était une promesse, elle est devenue un problème. L'émergence de l'Intelligence Artificielle dans le réseau, va amplifier ce déluge dans des proportions encore inimaginables. Choisir parmi toutes ces propositions était déjà très difficile et risque de devenir impossible, ce qui nous pousse à déléguer ce choix aux algorithmes. Que nous réserve l'avenir avec le développement de l'IA ? Comment pourrions-nous distinguer la production humaine de la production numérique ? Comment maîtriser les possibilités extraordinaires du réseau pour les tourner à notre avantage ? ■

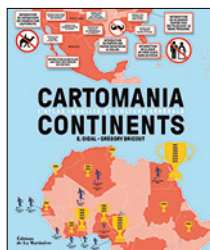


Raphaël Llorca, *Le roman national des marques*, L'Arabe / Fondation Jean Jaurès

L'IMPORTANCE DU NARRATIF

Aujourd'hui, qui raconte la France, ses idéaux, ses valeurs, ses héros, ses moments fondateurs, ce qui nous divise et nous rassemble ? Qui est encore capable de distiller l'hyper-complexité du réel en un modèle romancé, schématique mais unificateur ? L'auteur constate que la défaillance narrative des politiques est en partie comblée par les marques commerciales : La Française des Jeux décline une liste d'expressions illustrant le slogan « Et voir la France gagner », en opposition avec les récits déclinistes ;

Renault, dans un clip publicitaire promeut le « Made of France » (Fait d'esprit français) ; la SNCF, dans une vidéo valorise la diversité des paysages et des Français, avec en voix off un texte du rappeur Gaël Faye. Le roman national français se caractérise par la combinaison de trois tensions, que le discours publicitaire reprend, avec une efficacité commerciale, en surfant sur l'évolution de la société : « L'un et le multiple » ; « La permanence et la révolution » ; « La grandeur et le déclin ». ■



E. Didal et Grégory Bricout, *Cartomania Continents*, La Martinière

TOUR DU MONDE

Les caractéristiques de chaque continent y sont présentées (ressources naturelles, faits historiques et économiques, arts de vivre, patrimoine, records, spécialités culinaires, sports, musiques...) : Amérique du Nord (sites, entreprises, premiers Indiens, millionnaires...) ; Amérique du Sud (sites, conquêtes européennes, religions, langues autochtones...) ; Europe (Union européenne, guerres, grands vins, tourisme, ...) ; Afrique (climats, parcs animaliers, esclavage, colonisation, ressources minières, ethnies, religions...) ; Asie (grands sommets, entreprises, inventions, religions...) ; Océanie (peuplement, fosses marines...) ; Antarctique et Arctique (stations scientifiques...) ; Et le 7^e continent constitué de plastique ! Un quiz final permet de tester ses connaissances. ■

LES GAGNANTS ET LES PERDANTS

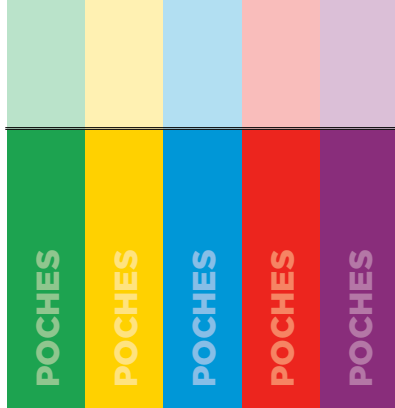
L'auteur fait le portrait politique de la France actuelle (profil des Régions, des Partis, des candidats, des électeurs, des élus), à partir de données statistiques et de sondages d'opinion. Il tient compte de tout ce qui peut déterminer le vote des électeurs : âge, catégorie socioprofessionnelle, profession, niveau de diplôme, lieu de résidence, type d'habitat, locataire ou propriétaire, tradition religieuse, mode de vie, comportement

d'achat... Il décrit les grandes tendances qui peuvent influencer l'opinion des Français : désindustrialisation au profit du secteur tertiaire ; déclin de l'activité agricole ; accès inégal à l'éducation, à la consommation, à l'emploi, à l'offre de soins ; déclin de la pratique religieuse ou pas ; progression de la délinquance ; fermeture de services publics ; baisse du pouvoir d'achat ; augmentation du prix du carburant ; développement des grandes métropoles, du tourisme et des loisirs, de la consommation



Jérôme Fourquet, *La France d'après*, Seuil

et de la grande distribution ; intégration européenne et mondialisation ; accueil des migrants ; urgence écologique. Il parvient même à évaluer le vote des gendarmes, des policiers, des détenus et des animalistes. Il constate la montée de la violence : cambriolages, prisons sous tension, agressions de policiers, de pompiers, de médecins ; violences urbaines, trafic de stupéfiants, attentats terroristes... Comme les territoires sont très inégalement attractifs, cela provoque du ressentiment et de la colère. En fonction de ce contexte, il examine l'état des forces politiques en France avant les prochaines élections présidentielles. ■



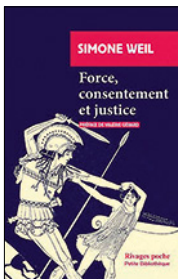
PAR CLAUDE OLIVIERI

FORCE, CONSENTEMENT ET JUSTICE



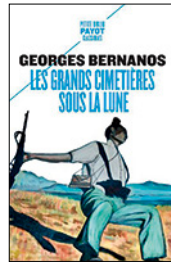
Publié en 1769 sous pseudonyme, plusieurs fois condamné par la justice et jamais publié en poche, *Dieu et les Hommes* prolonge le combat de Voltaire contre le fanatisme et la superstition véhiculés par les dogmatismes religieux. En retraçant l'histoire des religions dans une optique comparative, il en fait des phénomènes historiques et sociaux, et remet en cause leur prépondérance. Après l'affaire Calas et le *Traité sur la tolérance*, cet ouvrage rare éclaire la pensée philosophique de Voltaire.

Voltaire, *Dieu et les hommes*, Folio Classique



Toute l'œuvre de Simone Weil se présente comme une confrontation matérielle au monde, navigant entre une infinie compassion envers toutes les souffrances humaines et une tentation acharnée de l'impossible. Ce recueil préfacé par Valérie Gérard qui s'articule autour du texte *Luttons-nous pour la justice?*, de 1943, est une réflexion sur le fait d'être soumis à la force et sur les conditions d'un véritable consentement. Il offre ainsi une étonnante résonance aux luttes modernes, qu'il s'agisse de blessures ou individuelles.

Simone Weil, *Force, Consentement et Justice*, Rivages poche



Bernanos qui a vu d'abord d'un œil favorable la « croisade » franquiste dénonce avec vigueur la terreur exercée et la guerre d'extermination menée par les nationalistes avec le soutien du clergé cautionnant ces tueries tout en bénissant les canons de Franco. *Les Grands Cimetières sous la lune* sont un « témoignage de combat » sur cette guerre d'Espagne qui, avec ses 600 000 morts, son cort  ge d'enlèvements, exécutions sommaires et règlements de comptes, par vengeance ou par intérêt, annonçait les grandes catastrophes du siècle.

Georges Bernanos, *Les Grands Cimetières sous la lune*, Petite bibliothèque Payot



S  duite à l'âge de quatorze ans par un célèbre écrivain quinquagénaire, Vanessa Springora dépeint, trois décennies plus tard, l'emprise que le prédateur a exercée sur elle et la trace durable de cette relation tout au long de sa vie de femme. Au-delà de son histoire intime, ce récit, couronné du grand prix des lectrices ELLE, traduit dans vingt-deux langues, récemment adapté à l'écran, *jette une lumière crue et gla  cante* sur les dérives d'une époque et interroge sur l'ambiguïté du consentement.

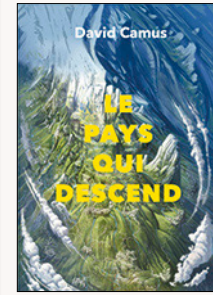
Vanessa Springora, *Le Consentement*, Le Livre de Po  che



Prix Femina 2022, ce roman apporte une note d'espoir. C'est l'histoire d'un vieux couple Sophie, romanc  re, qui aime la nature et les marches en forêt, et son compagnon Grieg, déjà sorti du monde, dormant le jour et lisant la nuit, survivant grâce à la littérature. Un soir ils trouvent, une jeune chienne, traînant une sale histoire avec sa chaîne brisée. D'où vient cette bête blessée ? Qu'a-t-elle vécu ? Son irruption va transformer la vieillesse du monde en ode à la vie : si notre époque inquiétante semble menacer notre avenir et celui des livres, les po  tes des temps de détresse sauvent ce qu'il nous reste d'humanité.

Claudie Hunzinger, *Un chien à ma table*, J'ai Lu

SCIENCE-FICTION PAR JÉRÔME JANICKI



David Camus, *Le Pays qui descend*, t. 1, Robert Laffont

GARE    LA CHUTE!

Chass  e de son village, Li se retrouve contrainte d'entamer la descente de Vertical, une montagne immense dont nul ne connaît ni le sommet ni la base. Avec ses cinq compagnons, elle n'aura de cesse de progresser de village en village, dans l'unique but d'arriver « Tout en bas Tout en bas ». Dans le premier opus de ce diptyque, David Camus nous embarque dans un récit d'aventures très efficace s'appuyant sur une idée originale qui donne à l'auteur la possibilité de déployer son talent narratif et sa créativité. On attend la suite avec impatience. ■



Romain Delplanco, *La Ville au plafond de verre*, éd. de L'Homme Sans Nom

RIFI    KOROST

Dans la cité de Korost, l'insurrection guette entre la caste des pauvres verriers et celle des riches forgers détenteurs des secrets de l'Arnoire, métal permettant de transformer la lumière solaire en énergie. Enik, Istven et Katlik vont se trouver emportés dans les luttes de pouvoir des puissances de la ville, simples rouages d'une histoire qui les dépasse mais qu'ils pourraient bien faire basculer. L'auteur du remarqué *Sang des Princes* nous plonge dans un univers riche et fascinant, où énigmes, politique et enjeux sociétaux nourrissent le récit et le rendent profondément immersif. ■

POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Patrick et Emmanuel-Alain Raynal, *Domenica*, Albin Michel

TABLEAUX NOIRS

Après la bio *Domenica la diabolique* de Christine Clerc, en 2021, c'est la fiction qui vient donner corps au roman noir que fut la vie de Juliette Lacaze, modeste employée au vestiaire d'une boîte de nuit devenue icône sulfureuse du Paris des Années folles : collectionneuse des plus grands peintres, séductrice imp  n  tente d'hommes politiques, soupçonnée d'avoir tué ses deux maris et voulu éliminer son fils adoptif... Le dispositif narratif rend cette « veuve noire de l'art » encore plus fascinante en donnant la voix à trois hommes qui l'ont aimée, au péril de leur vie. ■



Ludovic M  lon, *La Brigade des buses*, Calmann-Lévy

COCASSES RAPACES

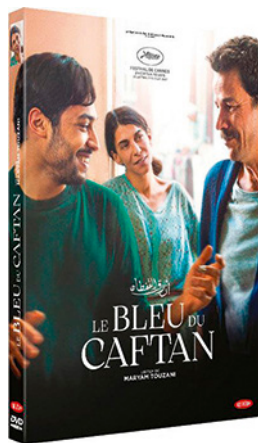
Nous voilà plus près de San Antonio que du polar réaliste... Mais qu'on ne s'y trompe pas : l'auteur de ce premier roman policier est... policier. Mais un policier belge, qui se donne ainsi le droit quasi atavique d'imaginer un commissariat un brin surréaliste et totalement d  jant  . L'onomastique donne le ton : le maire s'appelle Olivier Larnac, le commissaire Jack Lescrot. Heureusement il y a Prosper, le goret renifleur de billets... En deux mots : c'est de l'art (du polar) et du cochon ! ■



À (RE)DÉCOUVRIR

Disparu en janvier 2023, à 92 ans, Paul Vecchiali (voir *FDLM 445*) était un cinéaste assez inclasable, d'une grande liberté de ton, qui tournait aussi bien des courts que des longs-métrages, pour le ciné comme pour la télé, n'hésitant pas à jouer dans ses films et qui écrivait, également, des essais et des romans. Les éditions Shellac lui rendent un

bel hommage en éditant un coffret **Paul Vecchiali** de huit films des années 1970-1980, tels que *Change pas de main* ou *Rosa la rose, fille publique*, accompagné d'un livret, de cartes postales et d'un entretien. ■



L'AMOUR EN COULEUR

Il est des films rares qui distillent délicatesse, intelligence, sensibilité et élégance, dont le spectateur sort plus apaisé, comme grandi par les images offertes. **Le Bleu du caftan** est de ceux-là. Ce deuxième long-métrage de la Marocaine Maryam Touzani traite pourtant d'un sujet hautement explosif au royaume chérifien puisqu'il s'agit, derrière une magnifique histoire d'amour, d'aborder l'homosexualité. Il est également question de maladie, de pardon, d'hypocrisie

aussi. Une œuvre remarquable portée par des acteurs habitués. ■



UNIVERSEL

C'est, sans aucun doute, le plus francophone et francophile des cinéastes autrichiens (et né en Allemagne). Cependant, aujourd'hui, ses films sont produits par de nombreux pays européens, voire les États-Unis et dans différentes langues. Arte

Éditions, partenaire de toujours, proposent un exceptionnel coffret **Michael Haneke** de douze films et cinq téléfilms sans compter d'impressionnants bonus – entretiens, scènes coupées, bandes-annonces, masterclasses, etc. – pour mieux appréhender le travail de ce metteur en scène si singulier. Visionner l'intégrale de ses longs-métrages de cinéma demande de la patience et de l'énergie, tant son univers peut, parfois, être déroutant et mettre mal à l'aise. ■

TROIS QUESTIONS À JUSTINE TRIET

« JE PARLE POUR LA GÉNÉRATION QUI VIENT »

Au Festival du film de Rome, le 22 octobre 2023

Dix ans avant la Palme d'or au festival de Cannes 2023 pour *Anatomie d'une chute*, **Justine Triet** réalisait **La Bataille de Solferino**, son premier long-métrage, ressorti en salles en octobre dernier et édité en vidéo chez Shellac. Entretien.



PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Qu'est-ce qui se cache derrière ce titre, *La Bataille de Solferino* ?

C'est un clin d'œil à la bataille historique menée par Napoléon III en 1859, mais évidemment cela se réfère au siège du parti socialiste, rue de Solferino. Car le film raconte l'histoire d'une journaliste de télévision qui couvre le second tour des élections présidentielles en France, le 6 mai 2012 (remportée par François Hollande), et se retrouve dépassée par les événements de sa vie personnelle. On est parti de l'intime pour finir sur l'intime mais en passant par une foule de militants un jour d'élections. Lætitia (jouée par Lætitia Dosch, tous les personnages s'appelant par leurs vrais prénoms pour donner une forme de cohérence entre l'acteur et son rôle) a deux petites filles qu'elle doit laisser à un baby-sitter peu aguerri quand son ex débarque inopinément, au moment où elle doit partir couvrir les résultats, ce qui crée une double situation de crise. Ça a nécessité une organisation de dingue, avec des chefs opérateurs installés dans des appartements ou au plus près de la foule. On a fait 25 heures de rushes. On ne pouvait pas se planter, on avait droit qu'à une prise. Les militants intervenaient, ils ne savaient pas qu'on tournait. Dix mille figurants, c'est fou non ? ! Et on avait choisi iTélé (devenu CNews) comme chaîne. On avait utilisé leur logo et les gens pensaient qu'on était une vraie équipe télé. Mais malgré ce chaos ambiant, le film était très écrit.

Il y a de nombreuses passerelles entre vos différents films, avec des thèmes récurrents comme le couple ou les procès...

J'ai étudié aux Beaux-Arts, je n'ai pas fait d'école de cinéma et je passais pas mal de temps au Palais de justice, à suivre des procès. Au tribunal, il y a le besoin d'organiser les choses, de les structurer, même si, finalement, elles finissent par nous échapper. Le couple ? Certes, on travaille ensemble avec Arthur Harari (*son compagnon et père de ses filles*), mais je ne crois pas qu'on soit assez narcissique pour plaquer nos vies sur une fiction ! Et le couple, au cinéma, est surtout intéressant quand il n'a plus rien à se dire. En revanche, dans la vraie vie, l'égallité est une utopie, mais on peut y tendre...

Quel effet vous a fait la Palme d'or ?

Je n'ai pas trop le goût des récompenses, même si c'est très bien quand ça arrive. Ça a été hyper intense, et puis on « redescend » (*rire*)... Mais c'est chouette de présenter encore

le film un peu partout dans le monde. Au moment de la remise du prix, m'en prenant à ce gouvernement néolibéral que j'ai accusé de vouloir casser l'exception culturelle française, il n'y avait pas l'idée de créer une polémique. C'est maintenant rentré dans l'ordre. Je parlais pour la génération qui vient car je suis intéressée par la jeunesse, ce qu'elle a vécu avec le Covid ou la force du mouvement #MeToo. ■





WIM WENDERS

PRIX LUMIÈRE 2023



WENDERS EN PLEINE LUMIÈRE

En octobre dernier, Wim Wenders, recevait, à Lyon, le 15^e Prix Lumière du Festival du même nom, créé en hommage aux frères Lumière, pionniers du cinématographe. Les récipiendaires de cette prestigieuse distinction doivent, à l'occasion, tourner un « remake » d'un des premiers films de l'Histoire : *La sortie de l'usine Lumière à Lyon*. On l'aura compris, cette récompense qui souligne une contribution exceptionnelle à l'histoire du cinéma, est donc décernée, pour l'ensemble de sa carrière, à une personnalité du septième art... Ce qu'est Wim Wenders, cinéaste, scénariste, producteur et photographe allemand – et citoyen du monde, comme il aime à le souligner – de 78 ans. À cette occasion et pour fêter dignement les 25 ans de Carlotta Films, de nouvelles éditions de quelques-uns des films les plus emblématiques de son univers varié et original sont aujourd'hui accessibles.

Les Ailes du désir, sorti en 1987, sublime ode à Berlin et à l'amour, en partie en noir et blanc, est proposé en édition unique et numérotée, avec de nombreux suppléments et un livre avec des photos d'archives. Également à découvrir ou redécouvrir en version restaurée, *L'Ami améri-*

cain, film noir tourné en allemand, en anglais et en français, et le coffret *La trilogie de la route*, qui contient *Alice dans les villes*, *Faux mouvement* et *Au fil du temps*, trois films des années 1970 où les personnages sillonnent de grandes étendues, finalement à la recherche d'eux-mêmes, trois films annonciateurs du futur succès *Paris Texas*, Palme d'or en 1984, lui aussi disponible chez Carlotta dans une très belle version.

À l'instar de son quasi-compatriote Michael Haneke, Wim Wenders est francophone et francophile (et également anglophone) et il est intéressant de voir combien le fait de tourner dans une langue, dans une autre ou dans plusieurs, influe sur le rythme voire la façon même de tourner. Artiste complet, multirécompensé à travers le monde, Wenders n'hésite pas à aller de la fiction au documentaire, du long au



court-métrage, d'une expo de photos à une autre ou d'écrire des légendes commençant par « Une fois... » pour des clichés pris un peu partout sur la planète et réunis dans un livre. Retrouver ses films, se replonger dans son ou plutôt ses univers constitue la promesse renouvelée de grands moments de cinéma, sinon de partage. ■

SÉRIE UNE VIE, DES COMBATS

Pour bien comprendre l'engagement de la plateforme citée ci-dessous, rien de mieux qu'un exemple concret des productions diffusées. Après avoir fait l'objet d'un film, *Libre* (projeté à Cannes en 2018), Cédric Herrou, plusieurs

fois poursuivi par l'État français depuis 2016 pour avoir porté secours à des migrants, est aujourd'hui l'objet d'une série de six épisodes, toujours signée de Michel Toesca : *Autrement*. Il y est question d'Emmaüs Roya, la communauté agricole montée par Herrou et sa compagne. Ce pour quoi *SaNoSi.live* l'a d'abord proposé en accès libre avant de passer au service payant, pour toucher tout le monde. ■



PLATEFORME RÉSISTE!

Au commencement était un désir de produire des œuvres cinématographiques différentes de celles du courant dominant. Dans la foulée, il s'est avéré important d'avoir un canal de diffusion, en plus des salles. Et voilà comment *SaNoSi.live*, une plateforme pas tout à fait comme les autres, a vu le jour en 2023. Elle permet de découvrir, bien évidemment, des films ou des documentaires « maison », mais également d'accéder à des événements associés à ces produits : festivals, rencontres, débats, etc., soit en les louant, soit en les achetant. À découvrir toute affaire cessante! ■



Retrouvez les bandes annonces sur **FDLM.ORG** espace abonné



LES PROCHAINES SÉANCES



Le musée national de la Marine de Paris vient de rouvrir ses portes après six ans de fermeture et une rénovation complète de ses espaces. Son exposition inaugurale, « *Objectif mer : l'océan filmé* », est une scénographie ambitieuse qui embarque le spectateur dans un incroyable voyage où se répondent affiches, costumes, machines, extraits de films... À voir jusqu'au 5 mai, place du Trocadéro. ■



Anima, le Festival international du film d'animation

de Bruxelles, réserve bien des surprises pour sa 43^e édition qui aura lieu du 23 février au 3 mars, en Belgique, évidemment. ■



L'Association EcranBénin, initiée par Cornelia Glèlè (cf. *FDLM 426*), a réussi à maintenir le cap et propose

la 3^e édition du **FIFF, Festival international des films de femmes**, à Cotonou, au Bénin, du 20 au 24 février. La thématique de 2024? Mettre en lumière le travail des femmes cinéastes. ■



Partez à la découverte d'un siècle de création animée sur les cinq continents grâce à Olivier Cotte. L'auteur signe une somme essentielle pour tout savoir sur le travail

de Grimault, Ocelot, Disney, Miyazaki et consorts. **100 ans de cinéma d'animation. La fabuleuse aventure du film d'animation à travers le monde**, édition Dunod, est une refonte totale d'*Il était une fois le dessin animé*, paru en 2001 chez Dreamland. ■



**NOUVEAU !
LES SÉJOURS
SCOLAIRES
ÉDUCATIFS**

Apprendre le français en France

**COURS À L'ANNÉE – COURS INTENSIFS
FORMATIONS POUR PROFESSEURS**

L'OFFRE DES CENTRES DE FLE

fle.fr

LES CENTRES DE FRANÇAIS
EN FRANCE

F L E .FR

AGENCE DE PROMOTION DU FLE

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC

**NIVEAU** : À partir du **A2****DURÉE (indicative)** : 20 min avant l'écoute / une séance pour la compréhension orale (activités 1 à 4) / au moins une séance (hors préparation) pour l'activité de production**MATÉRIEL**

■ un lecteur audio et des haut-parleurs

OBJECTIFS■ *Pédagogiques* :

- Noter des quantités et comprendre le vocabulaire de la cuisine
- Utiliser l'impératif avec des pronoms / à la forme négative
- Faire la fiche de la recette en sélectionnant les informations essentielles

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

TRAVAILLEZ LA GRAMMAIRE AVEC UNE RECETTE DE CUISINE

Travaillez l'impératif et l'expression de la quantité en classe avec une Recette de poche : un podcast de recettes faciles, réalisées avec des produits locaux africains. Proposez ensuite à vos élèves de présenter ou d'inventer leur propre recette !

FICHE ENSEIGNANT

AVANT L'ÉCOUTE : LES APPRENANTS ET LA CUISINE

Remue-ménages :

Est-ce que les élèves aiment cuisiner ? Avec qui ? Ont-ils des souvenirs (bons ou mauvais) liés à certaines recettes ? Montrez la photo du mbouraké et demandez ce qu'elle leur inspire.

Avant la fiche, ils peuvent faire des exercices en ligne autour de recettes sur RFI : <https://francaisfacile.rfi.fr/tag/des-recettes-pour-tous-les-goûts/>

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉ 1)

Faites lire les questions aux apprenants avant les écoutes.

Activité 1 : écouter le reportage en entier

Pour remplir la première case du tableau (question 1), vous pouvez faire énumérer aux apprenants les repas français [petit-déjeuner / déjeuner / goûter / dîner]

GRAMMAIRE : L'EXPRESSION DE LA QUANTITÉ (ACTIVITÉ 2) / L'IMPÉRATIF (ACTIVITÉ 3)

Activité 2 : écouter de 0'57 à 1'15 pour le mbouraké / de 1'40 à 1'52 pour l'accompagnement

Par groupe de deux : l'un(e) complète les mesures, l'autre choisit les ingrédients dans la liste proposée / puis ils mettent leurs réponses en commun.

Activité 3 : Avant la question 2, faites lire la règle de grammaire à vos apprenants et entraînez-les à dire des phrases à l'impératif avec des pronoms, à la forme affirmative et négative.

Question 3 (jeu par équipe) : hypothèses avec le vocabulaire spécialisé (réserver, faire revenir, etc.)

Activité 4 : Les apprenants peuvent faire une jolie présentation de recette (à la main ou sur ordinateur, selon les possibilités et envies) Voir la page de la recette du mbouraké sur RFI :

<https://www.rfi.fr/podcasts/recette-de-poche/20220113-mbouraké---comptée-de-fruits>

PRODUCTION ÉCRITE ET ORALE (ACTIVITÉ 5)

Activité 5 : Pour présenter leur fiche, les apprenants peuvent s'inspirer de modèles à créer avec des logiciels gratuits, comme ici sur Canva :

https://www.canva.com/fr_fr/fiches-recettes/modeles/

→ Retrouvez sur RFI d'autres Recette de poche à didactiser : <https://www.rfi.fr/podcasts/recette-de-poche/>



▲ Le mbouraké, plat typique du Sénégal.



FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE

Écoutez la journaliste et le chef Harouna Sow

1) C'est quoi le mbouraké ? Remplissez le tableau / sélectionnez les bonnes réponses

À quel repas et pour qui ?	Où ?	Qui le prépare souvent ?	Quel est l'aliment de base ?
	<input type="checkbox"/> en France <input type="checkbox"/> au Sénégal <input type="checkbox"/> en Mauritanie	<input type="checkbox"/> les mères <input type="checkbox"/> les grands-mères <input type="checkbox"/> les grands-pères	<input type="checkbox"/> le sucre <input type="checkbox"/> le pain <input type="checkbox"/> la noix de coco <input type="checkbox"/> la pâte d'arachide

2) Que représente le mbouraké pour le cuisinier ?

.....

3) Les étapes du mbouraké.

a) Il s'agit d'une recette assez compliquée / facile avec peu / beaucoup d'ingrédients.

b) À quoi sert l'accompagnement ?

☐ à régaler les invités pendant les cérémonies et les rituels sacrés.

☐ à faire du mbouraké un vrai dessert dans un restaurant ou quand on invite.

c) Faire un dressage, c'est :

☐ améliorer une recette quand on a raté son plat.

☐ présenter joliment son plat avec des ingrédients en plus.

☐ écrire la recette pour la décrire aux auditeurs à la radio.

ACTIVITÉ 2 : LA RECETTE : INGRÉDIENTS ET QUANTITÉS

1) Complétez avec les bonnes mesures

2) Choisissez les bons ingrédients (attention aux intrus !) :

huile de tournesol · pain · sucre · pâte d'arachide · fleur de sel · beurre · fruits · noix de coco

Le mbouraké :

« Donc, on récupère le rassis : environ grammes et grammes de, une pincée de, – qu'on utilise beaucoup notamment dans les desserts, dans les pays ouest-africains – et grammes de sucre pour le mbouraké. »

L'accompagnement :

« Vous prenez grammes de et grammes de et grammes de »

ACTIVITÉ 3 : LA RECETTE : L'IMPÉRATIF

1) Soulignez les verbes au présent qui donnent des indications d'action (voir ci-dessous première phrase du mbouraké)

2) Transformez-les à l'impératif.

- À l'impératif, pas de pronom personnel sujet : Vous mixez le pain (présent) → Mixez le pain (impératif)
- Les autres pronoms suivent le verbe à l'impératif, avec un tiret : Mixez le pain = Mixez-le
- À la forme négative, les pronoms retrouvent leur place : Ne le mixez pas. Ne la mélangez pas.

Le mbouraké

« Ensuite, si vous avez un mortier ou un mixeur, vous mixez le pain. Si vous avez un mortier, vous le pilez : pas trop lisse pour avoir de la masse. Et rajouter la pâte d'arachide et la fleur de sel et le sucre. Vous le mixez deux, trois minutes. Si c'est au mortier, vous le pilez un petit peu. Vous réservez ça au frais. »

L'accompagnement

« Vous faites revenir les pommes dans le beurre, après vous mettez le sucre, vous laissez caraméliser un petit peu et vous laissez compoter tout doucement. Le but, c'est d'évaporer toute l'eau que les fruits contiennent pour avoir une base de compote. Ne pas le mixer, parce que c'est bien d'avoir un peu de masse. »

3) Vocabulaire : entourez les mots que vous ne comprenez pas.

Par équipes, faites des hypothèses, puis comparez avec les autres groupes. L'enseignant·e donne la réponse finale.

ACTIVITÉ 4 : FAITES LA FICHE DE LA RECETTE

1) Dans les passages complétés de l'activité 2 (ingrédients et quantité) et de l'activité 3 (l'impératif), enlevez les informations non essentielles.

2) Présentez joliment votre fiche, avec :

- la **présentation** : ingrédients et mesures.

- le **déroulement** de la recette à l'impératif.

ACTIVITÉ 5 : PRÉSENTEZ VOTRE PROPRE RECETTE !

Présentez une recette que vous aimez bien et racontez le contexte ou une anecdote à son sujet.

→ Faites une jolie fiche (mettez une photo !), avec :

- les ingrédients / les mesures (.... grammes de... / une pincée de / une cuillère à café - à soupe de...)

- le temps de préparation et/ou de cuisson

- le déroulé de la recette à l'impératif.

Variante : inventez une recette antigaspillage.

NIVEAU : A2+/B1, ADULTES ET GRANDS ADOLESCENTS**DURÉE : 1 H 30****MATÉRIEL**

■ tableau blanc, tables de formes irrégulières du futur simple, feuilles de papier, feutres de couleur

OBJECTIFS LINGUISTIQUES

- Pragmatiques : faire des prévisions et de bonnes résolutions pour la nouvelle année
- Socioculturels : parler de traditions en rapport avec le début d'année
- Linguistiques : identifier et utiliser des verbes au futur simple

VERS LE FUTUR TRÈS SIMPLE

FICHE ENSEIGNANT

MISE EN ROUTE

Commencer par une conversation simple sur la façon dont on célèbre le début d'une nouvelle année dans le pays des apprenants. Connaissent-ils des traditions dans d'autres pays ? En France ?

Écrire au tableau : « Bonnes résolutions » et inviter les élèves à expliquer la signification de ce terme. Leur proposer, si besoin, de regarder le document déclencheur de l'exercice n° 1.

Proposition de définition : c'est une tradition qui consiste à prendre une ou plusieurs décisions pour améliorer son mode de vie, son comportement.

ACTIVITÉ 1. COMPRÉHENSION ÉCRITE.

Demander aux élèves de lire le document et d'associer chaque résolution à son auteur. Attention, il y a une résolution en trop.

A-6, B-10, C-5, D-2, E-I, F-4, G-8, H-9, I-3.

ACTIVITÉ 2. OBSERVATION.

Diviser la classe en petits groupes et leur demander de retrouver le futur simple des verbes indiqués. Le premier groupe qui arrive à finir les activités A et B obtient 3 points de bonus. Procéder à la mise en commun au tableau et attribuer 1 point pour chaque forme correcte.

Solutions : A-futures, B-avoir : j'aurai, être : nous serons, faire : vous ferez, finir : je finirai, dépenser : nous dépenserons, prendre : je prendrai, s'organiser : on s'organisera, C-je trouverai, vous voyagerez, il se mariera, nous écrirons, elle partira. Une fois la correction terminée, préciser l'emploi et la formation du futur simple.

ACTIVITÉ 3. SYSTÉMATISATION.

Dire aux élèves de regarder les tables de formes irrégulières du futur simple et de compléter par la suite, les phrases de l'activité A.

Solutions : a) pourras, b) ira, c) viendront, d) devrez, e) verrai, f) recevrons. Proposer aux apprenants de se mettre en mini-groupes et d'imaginer une ou deux phrases lacunaires avec un verbe à conjuguer au futur simple. Chaque groupe inscrit ses phrases au tableau et les fait compléter aux autres.

**ACTIVITÉ 4. PRODUCTION ORALE.**

En binôme, chaque élève observe les mots cachés et note en silence trois premiers mots repérés. Il les montre à son camarade qui devra formuler une prédiction au futur simple, basée sur ces mots.

Les mots cachés : amis, amour, argent, avion, bague, bonheur, chance, chien, clé, découverte, fromage, lettre, maison, mer, rencontre, voyage.

ACTIVITÉ 5. PRODUCTION ÉCRITE.

Noter au tableau les propositions des commandements rédigés par les apprenants. Sélectionner les idées les plus originales et pertinentes. Et pourquoi ne pas en créer une décoration pour un bon début de l'an 2024 dans votre classe ?





FICHE APPRENANTS

EXERCICE 1

Observez le document ci-dessous et répondez aux questions qui suivent.

Que ferez-vous en 2024 ?

1. Je prendrai plus de temps pour moi	2. Avec mon mari, nous dépenserons moins d'argent	3. On s'organisera mieux dans notre vie quotidienne	4. Je diminuerai le gaspillage alimentaire	5. On mangera mieux
6. Je commencerai à faire du sport	7. Nous serons moins connectés à Internet	8. J'aurai plus de temps pour mes proches	9. On pensera plus à l'écologie	10. Je finirai la rédaction de mon mémoire de maîtrise

- Qui n'a pas une bonne condition physique ?
- Qui termine un cycle d'études à l'université ?
- Qui n'a pas une alimentation saine ?
- Qui achète trop ?
- Qui passe trop de temps sur la Toile ?
- Qui jette de la nourriture à la poubelle ?
- Qui partage peu de moments avec sa famille ?
- Qui se préoccupe peu de la planète ?
- Qui a du mal à gérer son temps de tous les jours ?

EXERCICE 2

A. Observez les verbes utilisés pour formuler les bonnes résolutions. Expriment-ils des activités : passées, présentes ou futures ?

B. Retrouvez les formes des verbes suivants :

avoir : _____
être : _____
faire : _____
finir : _____
dépenser : _____
prendre : _____
s'organiser : _____

C. Essayez de conjuguer au futur simple les verbes ci-dessous et expliquez votre démarche.

trouver (je) _____
voyager (vous) _____
se marier (il) _____
écrire (nous) _____
partir (elle) _____

EXERCICE 3

A. Observez les formes irrégulières du futur simple et complétez les phrases suivantes :

- Dans quelques mois, tu (pouvoir) _____ conduire une voiture.
- Dimanche prochain, on (aller) _____ à la montagne.
- Tes parents (venir) _____ à l'anniversaire de Robert ?
- Heureusement, cette chute n'est pas grave, mais vous (devoir) _____ faire plus attention à l'avenir.
- Je (voir) _____ ça demain, c'est trop tard maintenant.
- Nous (recevoir) _____ ce colis dans une semaine.

B. En mini-groupe, imaginez une ou deux phrases avec un verbe à conjuguer au futur simple, comme dans l'activité précédente, et faites-les compléter aux autres.

EXERCICE 4

Quels sont les trois premiers mots que vous voyez ? En paires, formulez une prédiction pour la nouvelle année à partir de ces mots. Utilisez le futur simple !

A	T	T	B	A	G	U	E	E	N	G	Q	Y	V
Y	S	L	E	T	T	R	E	W	O	O	U	D	X
Q	I	X	V	W	B	O	N	H	E	U	R	Z	U
C	M	A	I	S	O	N	B	L	E	J	P	O	K
X	T	A	R	G	E	N	T	B	X	A	O	U	J
V	O	Y	A	G	E	A	M	O	U	R	O	D	H
M	Q	Z	A	E	L	A	X	L	M	C	L	E	Z
K	L	M	F	Q	R	L	M	E	R	Y	E	P	U
A	C	R	E	N	C	O	N	T	R	E	Y	B	F
A	I	C	H	I	E	N	T	M	Z	U	N	P	Q
B	C	H	A	N	C	F	W	X	I	I	O	G	V
D	E	C	O	U	V	E	R	T	E	Z	C	C	O
J	P	F	R	O	M	A	G	F	M	M	B	F	G
A	M	I	S	C	A	V	I	O	N	P	S	T	B

EXERCICE 5

Écrivez les 10 commandements de l'étudiant en français en utilisant des verbes au futur simple.

NIVEAU : A2/A2+, GRANDS ADOLESCENTS ET ADULTES

DURÉE : 2 H

THÉMATIQUE : le réseau social Instagram, l'apprentissage en ligne, apprendre par soi-même.

COMPÉTENCES LANGAGIÈRES DÉVELOPPÉES : lire; parler; écrire; grammaire; acquisition lexicale

OBJECTIFS COMMUNICATIFS (ACTE DE PAROLE) :

interagir oralement à partir de questions proposées dans la fiche apprenant, rédiger un court message.

CONTENUS LINGUISTIQUES :

reprise des temps du passé : passé composé avec les auxiliaires « être » et « avoir », enrichir le lexique lié aux réseaux sociaux.

UN COMPTE OÙ ON SE RACONTE : APPRENDRE SUR INSTAGRAM

FICHE ENSEIGNANT

ACTIVITÉ 1

Afin de rendre cette première activité plus ludique, l'enseignant(e) propose aux apprenants de se mettre en binômes selon leurs affinités, par exemple : ceux qui portent la même couleur de tee-shirt, ceux qui aiment la danse, ceux qui ont le même nombre d'amis sur leur compte Instagram, le même nombre de postages...

ACTIVITÉ 2

L'enseignant(e) invite les apprenants à lire chaque témoignage individuellement, puis il /elle leur propose de vérifier les réponses données en binômes.

Enfin, il/elle passe à l'étape de correction faite en grand groupe en encourageant les apprenants à lire les phrases et/ou à justifier leurs réponses.

ACTIVITÉ 3 ET 4

Pour la réalisation de cette activité, l'enseignant(e) encourage les apprenants à repérer les constructions du passé, puis il/elle les invite à répondre aux questions (A, B et C).

Une fois l'emploi du passé composé réactivé, il/elle propose aux apprenants de réaliser les activités 3 et 4. Enfin, il/elle réalise une correction en grand groupe.

ACTIVITÉ 5

L'enseignant(e) forme des groupes et donne la consigne aux apprenants : à tour de rôle, chaque apprenant(e) doit lancer les dés et former des phrases avec l'information demandée sur les dés en employant le passé composé. Pendant la réalisation de l'activité, l'enseignant(e) passe dans chaque groupe afin de vérifier la bonne compréhension et réalisation de l'activité.



ACTIVITÉ 6

Avant de démarrer l'activité, l'enseignant(e) certifie que les comptes Instagram proposés dans la fiche sont encore « publics », puis il réalise l'activité proposée dans la fiche apprenant.

ACTIVITÉ 7

L'enseignant(e) forme des groupes/binômes. Il/elle donne la consigne aux apprenants. Pendant les échanges oraux, il/elle circule dans la salle de classe afin de repérer les éventuelles erreurs de prononciation et/ou grammaticales. Il/elle les note au tableau et réalise ensuite une correction en grand groupe.





ÉTAPE 1 : BRISE-GLACE

En binômes, échangez sur les questions suivantes.

- Avez-vous un compte Instagram? Avec quelle fréquence l'utilisez-vous? Pour quoi faire?
- En général, quel type de compte Instagram vous intéresse le plus? Pourquoi? Échangez.
- Selon vous, on peut « apprendre » quelque chose sur Instagram? Quoi, par exemple?
- Êtes-vous déjà abonné(e) à un compte Instagram pour apprendre quelque chose?
- Avez-vous un Instagrameur (euse) préféré(e)? Que publie-t-il / elle comme contenu?

ÉTAPE 2 : COMPRÉHENSION ÉCRITE

Lisez les témoignages suivants, puis répondez aux questions.

Olivier, 40 ans, Paris : « En février, je pars au Brésil avec mon copain. Pour apprendre le portugais, je m'abonne au compte Instagram d'un enseignant. Sur ses stories, il publie des contenus très intéressants sur la grammaire, le vocabulaire, les aspects culturels du pays, etc. Et puis, il nous fait travailler et interagir aussi, même à distance! C'est vraiment bien. Je progresse assez vite! »

Léa, 22 ans, Maroc : « Je suis passionnée de cuisine. Depuis quelques jours, je suis le compte Instagram d'un chef très réputé. Sur son compte, il poste des recettes de cuisine du monde entier. Cette semaine, par exemple, j'ai appris à faire un plat marocain : le tajine! Et j'ai réussi! »

Noëlle, Lyon : « En ce moment, je suis le compte d'un professeur d'arts plastiques. Il poste essentiellement des photos de tableaux célèbres et invite ses followers à analyser les tableaux tout en utilisant les techniques apprises dans ses stories. Je trouve cette idée géniale. »

- Qu'apprend Olivier sur Instagram? Pourquoi?
- Que pense-t-il de cette façon d'apprendre?
- Comment fait Léa pour apprendre à cuisiner?
- Qui permet à Noëlle de découvrir des tableaux célèbres? Comment s'y prend-il?
- Qu'est-ce que les 3 personnes ont en commun?
- Associez les mots aux définitions qui leur correspondent.

1. story	<input type="checkbox"/> messages laissés par les followers
2. follower	<input type="checkbox"/> brève description d'un compte Insta
3. bio	<input type="checkbox"/> disponibles pendant 24 heures
4. commentaires	<input type="checkbox"/> personne qui suit votre compte

ÉTAPE 3 : FONCTIONNEMENT DE LA LANGUE

Observez les mots en gras, puis répondez aux questions.

J'ai créé un compte / *je me suis abonné* / *Il a liké* mes photos / *Elles ont posté* un commentaire / *Nous avons suivi* cet Instagrameur / *J'ai beaucoup appris* avec ce compte / *Tu as suivi* sa page Insta / Hier, *elles ont ouvert* un compte Instagram

- Les phrases en gras sont au : ☐ présent ☐ futur ☐ passé
- Ce temps est utilisé pour parler :
☐ du passé ☐ du futur ☐ du présent
- Il est construit avec les auxiliaires et au présent + le du verbe.

ÉTAPE 4 : CONCEPTUALISATION

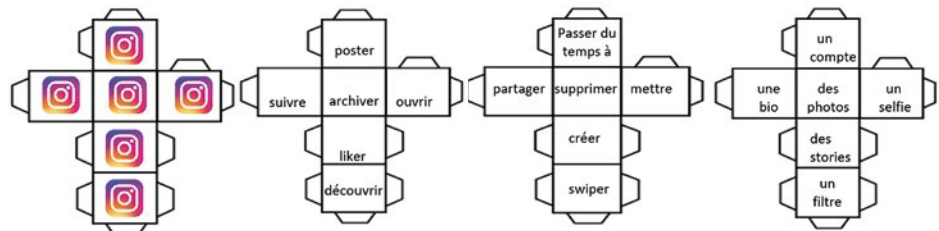
Complétez les phrases avec les verbes entre parenthèses. Mise en commun en binômes.

- Ce matin, j'..... (poster) un nouveau réel sur mon compte Insta.

- Jade (créer) un compte Instagram pour poster des stories.
- Je n'aime pas mes photos sur Insta, du coup je les (archiver) dans l'album!
- Nous (mettre) une bio très sympa sur notre compte Insta.
- Ce week-end, Luc (passer) son temps à swiper.
- Notre enseignante (liker) ta story. Elle y même (laisser) un commentaire.

ÉTAPE 5 : SYSTÉMATISATION

À vous de jouer! Mettez-vous par petits groupes. Lancez les dés et faites des phrases au passé.



ÉTAPE 6 : RECHERCHE

Sortez vos smartphones. Individuellement, rendez-vous sur un profil Instagram de la liste suivante. Complétez le tableau, puis exposez à l'oral vos découvertes :

Compte 1 : @hugodécrypte Compte 2 : @recettedegrammaire
Compte 3 : @French teacher

Nom du compte :
Nombre de followers :
Le dernier postage porte sur
Publié le : ... / ... / ... Nombre de vues ou mention « j'aime »
En général, l'instagrameur (euse) crée ses contenus sur :
Mes impressions générales sur le compte :

ÉTAPE 7 : PRODUCTION ORALE

Et vous, avez-vous l'habitude d'utiliser Instagram pour apprendre quelque chose? Quoi, par exemple?

Échangez en binômes, puis exposez au groupe classe.

ÉTAPE 8 : PRODUCTION ÉCRITE RAPIDE

Vous avez découvert un nouveau compte Instagram pour apprendre le français (l'anglais, un cours de cuisine, l'histoire de l'art...). Vous décidez d'envoyer un message à un(e) ami(e) pour lui conseiller de s'abonner. Vous lui parlez du contenu de la page, du créateur, du nombre de followers, des raisons pour lesquelles il / elle va aimer ce compte, etc.

L'INCROYABLE HISTOIRE DES PRONOMS PERSONNELS SUJETS

Avant l'invention des pronoms personnels sujets, il était difficile de savoir qui parlait ou de qui on parlait. Les phrases étaient longues et ennuyeuses, car il fallait donner le nom de la personne à chaque début de phrase : un peu comme au théâtre. « *L'homme avec le chapeau monte sur son cheval et dit adieu. La femme lui répond au revoir. L'homme et la femme font de grands gestes avec la main.* »

— C'est épuisant de toujours nommer qui parle ! Ça serait pratique d'avoir des mots pour ça, vous ne trouvez pas ?

Tous hochèrent la tête et la minute d'après la phrase entière entraînait dans le palais. Après une longue explication devant le Grand Ordonnateur, ce dernier répondit :

— C'est très intéressant. Mais à qui pensez-vous exactement ?

— Heu, à des pronoms...

— Ah, super ! J'adore les pronoms !

— Oui mais attention, ce ne sont pas des pronoms comme les autres, ils sont très personnels et puis ils remplacent le sujet...

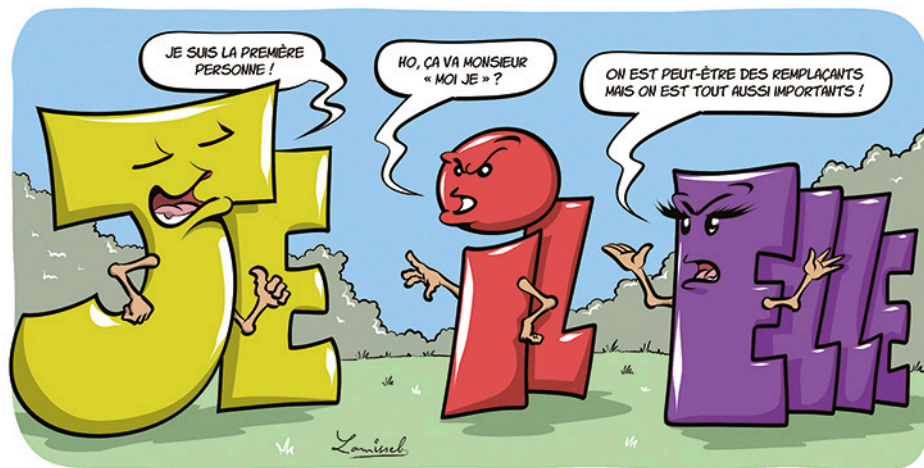
— Dans ce cas nous les nommerons les pronoms personnels sujets ! dit le Grand Ordonnateur, très satisfait de lui. Commençons par le premier de la liste.

— J'ai un ami qui s'appelle Jean-Cyprien. Il aime beaucoup parler de lui-même.

— Jean-Cyprien c'est trop long. Prenons juste les deux premières lettres de son prénom : « JE », ça suffira. Pour le suivant ce serait bien qu'il s'adresse à quelqu'un d'autre. Que fait-on pour avertir quelqu'un d'un danger ?

— On klaxonne : tuuuuuuuu !

— Vous avez raison : « TU » servira à s'adresser à une personne en particulier. Et pour la troisième personne, il faudrait préciser si elle est masculine ou féminine. IL servira pour le masculin et...



— ILE avec un e pour le féminin ?

— Non on risque de confondre avec une île ! Je préfère ELLE, en plus j'adore les palindromes !

— Les quoi ?

— Les palindromes, ce sont des mots qui se lisent dans les deux sens ! Il nous faut aussi construire le pluriel. Je vous propose un jeu. Donnez-moi trois lettres au hasard.

— O, N, U...

— Ça ressemble plus à un sigle d'organisation internationale... Changeons l'ordre des lettres.

— NOU

— C'est mieux ! Mais ajoutons S, ce sera pratique pour faire la liaison si le verbe commence par une voyelle. Ça vaudra pour la première personne du pluriel, et même pour la deuxième !

— Heu, sans vouloir vous manquer de respect, je pense qu'on devrait changer pour éviter les confusions... On pourrait changer seulement une lettre. Je propose VOUS. Il ne manque

maintenant plus que IL et ELLE, on n'a qu'à ajouter comme d'habitude un S au pluriel !

Et en moins d'une semaine, les pronoms personnels sujets ont été sélectionnés et formés, non sans quelques difficultés. JE était très embêté quand le verbe commençait par une voyelle, on lui a donc offert rapidement une apostrophe. NOUS ne supportait pas d'être utilisé à l'oral, on inventa donc la 3^e personne du singulier ON pour le remplacer, par exemple dans la phrase « *On part à la plage* ». VOUS, le plus poli de tous, gagna un beau diplôme et devint un signe de politesse. Au lieu de dire « *Tu es la nouvelle directrice* », on dit « *Vous êtes la nouvelle directrice* », bien qu'on ne s'adresse qu'à une seule personne. Vous savez maintenant d'où viennent ces pronoms très personnels qui remplacent les sujets. À vous de les utiliser ! ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
www.fdlm.org



ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES



Je, Nous et On désignent les personnes qui parlent. « Nous sommes heureux ! »



Je devient J' devant une voyelle ou un h muet : « J'aime le français. »



Tu et Vous désignent les personnes à qui l'on parle. « Tu es étudiant. »



Il, Elle, Ils et Elles remplacent des noms et évitent de les répéter. « Ils sont drôles. »



SUR LE PONT D'AVIGNON



A1-A2 - ASSOCIEZ LA LETTRE QUI APPARAÎT SOUS CHAQUE PROFESSION OU MÉTIER AU NUMÉRO DE SA DESCRIPTION.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20

1. C'est quelqu'un qui combat les incendies. 2. C'est quelqu'un qui construit. 3. C'est quelqu'un qui diagnostique les problèmes de santé.
 4. C'est quelqu'un qui enseigne. 5. C'est quelqu'un qui est aux commandes d'un avion. 6. C'est quelqu'un qui fait de la gymnastique.
 7. C'est quelqu'un qui fait des affaires. 8. C'est quelqu'un qui fait la cuisine. 9. C'est quelqu'un qui fait le ménage à la maison, dans les bureaux...
 10. C'est quelqu'un qui peint des tableaux. 11. C'est quelqu'un qui prend des décisions de justice. 12. C'est quelqu'un qui prépare et vend de la viande.
 13. C'est quelqu'un qui range des chambres d'hôtel. 14. C'est quelqu'un qui répare et entretient. 15. C'est quelqu'un qui s'occupe des malades, sous la direction d'un médecin. 16. C'est quelqu'un qui sauve des vies en mer. 17. C'est quelqu'un qui sert les clients dans un café ou dans un restaurant. 18. C'est quelqu'un qui travaille au maintien de l'ordre public. 19. C'est quelqu'un qui transporte et livre des marchandises. 20. C'est quelqu'un qui travaille au service de Dieu.

Quelles autres professions, quels autres métiers connaissez-vous ? Jouez à les faire deviner en les mimant sur l'air de la chanson traditionnelle « Sur le pont d'Avignon » !



SOLUTIONS

A1-A2. 1D, 2F, 3B, 4A, 5E, 6J, 7N, 8H, 9L, 10I, 11S, 12T, 13O, 14M, 15G, 16Q, 17K, 18C, 19R, 20P.
B1-B2. A : 10, 19, 22, 32, 30, C : 14, 16, 28, 13O, 15, 35, L : 1, 13, M : 27, N : 4, 11, O : 12, P : 24, 31, Q : 33, 34, R : 21, S : 20, T : 3.

B1-B2 - À PARTIR DE L'IMAGE DU PONT D'AVIGNON CI-DESSUS, ASSOCIEZ LA LETTRE SOUS CHAQUE PROFESSION OU MÉTIER À UN OU PLUSIEURS NUMÉROS DE MOT SUIVANTS. Par exemple, A : 10 et 19 mais aussi...

1. Agent d'entretien. 2. Architecte. 3. Boucher.
 4. Cadre. 5. Chef. 6. Chef de chantier.
 7. Cuisinier. 8. Cuisot. 9. Docteur.
 10. Enseignante. 11. Femme d'affaires.
 12. Femme de chambre. 13. Femme de ménage. 14. Flic. 15. Garçon. 16. Gardien de la paix. 17. Gymnaste. 18. Infirmière.
 19. Institutrice. 20. Juge. 21. Livreur.
 22. Maîtresse. 23. Médecin.
 24. Ministre du culte. 25. Peintre.
 26. Pilote. 27. Plombier. 28. Policier.
 29. Pompier. 30. Praticien. 31. Prêtre.
 32. Professeure. 33. Sauveteuse.
 34. Secouriste. 35. Serveur. 36. Sportive.

Pour vous,
des formations de qualité
Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Centre d'enseignement du français et de recherche pédagogique depuis 1964
Cours de français **en immersion**, toute l'année
Formations pour professeurs de français langue étrangère
Développement de **matériel pédagogique innovant**
Missions d'expertise : audit, conseil, formation



www.cavilam.com | info@cavilam.com | +33 (0)4 70 30 83 83





©A.Ravera



PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

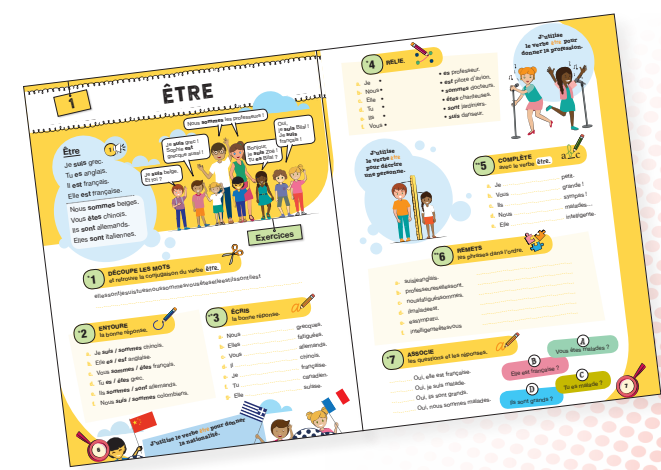
L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

À (re)écouter en podcast sur rfi.fr





Essentielle et illustrée pour les enfants et jeunes adolescents



➡ **A1-A2**



Flashez ce code pour
accéder à Ma première
grammaire sur le site
de CLE

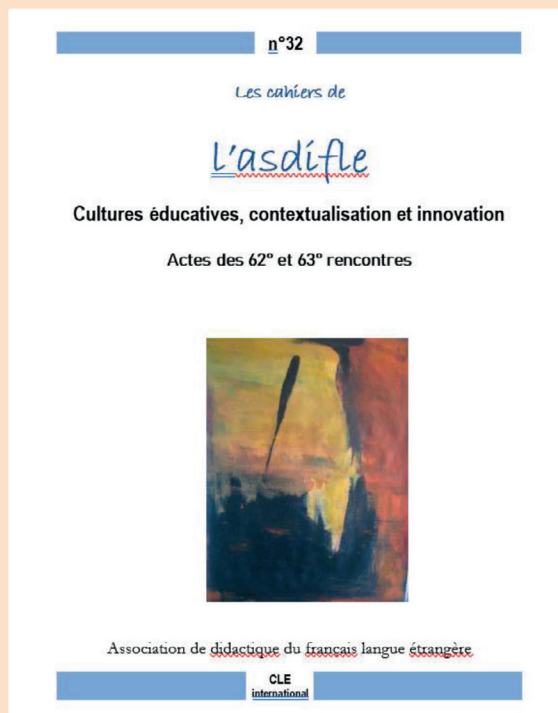
Le n° 32 des CAHIERS DE L'ASDIFLE

Ce numéro, intitulé *Cultures éducatives, contextualisation et innovation*, est en vente sur le site de notre partenaire CLE International dès sa parution, début 2024.

Dès sa parution, consultez le sommaire et un extrait, commandez à :

[Recherche \(cle-international.com\)](https://cle-international.com)

Ce numéro est par ailleurs **gratuit** pour les **adhérents** ASDIFLE.



La COLLECTION des CAHIERS DE L'ASDIFLE numéros 1 à 31

-Cette **collection complète** est **gratuite** pour les adhérents ;

-Elle est accessible aux non-adhérents pour un montant de **10 euros par Cahier**, tous frais inclus.

Contactez l'ASDIFLE,

**Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE**

<https://asdifle.com/>

LE DICTIONNAIRE DE DIDACTIQUE DU FLE/FLS

**Bon de commande
sur le site de l'ASDIFLE**

<https://asdifle.com/>

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

La didactique de A à... Z au format d'un blog. Ces billets ont été écrits par Louis Porcher pour le blog de l'ASDIFLE de mars 2008 à décembre 2011.

[Recherche \(cle-international.com\)](https://cle-international.com)



FIPF

Bibliothèque
Numérique

Retrouvez les 50 années du
Français dans le monde
sur la bibliothèque numérique

bn.fipf.org

Accédez à la bibliothèque numérique
grâce à votre carte internationale des
professeurs de français !
carteprof.org



REVUE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES PROFESSEURS DE FRANÇAIS
**le français
dans le monde**



LA FIPF

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

ASTUCES DE CLASSE

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.

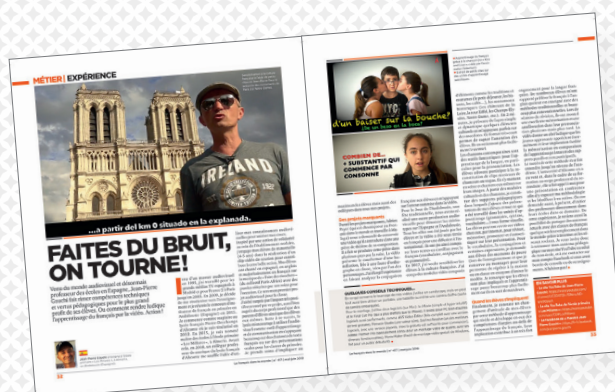
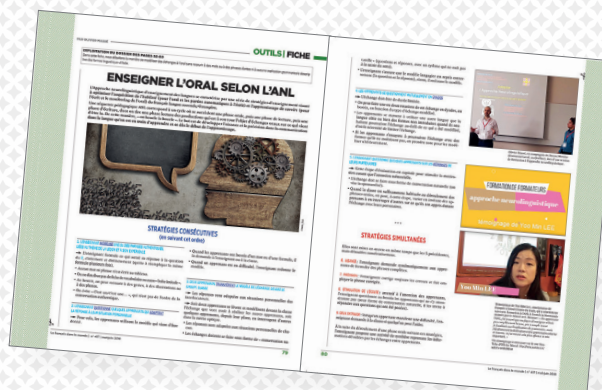


VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur(e) de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des enseignants de français.

PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIREZ UN ARTICLE

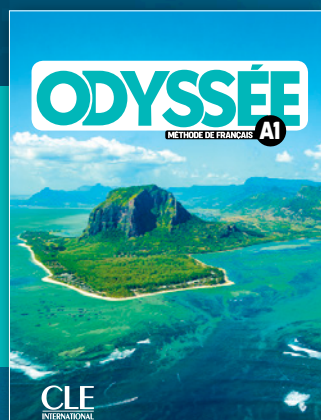
Des projets pédagogiques innovants, des expériences d'enseignement singulières, un savoir-faire qui vous est propre... Partagez vos compétences et votre métier à nos lecteurs !

Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : contribution@fdlm.org
Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

ODYSSÉE

L'assurance d'arriver à bon port !

Méthode de français langue étrangère
pour grands adolescents et adultes
du niveau **A1** au niveau **C1-C2**



L'émission de TV5MONDE qui vous fait voyager en francophonie à travers le monde



D'un pays à l'autre, **Ivan Kabacoff** part à la rencontre d'habitants qui ont fait le choix de la langue française.

Tous ont un point commun : mettre en lumière leur culture, leurs modes de vies, leurs engagements et le tout en français !

Détails et horaires sur : tv5monde.com/df



Regarder le monde
avec attention

**TV5
MONDE**

Retrouvez l'émission
sur la plateforme



www.fdlm.org

Le français dans le monde est une publication de la Fédération internationale
des professeurs de français éditée par CLE International

ISSN 0015-9395
9782090395051

